

Observations sur les causes et les accidens de plusieurs accouchemens laborieux, avec des remarques sur ce qui a été proposé ou mis en usage pour les terminer / [A. Levret].

Contributors

Levret, A. 1703-1780.

Publication/Creation

Paris : P.A. le Prieur, 1762.

Persistent URL

<https://wellcomecollection.org/works/dh4f4ww2>

License and attribution

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.



Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
<https://wellcomecollection.org>







33411/B

J xxx e
18



Digitized by the Internet Archive
in 2019 with funding from
Wellcome Library

<https://archive.org/details/b30512190>

achete à Leman de prof. Duges

LIBRAIRIE
DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE
PARIS

OBSERVATIONS
SUR
LES CAUSES ET LES ACCIDENS
DE PLUSIEURS
ACCOUCHEMENS
LABORIEUX.



PAR
M. L'ABBÉ
DE LA PIERRE

DES ERVATIONS
SUR
LES CAUSES ET LES ACCIDENTS
DE PLUSIEURS
ACCIDENTS
LABORIEUX.



1. OBSERVATIONS 1762
2. SUITE DES OBSERVATIONS, 1751

OBSERVATIONS

SUR

LES CAUSES ET LES ACCIDENS

DE PLUSIEURS

ACCOUCHEMENS

LABORIEUX,

AVEC DES REMARQUES

Sur ce qui a été proposé ou mis en usage pour les terminer;
& de nouveaux moyens pour y parvenir plus aisément.

Par M. A. LEVRET, du Collège & de l'Académie
Royale de Chirurgie, Accoucheur de Madame la
Dauphine, &c.

Troisième Edition, revue & corrigée.



Drad. 1775

A PARIS;

Chez P. ALEX. LE PRIEUR, Imprimeur du Collège
& de l'Académie Royale de Chirurgie, rue
Saint Jacques à l'Olivier.

M. DCC. LXII.

Avec Approbation & Privilège du Roi.





P R É F A C E.

L'Art des Accouchemens est aussi noble par son sujet, qu'utile par sa fin : il est le seul qui jouisse de la prérogative de sauver souvent d'un seul coup de main, plusieurs individus à la fois. Quels puissans motifs pour exciter l'émulation ! Aussi, si on parcourt les Auteurs les plus célèbres, en descendant des siècles les plus reculés jusqu'à nous, on y verra par gradation, des progrès étonnans, surtout, dans les Ouvrages des Modernes. Cependant les plus habiles dans l'Art, sentent & conviennent, que la matiere n'est pas épuisée. En profitant des connoissances des grands Hommes qui m'ont précédé, & des lumières

de ceux avec qui j'ai le bonheur de vivre, & dont je tiens à honneur d'avoir été Elève, j'ai été assez heureux de remplir une petite partie du vuide qui y étoit encore, ayant imaginé des moyens salutaires dans plusieurs cas urgens.

Il est vrai, que lorsque je commençai cet Ouvrage, je n'avois pour but que l'extraction de la tête de l'Enfant séparée du corps & restée dans la Matrice; mais les réflexions que j'ai faites depuis, m'ayant fait juger, qu'ils étoient applicables à d'autres cas, j'ai saisi l'occasion d'en faire la tentative & la réussite a justifié mes idées.

C'est pourquoi, fondé sur la raison & l'expérience, j'ai osé avancer, qu'avec ces moyens, on peut quelquefois sauver la vie aux Meres & aux Enfants dans des accouchemens très-laborieux, lorsque la main seule n'est pas suffisante, & cela, sans se servir de ces moyens extrêmes, dont le nom m'

me fait horreur ; enfin , qu'avec ceux que je propose , on peut au moins , dans quelques circonstances , abréger la trop longue durée des douleurs infructueuses , & par cette raison , franchir quelquefois les femmes de la perte involontaire & continuelle des urines : incommodité souvent incurable , & qui feroit presque désirer à ces infortunées , d'être mortes en couche , plutôt que d'y avoir survécu.

On ne doit point s'attendre à trouver dans ce petit Ouvrage , un Traité complet d'Accouchement , nous avons quantité de bons Auteurs qui y ont satisfait : celui-ci est borné essentiellement à trois cas capitaux , qui diviseront ce Livre en trois parties.

Dans la première , je ferai l'Histoire , de tous les moyens qui ont été mis en usage , ou proposés par les Auteurs jusqu'aujourd'hui , pour tirer une tête d'Enfant , séparée du

corps & restée dans la Matrice. Après avoir détaillé les causes de cet accident, je décrirai le plus exactement qu'il me sera possible, un Instrument que j'ai inventé pour faire cette opération aisément & sans danger; enfin j'expliquerai la manière de s'en servir.

La description de l'Instrument précédera ce que j'ai à dire sur son usage; non seulement, parce que je me suis laissé conduire par la filiation de mes idées; qui me présentoit cet ordre comme plus naturel & plus aisé à suivre, mais encore, parce qu'on ne peut pas être trop instruit de la construction & de la nature de différentes pièces d'un Instrument, cette connoissance étant essentielle pour s'en bien servir, & devant précéder son usage.

Dans la deuxième Partie je traiterai de l'Accouchement où la tête se trouve arrêtée au passage, le con

de l'Enfant étant tout-à-fait sorti de la Matrice, mais restée en partie dans le Vagin. Je rapporterai le sentiment de plusieurs Auteurs sur ce sujet, les moyens qu'ils ont employés, & j'exposeraï une méthode pour finir heureusement cet Accouchement.

Dans la troisième Partie, j'examinerai, ce que les Auteurs ont mis en pratique jusqu'à présent, pour accomplir l'accouchement, où la tête est restée enclavée dans le détroit des os du bassin; & on verra qu'avec mes moyens, on peut terminer avantageusement, ces sortes d'Accouchemens. Je m'appuyeraï sur des Observations, dont je tirerai des conséquences, qui semblent prouver, que l'attache latérale du *Placenta* dans la Matrice, est une des causes du déplacement de cet organe dans le ventre de la femme; & je ferai sentir de quelle importance il est de s'en assurer; ensuite, je passerai à toutes les diffé-

rentes situations de la tête de l'Enfant enclavée dans le passage, que j'ai reconnues être au nombre de quatorze, sans y comprendre celles qui peuvent se trouver combinées les unes avec les autres, ou compliquées d'autres parties de l'Enfant; & je ferois, après avoir établi quelques principes généraux, qu'il n'y a pas une de ces situations, où l'on ne puisse tenter mes moyens, avec espoir de succès.

Quoique je dise en plusieurs endroits mon sentiment librement, ayant une certitude quelquefois morale, d'autre fois physique, de ce que je décris, je ne prétends pas cependant dire absolument, qu'avec mes moyens, on ne doive jamais manquer de parvenir à son but dans tous les cas que j'indique. Il ne se trouve que trop souvent des obstacles invincibles à l'Art. Je me flatte que les personnes judicieuses, ne me ren-

dront pas alors garant de l'événement : au contraire, j'espere que ce sera un nouveau motif légitime, pour déterminer aux secours que tout le monde considère comme extrêmes.

Personne ne peut disconvenir que les trois cas capitaux que je traite, n'en soient trois des plus graves par eux-mêmes, & qu'ils ne le deviennent encore plus, lorsqu'ils seront accompagnés d'accidens pressans, comme perte de sang, convulsions, abolition des forces, &c. puisqu'ils mettent également en danger la Mere & l'Enfant.

Je rapporterai des circonstances, où j'espere que mes moyens pourront paroître préférables, & je les mettrai à cette occasion en parallèle, avec ceux qui sont usités. Ceux que je propose, sont essentiellement fondés, sur le manuel d'un Instrument, que j'ai fait graver, ouvert, fermé, monté, démonté pièce à pièce, pour

être exactement connu dans toutes les parties. J'ai cru devoir encore contre l'usage ordinaire en faire des descriptions séparées , pour les toutes les difficultés que les Artistes trouvent assez souvent à copier les gravûres.

La premiere de ces descriptions est en forme d'*analyse*, pour connoître toutes les parties ; & la seconde en forme de *synthese*, pour expliciter tous les rapports de ces mêmes parties & rendre raison de leur usage afin qu'on en faisisse mieux l'esprit & qu'on ne tombe pas dans l'inconvénient, d'être obligé de refaire plusieurs pièces , peut-être même plusieurs fois , par le défaut de clarté dans la description.

Cet Instrument est des plus simples dans son effet ; car deux petits mouvements presque imperceptibles , faits dans un seul instant, si on le souhaite sont suffisans pour l'ouvrir ou le

mer à volonté. Il est vrai que sa disposition est un peu composée, & même qu'elle pourra le paroître beaucoup, au premier aspect de la Planche; mais lorsqu'on aura fait attention, qu'il y a plusieurs figures répétées, pour les voir en tout sens, on reconnoîtra, qu'il n'en entre pas une si grande quantité, dans sa composition.

Je ne dis pas ceci, pour m'excuser, sur la multiplicité des pièces qui le forment: il n'a pas d'abord été si simple, tout composé qu'il puisse paroître; les habiles gens sçavent, que les productions de génie, sont rarement parfaites, dans leur naissance; elles sont ordinairement compliquées, dans leur commencement; peu à peu, on les simplifie, à mesure qu'on les apprétie, enfin, on les conduit par des degrés, à un certain point de perfection, propre à remplir le but qu'on s'est proposé. Voilà l'état où

je pense avoir amené mon Instrument. Or, quand on veut copier quelque chose, qui n'est pas expliqué bien clairement, on est presque obligé de passer par tous ces degrés : c'est cette peine, que j'ai eue en d'épargner, à ceux qui voudront construire ou faire construire l'Instrument, lorsque j'ai multiplié les figures de la Planche & leurs descriptions.

Quoique je considère cet Instrument comme parfait, je n'ai cependant pas assez d'amour propre, pour croire qu'on ne puisse pas le simplifier un peu plus, soit par des changements, équivalentes à plusieurs autres, soit par le changement ou la soustraction de quelque pièce, pour que depuis que j'ai fait graver la Planche, j'ai reconnu quelques-unes de ces choses, que j'ai eu soin d'insérer dans leur lieu.

Je ne prétends pas, assujettir

P R E F A C E.

sonne, à copier scrupuleusement cet Instrument; mais je crois devoir avertir, de prendre garde, de ne point détruire sa bonté, pour vouloir s'attacher trop servilement à cet *axiôme*, que plus les machines sont simples, plus elles sont estimables; car ce seroit mal entendre ce précepte, que d'hazarder l'utile, en le sacrifiant à l'agréable: ce seroit en effet, être bien simple, de chercher le simple, à ce prix.

J'ai fait aussi, l'histoire du *Forceps*, connu dans ce Pays, parmi les gens de l'Art, sous le nom de Tire-tête de Palfin? On y verra son origine, tous les changemens qu'on y a fait, pourquoi on les a imaginés, ce qui a été cause qu'on en a abandonné quelques-uns, la dernière forme sous laquelle on le connoît, & enfin les additions que j'y ai faites, & les avantages qu'elles peuvent procurer dans quelques occasions.

Quoiqu'on ait qualifié ce dernier Instrument, du nom générique de Tire-tête, je le regarde, malgré la perfection que je lui ai donnée, comme insuffisant pour produire dans toutes les circonstances l'effet que son nom semble indiquer. On en verra les raisons dans le courant de cet Ouvrage, lorsque je le comparerai à celui qui est de mon invention: & afin qu'on soit plus à portée d'en juger, je les ai fait graver tous les deux sur la même Planche.



OBSERVATIONS



OBSERVATIONS

SUR LES CAUSES ET LES ACCIDENS
de plusieurs Accouchemens
laborieux.

PREMIERE PARTIE.

*De l'extraction de la Tête de l'Enfant
séparée du Corps & restée dans la
Matrice.*



E tous les accidens qui peuvent être la suite des accouchemens difficiles & laborieux, il en est peu qui réunissent plus de complications fâcheuses, que celui où la tête de l'Enfant est restée dans la Matrice, après l'extraction du corps : On ne peut souvent alors obtenir la conservation de la Mere, qu'en la délivrant de cette portion de son fruit infortuné, ce

Tête d'enfant restée seule dans la Matrice.

qui est quelquefois très-difficile, selon les différentes circonstances, qui ont produit, ou qui accompagnent, l'état dans lequel se trouve la Malade.

Causes
de cet ac-
cident.

Plusieurs causes peuvent ensemble, ou séparément, donner lieu à cet accident, & elles viennent de l'état de l'Enfant, ou de la conformation de la Mere: si l'Enfant est mort depuis quelque tems, la macération qu'il a subi dans les eaux qui l'environnent, relâche toutes ses fibres, les pénètre, les détrempe, pour ainsi dire, & les rend par-là incapables de soutenir des efforts, quelque légers qu'ils puissent être. Si les eaux se sont écoulées, & que l'air extérieur ait eu le moindre accès dans la Matrice, il y surviendra une putréfaction manifeste, qui opere la destruction des solides, d'où naît la difficulté de procurer la sortie totale de l'Enfant. Cet accident peut arriver à un Enfant vivant & très délicat qu'on aura été obligé de tirer par les pieds, & dont la tête un peu grosse, n'aura pas suivi le corps, quoiqu'on n'ait point fait d'efforts extraordinaires, auxquels on puisse rapporter un événement aussi fâcheux: cependant, il est bon de remarquer, que c'est le plus souvent, le produit de l'impéritie.

La conformation de la Mere, peut beaucoup y contribuer, par la difformité

des Os du bassin ; ils peuvent même être bien conformés, mais n'avoir pas les dimensions nécessaires, pour permettre la sortie d'un Enfant qu'on sera obligé de recevoir par les pieds ; car dans ce dernier cas , s'il se trouve dans ce *Fœtus*, quelques-unes des dispositions dont je viens de parler, la tête se séparera facilement du corps , sur-tout, si la mâchoire inférieure se trouve accrochée à la jonction des Os pubis ; parce que la base du crâne & cette mâchoire font résistance dans toutes leurs étendues, & présentent ensemble une très-grande surface incapable de prêter, comme fait le sommet de la tête , dans l'accouchement ordinaire, où les os glissant en partie les uns sur les autres , forment une figure conique qui en facilite la sortie.

Mais malgré toutes ces causes, il est très-rare, que cet accident arrive aux personnes prudentes & bien au fait de toutes les parties qui composent l'Art des Accouchemens, & si nous avons quelques exemples, que cet accident soit survenu à des Praticiens éclairés ; nous sçavons en même tems que ce n'a été, que par la dure nécessité de se faire aider, par des personnes peu propres à donner le moindre secours & à concevoir ce dont on les charge, comme cela n'arrive que trop souvent dans les Campagnes : on en voit

deux exemples dans le Traité de *M. de la Motte*. (a)

Moyens
proposés
par les Au-
teurs, pour
l'extrac-
tion de la
tête restée
seule dans
la Matrice.

Quelle que soit la cause de cet acci-
dent, si l'Orifice de la Matrice est encore
suffisamment dilaté, pour permettre l'in-
troduction de la main, & que la tête que
l'on doit tirer ait peu de volume, il ne
faut point perdre de tems, il est alors quel-
quefois possible de délivrer la malade, en
saisissant cette tête par la Mâchoire infé-
rieure, quand on est assez heureux pour
qu'elle ne s'arrache pas; mais si ces cir-
constances favorables ne se trouvent pas,
la difficulté de l'extraction est ordinaire-
ment si grande, qu'on a quelquefois vû,
dit, *Mauriceau*, (b) » jusques à deux ou
» trois Chirurgiens renoncer l'un après
» l'autre à cette opération, & n'en pou-
» voir venir à bout, après y avoir épuisé
» en vain toute leur industrie, & fait
» tous leurs efforts, ensuite de quoi la
» mort des femmes s'est ensuivie.

M. de la Motte (c) rapporte à ce su-
jet que dans un cas semblable il eut une
très-grande peine à en tirer une; il s'ex-
plique ainsi..... » Je ne puis l'exprimer:
» l'Orifice intérieur de la Matrice se res-
» ferra sensiblement, quelque effort que je
» fisse pour l'en empêcher; je la tirai pour-
» tant enfin (cette tête) sans pouvoir dire

(a) Ob. 253. & 254.

(b) Page 286. VI. Edition.

(c) Page 452.

« comment. Je me trouvai tellement épuisé,
« sé, que je crus mourir. Il n'est pas possible
« sible de souffrir plus que fit cette femme.

Ces événemens qui ne sont que trop vrais, sont cause qu'il a paru à propos à plusieurs Praticiens, à *M. Peu*, (a) entre autres, de conseiller qu'on en abandonnât l'expulsion à la nature, plutôt que de fatiguer une malade par un travail pénible, au succès duquel il se présentait des obstacles qu'ils croyoient insurmontables.

Mauriceau est aussi de ce sentiment : il en a même formé un Aphorisme (b) conçu en ces termes : « Lorsque la tête d'un
« Enfant est restée seule dans la Matrice,
« qui n'est plus assez ouverte pour lui
« donner passage, il vaut mieux en com-
« mettre l'expulsion à la nature, que d'en
« tenter l'extraction avec trop de violence.

Quoique ce prétexte puisse paroître bien fondé, cependant d'autres personnes non moins versées dans la pratique des Accouchemens, ayant appris par expérience, qu'en abandonnant ainsi la portion de l'Enfant restée, on abandonnoit souvent en même tems la Mere à un sort plein de péril, jugèrent qu'il falloit avoir recours à des moyens auxiliaires; ils ont employé

(a) Page 308.

(b) 240^e. Aphorisme.

& prescrit à ce sujet des instrumens tranchans & des crochets de diverses figures, ceux-là pour inciser, & séparer les os du Crâne, & ceux-ci pour les tirer séparément ou tous ensemble plus aisément : A l'égard de la maniere de s'en servir, *Dionis* (a) & *Mauriceau* (b) sont d'avis qu'on enfonce un crochet dans le lieu le plus convenable, comme la bouche, une des fosses orbitaires ou le trou occipital, & qu'on tâche ensuite de tirer la tête par des efforts redoublés ; mais si le crochet se détache, parce que la tête est de figure ronde, & qu'elle tourne comme une boule, étant sur-tout lubrifiée par les eaux, ils veulent qu'on mette un crochet dans le trou d'une oreille, qu'on en fasse tenir le manche, tandis qu'on en plantera un autre de la même figure dans le trou de l'autre oreille, pour tirer également, & faire sortir la tête s'il est possible.

Guillemeau (c) remarque, qu'il faut en pareil cas prendre le tems que la malade aura quelque douleur pour faire l'extraction par cette méthode ; c'est-à-dire de saisir ce moment pour extraire la tête, lorsqu'on croit la tenir fermement.

Mais si la femme est si contrefaite que le passage ne soit pas en proportion au

(a) Traité d'Accouch. Liv. 3. chap. 12.

(b) Liv. 2. chap. 14. VI^e. Edition.

(c) Traité d'Accouch. Liv. 2. chap. 17. page 324.

volume de la tête de l'enfant, *Dionis* conseille l'usage des crochets tranchans, pour dépecer la tête, & tirer par partie ce que l'on n'a pû avoir en entier. *Mauriceau* veut que cette espece de couteau courbe ait un manche fort long, (a) & il dit, qu'*Ambroise Paré* & *Guillemeau*, veulent que ce manche soit fort court; ils en donnent les uns & les autres leurs raisons peu nécessaires à rapporter, puisque notre intention est d'en proscrire l'usage dans ce cas.

M. de la Motte (b) dit, s'être servi en pareille circonstance d'un bistouri passé à travers une gaine ouverte par les deux bouts: Je vais rapporter ce qu'il assure avoir fait dans ce cas.

» J'introduisis ma main gauche (dit cet
» Auteur) dans la Matrice, sur laquelle
» j'assujettis cette tête, & avec ma main
» droite je glissai une gaine ouverte par
» les deux bouts, dans laquelle étoit un
» bistouri que j'appliquai sur cette tête,
» avec lequel je fis une ouverture capable
» d'introduire mes doigts; je l'accrus en-
» suite autant que je le trouvai à propos,
» & je tirai une partie de la cervelle; après
» quoi je trouvai une prise assez bonne
» pour tirer cette tête, dont le volume
» étoit considérablement diminué.

(a) Liv. 2. page 287. VI^e. édition.

(b) Traité d'Accouch. obs. 253.

Paré (a) dit avoir vû à son grand regret la tête restée seule dans la Matrice. Pour l'extraire, il propose à peu près ce que nous avons déjà d'écrit d'après *Dionis & Moriceau*, & conseille, en cas que ces moyens ne réussissent point, de se servir de l'instrument appelé pied de griffon, qu'il dit avoir tiré de la Chirurgie Françoisse de *Daléchamp*. Il en donne deux figures, une à deux branches, & l'autre à quatre: Ces instrumens sont faits l'un & l'autre sur le principe du *speculum uteri*, (b) avec cette différence, que ce dernier a ses branches coudées à angle aigu, & que les pieds de griffons les ont droites, tant dans leurs parties supérieures que dans leurs inférieures, & arquées dans leur moyenne; les extrémités supérieures de ces especes de dilatoires ont la pointe crochue, & garnie d'aspérités pour saisir & retenir la tête.

Si on veut se donner la peine de voir la figure de ces instrumens dans leurs Auteurs, on sera convaincu au premier coup

(a) XXIV^e. Liv. de la génération, chap. 33.

(b) Instrument nommé Miroir de la Matrice: c'est un dilatateur du Vagin, qui aide à appercevoir l'Orifice propre de la Matrice. Les bons Praticiens ne s'en servent point, pouvant porter un doigt ou deux dans ce lieu, pour reconnoître ce qui s'y passe, ce moyen étant plus sûr, moins incommode & moins douloureux.

Fabrice de Hilden a décrit dans son Traité de la Lithotomie un instrument semblable au pied de griffon, si on en excepte qu'au lieu de griffe, ce sont des dents: il le propose pour tirer la Pierre dans l'opération de la Taille.

d'œil de leur inutilité, de même que de celui qui suit ; il est de l'invention d'un *Chirurgien de Rouen*, qui a fait un *Traité d'Accouchement* par demandes & par réponses. Cet instrument est composé de deux crochets, dont les tiges sont arquées; leurs extrémités supérieures sont faites en forme de pied de biche; il y a près du manche de l'un de ces crochets un tenon attaché à demeure, & dont l'extrémité a quelque pas de vis; l'autre crochet a à pareille hauteur un trou qui le traverse, pour que quand celui qui opère a implanté ces deux crochets dans la tête, il puisse les assujettir ensemble par le moyen d'un écrou, pour extraire la tête: voilà du moins comme il l'insinue.

Jusques à présent nous n'avons vû que des crochets tranchans, pointus, ou mouffes, des bistouris, des instrumens faits en pied de biche, de griffon, &c.

L'horreur que tous ces différens moyens inspirent naturellement, & les inconvéniens qui en sont presque inséparables, malgré tous les changemens qu'on y a faits, ont engagé plusieurs Auteurs à en imaginer d'autres.

Nous ne mettrons point ici en parallèle la méthode de *Celse*, qui veut qu'un homme robuste presse fortement sur le ventre de la malade avec ses mains, en les inclinant un peu de haut en bas, pour faire sor-

tir la tête restée dans la Matrice : il est étonnant que cet Auteur ait avancé cette proposition.

Mauriceau (a) & Amand (b), en donnant essor à leurs génies, ne nous ont rien proposé de dangereux dans l'exécution. Le premier dit, qu'il lui est venu en pensée qu'on pourroit dans le cas dont il s'agit, porter derriere la tête une bande de linge mollet coupée en forme de fronde, au moyen de laquelle on pourroit faire l'extraction : (c) le second a imaginé une Coëffe de soye en rezeau, dont on doit envelopper la tête : cette Coëffe se fronce par le moyen d'un cordon qui réunit quatre rubans attachés à quatre points opposés de la circonférence ou ouverture de la bourse, par lesquels on doit tirer la tête enveloppée & en procurer la sortie.

Pour peu qu'on y fasse attention, on ne verra dans ces moyens qu'un produit d'imagination, ou superflu, ou impraticable : car s'il étoit possible d'aller coëffer

(a) Liv. 2. page 286.

(b) Obs. sur la pratique des Accouch. page 235. édit. de 1714.

(c) M. Waldgrave Professeur à Coppenhague a corrigé ce moyen, en faisant coudre les deux extrémités d'une bande de linge d'une aulne & demie de long sur quatre ou cinq pouces de large, à laquelle il fait trois fentes longitudinales pour saisir plus fermement la tête, & empêcher la bande de glisser sur sa rondeur : on en voit la figure dans un ouvrage intitulé : *Dissertatio inauguralis de capite infantis abrupto, variisque illud ex utero extrahendi modis.* A Domino Joanne Carolo VOIGT. Giesſa 1743.

ainsi la tête d'un enfant, quelle difficulté y auroit-il de la tirer sans ces secours? Ils seroient donc superflus dans ce cas; & en supposant même qu'ils puissent être employés, ils rendroient l'extraction difficile, soit que la cause du séjour de la tête vînt de son volume, ou de la mauvaise conformation du bassin: car en tirant du fond de la matrice vers l'orifice, la tête s'applatira dans ce sens & augmentera en volume horizontal, ce qui rendra sa sortie moins possible, puisqu'il faudroit au contraire qu'elle s'applatît sur les côtés, & qu'elle devînt, pour ainsi dire, pointue, pour diminuer la disproportion qu'il y a dans ce cas, entre le volume de la tête & le passage. Tout ce raisonnement suppose, comme je viens de le dire, le libre jeu de la main dans la Matrice, qui étant très-souvent ou presque toujours impossible, rend les moyens, dont nous parlons impraticables; ce qui nous a réduit jusqu'à présent à la dure nécessité de nous servir de crochets toutes les fois que la main n'est pas suffisante; c'est une vérité attestée de tous les Praticiens qui existent.

M. Soumain (a) célèbre Accoucheur, avec qui j'eus différens entretiens sur cette matiere, jugea comme moi; de l'inutilité

(a) Chirurgien de S. A. S. Monseigneur le Duc d'Orléans, Maître en Chirurgie, & de l'Académie Royale de Chirurgie.

des moyens dont je viens de faire le récit; sur-tout de la Fronde de *Mauriceau*, & de la Coëffe d'*Amand*. (a)

Jelui fis part d'un moyen que je méditois depuis long-tems pour cette extraction, il l'approuva, & je l'ai fait graver.

Description analytique de toutes les parties de l'Instrument.

Descrip-
tion ana-
lytique du
nouveau
tire-tête.

Cet Instrument est composé de trois parties principales.

S Ç A V O I R,

D'un Corps, de trois Branches & d'un Manche.

Le Corps est composé des Figures 3, 4, 5, 6 & 7.

Les Branches des Figures 8 & 9, & le Manche des Figures, 10, 11, 12 & 13.

Les Figures 1 & 2, représentent l'Instrument vû sous deux différens aspects.

Dans la Figure 1, il est vû de côté, c'est-à-dire, les branches de profil & appliquées les unes sur les autres; cet état est celui où je le considère fermé.

(a) M. *Gregoire* le pere, Chirurgien de Paris & fameux Accoucheur, a disputé à M. *Amand* la gloire de l'invention de cette coëffe; celle de M. *Gregoire* différoit en ce qu'elle n'avoit que deux cordons à la circonférence, & qu'elle n'avoit point intérieurement cinq anneaux destinés dans celle de M. *Amand* à introduire l'extrémité des cinq doigts d'une main, pour porter plus facilement cette coëffe réticulaire autour de la tête qu'on avoit dessein d'embrasser.

Dans la 2, il est vû les Branches développées & arrêtées dans leur lieu de repos; alors il est ouvert.

Le Manche y est représenté coupé par la moitié, suivant sa longueur, pour laisser appercevoir les pièces qui y sont renfermées, quand l'Instrument est tout monté.

Les proportions de ces deux Figures sont à moitié, suivant toutes les dimensions de l'Instrument qu'elles représentent; on les a réduites à cette étendue pour éviter le trop grand volume de la Planche. On trouvera encore deux Figures réduites de même; on aura soin de le faire remarquer lorsqu'on en fera la description.

Toutes les autres ont été gravées dans leur volume naturel.

On a pris cette précaution dans celles-ci, parce qu'étant beaucoup plus petites, le développement de leurs parties n'auroit pas été si sensible.

Figure 3. l'Arbre de l'Instrument.

AB, est un *Cilindre* d'acier, creux & taraudé intérieurement dans ses deux extrémités; ce *Cilindre* est de deux diamètres différens, les deux tiers de la partie inférieure CD, étant d'un moindre diamètre que celui de la partie supérieure EF. Cette dernière est entaillée, comme on le voit, ce qui rend la surface *cilindrique* en cet

endroit d'une superficie égale à celle qui lui est inférieure; le milieu de cette entaille est percé de deux trous taraudés. G & H, sont deux enfoncemens longitudinaux, dont G, est situé à la tierce partie moyenne du *Cilindre* & H, à l'inférieure; on voit en I, une petite échancrure quarrée.

Figure 4. premiere Virole.

Cette pièce est intérieurement d'un égal diamètre à CD, fig. 3, & extérieurement à EF, même figure; son épaisseur se trouve comprise entre ces deux diamètres, & sa hauteur égale celle de l'éminence E, ou F, figure 3. Cette *Virole* est percée en A, & en B, de deux trous taraudés; en A, est placée une Vis à tête plate & perdue, & en B, une à tête ronde & très-faillante, la queue de la premiere ne défasfleure pas la superficie de la *Virole*, au lieu que celle de la seconde la défasfleure de deux lignes; ce qui est très-nécessaire, comme on le verra par la suite.

Figure 5. seconde Virole.

Cette pièce est pareille en tout à la précédente; elle est percée de même & garnie de deux Vis semblables, mais elles sont transposées de droite à gauche, c'est-à-dire que la Vis à tête ronde A, occupe dans celle-ci la place de la Vis à tête plate A, de la figure 4, & de la Vis perdue B, celle

de la Vis à tête ronde BC, de la figure 4. A coté de la Vis à tête ronde est pratiquée sur la surface convexe de la *Virole* en D, une échancrure faite en queue d'aronde; on verra dans la suite son utilité.

Figure 6. Ressort.

A, Son Corps, il décrit une portion de Cercle, dont la corde auroit neuf lignes; il y a à une de ses extrémités B, une éminence faite en queue d'aronde, toute pareille à la mortaise D, de l'anneau figure 5. Cette espèce de Tenon est caché par dessous, par conséquent on ne le voit pas, mais il est très-aisé d'y suppléer, par ce qui vient d'en être dit. A l'autre extrémité C, est une autre éminence du côté supérieur de la pièce qui a un petit cran en D; la base E, de cette éminence C, est arondie sur le plan & percée d'un trou rond dans lequel est rivée la queue du bouton F. (a)

Figure 7. Opercule, Pièce arbitraire.

Cette figure qui représente le plan extérieur d'une pièce d'égal diamètre que la partie supérieure de la figure 3. est de mê-

(a) Cette figure a été gravée à contre-sens, de sa situation naturelle sur l'Instrument, c'est-à-dire, que sa partie F, devoit être en B, & par conséquent le point C, en E; c'est une faute du Graveur, dont l'Auteur s'est apperçu trop tard, mais cette note y supplée suffisamment.

me échancrée de pareille longueur, largeur & profondeur. Cette pièce porte à sa partie opposée vis-à-vis le cercle le plus près du centre de la figure, une grosse Vis du diamètre du tarau B, de la figure 3. Son échancrure BC, est égale à EF, même figure; le cercle dans lequel est marqué *Figure 7*, est bombé & garni de petits filets, comme on le voit de profil en A, figure 3. ces filets ne servant que d'ornement y sont mis à volonté. Je dis que cette pièce est *arbitraire*, parce qu'on peut la soustraire, comme il sera dit plus bas.

Figure 8. les trois Branches.

Cette figure représente les trois *Branches* de l'Instrument, (réduites à moitié) vues par leurs surfaces externes. Elles sont appliquées les unes sur les autres, & un peu développées inférieurement, ABC, indiquent leurs parties inférieures, lesquelles leur servent comme de base; elles sont chacune percées de deux trous taraudés. Quoiqu'on ne voye ces deux trous que dans la base A, ils ne sont pas moins sur les autres, mais c'est qu'il y en a un de caché à chacune des deux autres. L'entrée extérieure de ces six trous est un peu évasée, pour loger les têtes de Vis plates, qui doivent y être perdues. Un peu au-dessus de la base A, on voit en G, une
petite

petite échancrure fémi-lunaire dont on dira l'utilité. Au-dessous de D, est représenté une espèce de bouton en goutte de suif appartenant à la figure suivante.

Figure 9. Petit Axe & ses dépendances.

A, Partie supérieure de l'*Axe* terminé en grosse goutte de suif: La partie inférieure de cet *Axe* est faite en Vis, les pas en font cachés par un Ecrou B, aussi terminé en goutte de suif: Cet Ecrou a sur ses parties latérales deux trous diamétralement opposés. Il y a entre A & B, sur l'*Axe* même, une petite éminence quadrangulaire, dont on dira l'usage.

Figure 10. Tige ou partie inférieure de l'Instrument.

Cette figure représente une pièce qui est cachée dans le Manche, lorsque l'Instrument est tout monté; (cette pièce est ici réduite à la moitié de son volume.) A B, son corps, CD, sa portion inférieure, E, son extrémité qui est taraudée, F, sa partie supérieure qui est creuse & garnie extérieurement de pas de Vis, GH, espèce de platine, I, une petite pièce ajoutée & qui est attachée en cet endroit avec une Vis à tête plate & perdue, K, pareille pièce dont la situation est diamétralement opposée: cette pièce a une petite

éminence L, qui passe à travers la plaque GH, par une fente qui y est pratiquée.

Figure 11. Espèce de petit Verrou.

Cette petite pièce faite en quarré long, a à sa partie inférieure un trou taraudé & évasé extérieurement pour recevoir la tête d'une Vis plate & perdue; Sa partie moyenne supérieure est coudée à angle droit sur son plat en A; à l'extrémité de ce coude, il s'élève perpendiculairement une languette B, quarrée & plate, dont on verra l'usage en son lieu.

Figure 12. Pièce auxiliaire.

Cette pièce est en tout pareille au corps de la précédente, elle n'a ni coude ni languette; on voit à sa partie inférieure la tête d'une Vis plate & perdue.

La Figure 13. est une grosse Vis qui sert à assujettir le manche de l'Instrument.

A l'égard de la forme extérieure du manche, elle est désignée dans la première Figure, & son interne dans la coupe de la seconde.

Je crois devoir avertir ici de rechef que de ces 13. Figures, il y en a 4. de réduites à moitié, pour en éviter le trop grand volume; ce sont les Figures 1, 2. 8 & 10, & que toutes les autres sont représentées dans leur volume naturel, pour en rendre

toutes les parties plus sensibles, parce que celles-ci sont petites.

Quoique la description *analytique* que je viens de donner de toutes les parties de cet Instrument, soit autant exacte qu'il m'a été possible de le faire; j'ai cru pour en faciliter l'intelligence, devoir en donner une en forme de *Synthèse*, de crainte que les Artistes qui voudront copier cet Instrument, ne trouvent pas la première suffisante.

Assemblage de toutes les pièces de l'Instrument par ordre de composition, leurs rapports mutuels & la raison de toute cette construction.

Nous commencerons par la Figure 3 ; étant comme la base ou le fondement sur lequel est bâti tout l'édifice.

Construction raisonnée du nouveau tire-tête.

Cette pièce doit être 1°. d'acier pour prendre un beau poli, se rouiller difficilement, & être douce au frottement.

2°. Il faut que l'acier soit doux, afin de le pouvoir travailler aisément.

3°. Il faut que cette pièce soit faite sur le tour pour qu'elle soit juste, sans quoi on en viendra très-difficilement à bout.

4°. Il faut aussi qu'elle soit de deux diamètres différens; sçavoir CDGH, d'un moindre diamètre que EF.

5°. Il faut encore que cette partie CD,

B ij

GH, soit du double de hauteur de EF.

6°. On entaillera ensuite le diamètre EF, en forme de *creneau circulaire*, de la grandeur de tout l'espace compris entre ces deux lettres & jusqu'à la profondeur du diamètre inférieur, en sorte que AB, ne fasse qu'une seule & même surface égale dans toute son étendue.

7°. Après quoi on percera les deux trous *taraudés* qu'on y voit.

8°. Et on fera ensuite les deux espèces de petits fossés G & H, de la même longueur, profondeur & de moitié de largeur au creneau EF.

9°. Si on se sert d'un *Cylindre creux* pour faire cet arbre, il faut que son vuide ne comprenne que la moitié de son diamètre, afin de lui conserver suffisamment de force & de matière pour y faire le *Creneau* EF, & les petits fossés GH, &c.

10°. Si le Cylindre est creux dans toute sa longueur, on fera cinq ou six pas de taraud dans chaque extrémité, mais s'il n'est percé que par un bout, on situera ce bout en bas, comme ici en B, parce que c'est ce côté qui doit recevoir les pas de Vis FL, de la Figure 10.

11°. Enfin on fera à la partie inférieure B, de cet arbre une petite échancrure I, destinée à recevoir une petite pièce du volume de ce vuide, comme il sera dit lors-

que nous parlerons de la Figure 10.

Usage de cette pièce.

1°. L'échancrure EF, en forme de *Creneau* est faite pour recevoir la partie inférieure C, de la Figure 8. Cette partie qui est l'extrémité d'en bas de la branche la plus courte de l'Instrument est d'un volume égal au *Creneau* EF; elle sera attachée immobilement dans ce *Creneau*, par le moyen de deux Vis à tête *perdue* (a) ce qui remplira ce vuide, & rendra alors cette partie aussi saillante que EF, parce que cela complètera ce cercle.

2°. La moitié supérieure de l'espace compris entre BCG, est destiné à recevoir la *Virole* figure 4, qui doit être d'épaisseur avec EF. Sur cette *Virole* sera montée la portion inférieure de la *Branche* B, figure 8.

Pour mettre en place ces deux pièces, c'est-à-dire, la *Virole* figure 4. & la *Branche* B, figure 8, il faut commencer par placer la *Virole* sur la figure 3, en CG; ensuite ayant fait rencontrer les *Tareaux* vis-à-vis le *fossé* G, attacher la *Branche* B, figure 8, avec les *Vis* qui ont été indi-

(a) Il est bon de remarquer ici, que par-tout où il sera parlé de Vis à tête plate & perdue, cela annoncera qu'il passe par dessus elle quelques autres parties qu'elle arrêteroit ou gêneroit dans ses mouvemens, si elle étoit autrement.

quées; alors il arrivera que la *Virole* ne pourra plus sortir de sa place, parce que l'excédent B, de la *Vis* C, se trouvera logée dans le *fossé* G; & comme ce *fossé* a de longueur le tiers de la circonférence, la *Virole* fera bornée dans sa progression à cette étendue.

3°. L'espace restant HDB, sera rempli par la seconde *Virole* figure 5, dont le corps est égal en diamètre & dimensions à la précédente, si on en excepte qu'il y a en D, une petite échancrure ou *mortaise* superficielle faite en *queue d'aronde*, dans laquelle est reçue la portion postérieure B, figure 6, qui a un petit *tenon* de la même configuration, & qui se place en l'y glissant comme en *coulisse*. Les *Vis* sont dans cette *Virole* transposées respectivement à celle de la figure 4, pour des raisons que nous dirons dans un moment.

Sur cette *Virole* sera ensuite montée la *Branche* A, figure 8, de même que l'a été la précédente, c'est-à-dire, qu'après avoir placé celle-ci en HD, fig. 3, l'extrémité C, de la *Vis* A, entrera dans le *fossé* H, qui étant comme G, du tiers du diamètre du *Cylindre* AB, ne permettra à cette seconde *Virole* de se mouvoir que de cette étendue. Voilà la troisième *Branche* placée; mais comme ce *fossé* est situé à droite de la branche qui n'a pas de *Virole*, tandis que

l'autre l'est à gauche ; il en résultera que quand on fera mouvoir les deux *Branches* inférieures ou externes , elles iront en sens contraire , prendre les places désignées dans la deuxième figure par les lettres A & B. Voilà pourquoi les *Vis* des *Viroles* doivent être transposées.

Par cette mécanique on pouvoit bien faire tourner les deux *Viroles* en sens contraire , comme il a été dit , sans pouvoir se tromper , & borner leur progression chacune à un tiers de la circonférence de l'*arbre* de l'Instrument ; mais tout cela , quoique très-nécessaire , ne suffisoit pas : il falloit encore trouver un moyen pour arrêter ces deux *Branches* , & les empêcher de rétrograder lorsqu'elles auroient pris les places qu'on leur avoit assignées , & c'est à quoi est destiné le *ressort* représenté dans la figure 6.

Ce *ressort* est *arqué* dans sa longueur & demi-rond dans son épaisseur , en sorte qu'il ressemble (aux dimensions près) à une portion de cercle de tonneau , étant plat postérieurement & vouté antérieurement. Sa face plate est appliquée exactement sur la *Virole* figure 5 , & son talon B , qui a postérieurement un *tenon* fait en *queue d'aronde* , entre en *coulisse* dans la *mortaise* de même figure , qui est pratiquée dans la *Virole* Figure 5. Par ce moyen ce *ressort* est

très-fiblement attaché par sa base B, & on peut l'en faire sortir aisément & à volonté, en cas de besoin.

Il n'est pas nécessaire que je dise que la *soudure*, la *rivure* & la *Vis* ne peuvent pas se donner pour équivalant à la *queue d'aronde* dans cette place; les raisons en sont aussi sensibles qu'inutiles à rapporter.

De l'extrémité E, de ce *ressort*, s'élève une éminence C, qui est terminée par un plan incliné de devant en arrière. Au point D, il y a un petit *cran* qui sert à accrocher le *talon* postérieur de la partie inférieure de la *Branche* B, Figure 8, ce qui met ces deux *Branches* en repos, lorsqu'on les a développées; parce que pendant que ce *ressort* est emporté par la *Virole* Figure 5, la *Virole* Figure 4, porte la partie postérieure de l'autre *Branche* au lieu même de D, *cran* du *ressort*, qui alors la retient. Lorsqu'on veut faire cesser ce repos, on n'a qu'à appuyer avec le pouce de haut en bas sur le *bouton* F, c'est-à-dire en l'inclinant du côté du manche, & sur le champ les deux *Branches* seront dégagées & prêtes à retourner chacune l'une sur l'autre comme dans la Figure première, ce qui est absolument nécessaire pour être sûr de l'Instrument dans le tems qu'on sera à opérer; car sans cette piece il perd toute sa puissance, il devient pour ainsi dire paralytique.

Si le *corps* ou *arbre* de l'Instrument Figure 3, est ouvert par en haut, il faudra y adapter la pièce Figure 7. qui lui servira comme de *couvercle* ou *bouchon*, son usage étant d'empêcher que rien ne tombe, tant dans la cavité du *corps* de l'Instrument, que dans celle du manche pendant qu'on opère ou qu'on le lave. Cette pièce doit être montée par dedans A, par le moyen de la *Vis* dont le plan est représenté par le cercle intérieur; il faut que cette pièce soit *échancrée* en BC, pour concourir à faire l'échancrure ou *creneau curviligne* EF, Figure 3. Mais il ne faut pratiquer cette *échancrure* qu'après l'avoir mis en place, sans quoi, comme cette pièce se monte à *Vis*, on courroit risque de ne la pouvoir pas ajuster; au lieu qu'y étant bien serrée, il n'y a rien de si aisé. On ne peut se dispenser d'échancrer cette pièce, parce qu'elle fait partie du *creneau* qui reçoit la *branche* immobile C, Figure 8. On peut retrancher cette pièce en laissant pleine pour son équivalent, la partie supérieure A, qui l'occupe, & cela abrégeroit l'ouvrage, puisque cette pièce, après avoir été ajustée comme je viens de le dire, a été brasée sur le mien.

A l'égard des filets qui y sont représentés, comme ils n'y sont mis que pour ornement, on les peut faire à volonté.

Voilà pour tout ce qui concerne le *corps* de cet Instrument tant en général qu'en particulier.

Examinons présentement les *Branches* en particulier.

Les *Branches* de l'Instrument Figure 8, dont nous n'avons encore parlé que très-superficiellement, doivent être *plates*, très-*flexibles*, & faisant *ressort*; leur *largeur* doit être dans toute leur étendue de 6 lignes, mais de différentes épaisseurs, c'est-à-dire, qu'elles seront plus épaisses en bas qu'en haut, & qu'elles diminueront de leur base à leur partie supérieure, par des degrés insensibles, ce qui n'est pas à négliger ni aisé à exécuter.

Le choix de la matière pour faire ces *Branches* est encore une chose importante; car on a éprouvé & reconnu que de toutes celles qu'on a employé pour parvenir à en avoir de bonnes, il n'y avoit que les lames de fleuret nommé *Solinge* sur lesquelles on pût se fier; il faut les bien *écrouir* & les réduire de largeur à la lime & dans la forme ci-dessus décrite. Outre toutes ces précautions, il faut encore avoir celle de rendre les côtés exactement *obtus* pour ne point blesser les parties.

A l'égard de l'épaisseur de ces *Branches*, outre ce que j'en ai déjà dit, il faudra qu'environ l'endroit marqué par les lettres EF,

elles commencent à avoir un peu plus d'une demi-ligne , & toujours en augmentant vers leurs extrémités inférieures à proportion de leur longueur , enforte que la *base* A , soit la plus épaisse des trois : cependant il est bon de remarquer que la *base* B , n'est pas si épaisse que les deux autres pour éviter d'écarter trop la *tige* ou *branche* A , de la *branche* C , parce qu'elle occupe cette place mitoyenne quand l'Instrument est fermé.

Nous avons de plus fait remarquer Figure 8 , qu'au-dessus de la *base* de la *Branche* A , vis-à-vis la lettre G , il y a une petite échancrure semi-lunaire ; elle a été faite pour placer le *collet* de la *tête* de la *Vis* CB , de la *Virole* Figure 4 , quand l'Instrument est fermé : sans quoi la *tige* A , n'auroit pu être exactement appliquée parallèlement sur les deux autres. Ceci est plutôt un défaut qu'une perfection ; pour l'éviter il n'y a qu'à placer la *Vis* un peu plus loin de la *Branche* , & pour lors il ne sera pas nécessaire d'avoir cette échancrure.

Ces branches commencent toutes trois à devenir insensiblement en gouttières , depuis ou environ les lettres EF , jusques en bas , où chaque pièce décrit dans sa *base* une petite portion de cercle propre à s'appliquer exactement tant sur les *Viroles* que sur l'*Arbre* de l'Instrument.

Au-dessus de EF, ces trois Branches sont exactement plates, & vont en diminuant d'épaisseur par des degrés insensibles jusques à leurs extrémités supérieures D, lieu où elles ont environ un quart de ligne, comme il a déjà été dit, en sorte que dans toute leur longueur il n'y a pas deux points d'égale épaisseur, & tous ces degrés se passent entre une ligne qu'elles ont à leur partie inférieure & un quart de ligne qu'elles ont à leur partie supérieure.

A l'égard de leur courbure, il sera plus aisé de la copier d'après la Planche, que de la décrire, étant une courbe moulée sur la construction des parties où elle doit, pour ainsi dire, s'appliquer & se conformer.

L'extrémité supérieure de ces mêmes Branches sont tenues, appliquées & jointes ensemble les unes sur les autres, par le moyen d'un petit axe qui le traverse.

Cet *axe* est représenté dans la Figure 9, il est fait d'un seul morceau d'acier. A, en est l'extrémité supérieure ou externe, elle est formée en goute de suif très lisse pour ne point blesser les parties dans son introduction.

Le propre corps de l'*axe* est réduit à la lime au volume qu'on lui voit. On auroit pû à la vérité éviter cette peine, en attachant ces deux pièces ensemble par le

moyen d'une *rivure* ; mais outre qu'elle n'auroit pas été si sûre dans les différens mouvemens & efforts que peut souffrir l'Instrument dans ses opérations ; il auroit pû encore dans ces efforts se relever quelque peu de *bavûre* qui pourroient égratigner les parties.

Il y a à la partie inférieure de l'*axe* quelque pas de *Vis* destinés à recevoir un petit *écrou* fait aussi en *goute* de *suif* B, pour les mêmes raisons que nous venons de dire. Cet *Ecrou* étant en place, cache les *pas de Vis* comme il fait ici en B. Il y a sur cet *Ecrou* dans une direction diamétrale deux trous pour le monter & démonter à volonté.

J'ai préféré ces trous dont l'entrée est bien adoucie, aux fentes ou aux *creneaux* ordinaires, parce que l'une & l'autre de ces deux dernières formes laissent des angles aigus inévitables, puisqu'ils sont absolument nécessaires pour y engager solidement le *tourne-Vis*. Ces angles étant dangereux, il falloit les éviter ; & c'est ce qui a été fait par le moyen de ces deux petits trous.

On voit entre A & B, une petite éminence sur l'*axe* même ; elle est prise dans la pièce pour lui conserver de la solidité ; elle est destinée à entrer dans une petite fente pratiquée à l'extrémité supérieure de

la branche externe A, Figure 8, à l'endroit D, sous la goutte de suif que cette lettre indique, c'est-à-dire que cette fente qui est exactement proportionnée au volume de cette éminence quadrangulaire s'ouvre dans l'œil par où passe l'axe.

De prime abord; on ne voit pas l'utilité de cette éminence sur un axe qui doit naturellement tourner dans les pièces qu'il traverse, ou permettre à ces mêmes pièces de tourner sur lui: je vais exposer la raison de cette construction.

Cet axe n'ayant pas plus d'une ligne de longueur, & sa tête étant en goutte de suif prise sur la pièce, il auroit été impraticable d'y appliquer l'écrou, parce que n'ayant pas assez de volume pour donner prise quand on auroit voulu assujettir les trois branches ensemble par son moyen, comme elles le font en D, D, D, Figures 1, 2 & 8, il auroit toujours tourné & jamais ferré; mais étant fixé à la Branche la plus éloignée de l'Ecrou, cette éminence ainsi engagée produit alors un effet pareil à une main ou un *étau* qui le tiendrait stablement. Cette mécanique n'empêche pas que les trois Branches ne s'écartent les unes des autres; parce que la Branche A, Figure 8, emporte l'axe avec elle en tournant à droite; la Branche B, tourne autour en allant à gauche, & à son tour l'axe tourne dans

la Branche C, parce que celle-ci est fixée par conséquent immobile ; ainsi on voit que sur le seul axe il se fait trois mouvemens différemment combinés, mais qui remplissent tous ensemble un seul & même but.

Lorsqu'on a monté ensemble toutes les pièces dont nous venons de parler, sçavoir la tige C, Figure 8, sur le tronc Figure 3, entre E & F, qu'on a mis en place les deux Viroles Figure 4, & 5, l'une après l'autre, & qu'on y a attaché les Branches B & A, Figure 8, au moyen de toutes les Vis désignées, qu'on a placé le petit ressort Figure 6, & enfin qu'on a attaché les trois Branches ensemble, comme il vient d'être dit, par le moyen du petit axe ; le corps & les branches de l'Instrument sont montés ensemble comme ils doivent l'être. Alors ayant pris la pièce Figure 10, on la présentera en B, Figure 3, & on l'y montera en tournant, par le moyen des pas de Vis relatifs de ces deux pièces : après quoi on prendra la pièce Figure 11. & on enfilera l'éminence B, à travers la fente ou l'entrée L, de la plaque G H, Figure 10. Cette éminence se trouvera alors logée en I, Figure 3, ce qui fera que cette pièce rendra l'office d'un verrou fermé ; on l'assurera par le moyen d'une Vis à tête plate & perdue, comme elle y est désignée, ce

qui rendra cette partie comme soudée (c'est-à-dire très-solide,) avec l'arbre ou tronc de l'instrument; ensuite on mettra en I, Figure 10, la pièce Figure 12, qu'on y attachera par le moyen qui y est marqué.

A l'égard du manche de l'Instrument, il a été fait d'ébène, pour la propreté, & en partie à facette pour le tenir plus ferme. Il est creux intérieurement; cette cavité est conforme en tout au volume & à la figure extérieure de la tige de la Figure 10, ce qui fait que les éminences formées par le corps des Figures 11 & 12, attachées par le moyen de deux Vis à tête plate & perdue, sur la Figure 10 en I & en K, empêchent que ce manche ne tourne sur cette espece de soye.

La Vis Figure 13, qui entre & se monte à l'extrémité de la Figure 10, empêche que le manche ne puisse sortir par en bas, ce qui fait qu'il tient très-solidement.

On trouvera peut-être que je me suis un peu étendu sur cette matiere; mais j'ai préféré ce défaut, si c'en est un, à l'inconvénient d'être obscur, mon dessein n'étant pas de cacher la moindre chose, souhaitant au contraire que tous les Instrumens qui seront faits d'après cette description soient aussi parfaits que le mien.

Il est bon de remarquer que moyennant les précautions qu'on a prises dans toute
cette

cette construction, on est maître de démonter toutes les pièces de l'Instrument les unes après les autres, sans courir les risques d'en endommager aucune. Mais outre cet avantage, qui n'est pas à négliger, il en résulte encore d'autres bien plus importants dont on va juger.

Les Branches de cet Instrument, par exemple, sont attachées tant sur son Corps que sur ses Viroles par le moyen de six Vis, quatre à tête plate & perdues, & deux autres à tête ronde & très-faillantes. Les quatre premières servent à unir les Branches aux pièces sur lesquelles elles doivent être pour ainsi dire antées; les deux autres, outre cette utilité, sont encore destinées à deux autres usages, dont le premier a été expliqué dans la description: il consiste à borner la progression des branches à un tiers de la circonférence de l'arbre de l'Instrument, par le moyen de leur extrémité interne, qui s'avance dans les fossés pratiqués sur cet arbre; nous parlerons dans un moment du dernier de leurs usages.

Il paroîtra peut-être à quelques personnes en état de juger des machines, qu'on pourroit supprimer les quatre vis à tête plate dont nous avons d'abord parlé, en leur substituant quelque autre moyen qui pourroit leur paroître plus simple, comme la soudure, la rivure, ou la queue d'aron-

de; mais, il est bon d'observer premièrement que la *soudure* ne vaudroit rien, parce qu'outre qu'elle feroit perdre l'*écroui* des Branches, elle en corromproit la figure.

Secondement, la *rivure* n'auroit pas cet inconvénient; mais elle en auroit un autre qui ne feroit pas moins grand; car les *bavures* des *rivures* sont sujettes à se relever au moindre effort qu'on leur fait souffrir, ce qui pourroit rendre le mouvement difficile & même l'intercepter.

Dans le premier moyen de jonction les pieces une fois ajustées ne peuvent plus se séparer, & s'il arrive par malheur quelque chose à l'une des deux, l'autre est en même tems sacrifiée.

Dans le second moyen, on ne peut séparer en pareil cas les pieces sans beaucoup les endommager: ces deux sortes de jonctions ne doivent donc pas, par ces raisons, être pratiquées.

Il nous reste à examiner la jonction qui peut se faire à *queue d'aronde*: celle-ci est semblable à celle qui unit le petit ressort arqué Figure 6, avec la seconde *Virole* Figure 5. Elle semble d'abord la meilleure de toutes celles qu'on peut faire, étant la plus propre & la plus solide quand elle est bien faite; Mais comme il faut entailler profondément les *Viroles*, pour que les mortaises aient assez de profondeur pour

recevoir le tenon de la tige , qui de son côté doit aussi avoir suffisamment de corps pour n'être pas forcé en aucun sens, il en résulteroit qu'il faudroit que les Viroles fussent d'un bien plus grand diamètre, ce qui augmenteroit beaucoup le poids & le volume du corps de l'Instrument. Ce ne seroit pas cependant là, le plus grand défaut, il viendrait du volume du tenon pratiqué à la base de chaque Branche, parce que pour lui conserver de la solidité, il obligerait l'Artiste à laisser la partie inférieure des Branches plus épaisses qu'elles ne doivent être, ce qui leur feroit perdre une sorte de souplesse qui doit régner dans toute leur longueur; souplesse extrêmement nécessaire, comme l'éprouveront les Accoucheurs dans le manuel de l'instrument lorsqu'ils opéreront dans quelques-uns des cas que j'indique: car il ne s'agit pas, par exemple, d'extraire à quelque prix que ce soit la tête d'un enfant restée seule dans la Matrice, lorsqu'on la tient fermement engagée dans l'Instrument; on doit avoir pour but en opérant de conserver les parties de la Mere. Or si les Branches de l'Instrument ont trop de solidité, la main qui les tiendra, perdra cette finesse du tact qui lui fait appercevoir que la résistance des Parties est grande, & l'Accoucheur seroit alors en danger de les mutiler

sans s'en appercevoir, au lieu que quand les Branches fléchissent jusqu'à un certain degré, elles avertissent de la résistance qu'elles trouvent, & donnent occasion à la sagacité du Chirurgien de les vaincre par des voyes douces. Il est donc bien important, comme on le voit, que la force de ces Branches soit bien mesurée, ce qui me fait conclure que de quelque maniere qu'on s'y prenne pour faire cet instrument, il ne faut pas perdre de vûe la perfection de ses Branches, & cette perfection me paroît être à un éminent degré dans celui sur lequel la description est faite; aussi c'est par cette raison que je me suis beaucoup étendu sur leur construction mécanique.

Par toutes les conséquences qui viennent d'être déduites, je préfère, comme l'on voit, les quatre Vis à tête plate & perdue à tout autre moyen de jonction.

A l'égard des deux Vis à tête ronde & faillante, on peut les perfectionner. C'est pourquoi je dois avertir que depuis que j'ai fait graver la Planche, la pratique m'a dicté que leur tête étoit trop courte, je l'avois déjà pressenti avant que d'en faire usage, m'étant proposé d'en faire construire d'autres, ainsi je conseille à ceux qui feront construire un pareil Instrument, de donner à la tête de ces Vis une fois ou en-

viron plus de longueur qu'à celles qui sont ici représentées, & qu'au lieu d'avoir la figure d'un oignon, elles aient celle d'une olive *striée* en spirale qui auroit son axe posé perpendiculairement, c'est-à-dire, faisant avec celui de l'Instrument un angle droit; cette dernière forme est celle que j'ai adoptée, parce qu'elle est infiniment meilleure qu'aucune autre. (a)

J'ai cru devoir m'étendre un peu sur toutes ces remarques, les considérant comme très-essentiels, puisqu'elles sont toutes fondées sur la pratique de l'Instrument mis en usage, tant sur le cadavre que sur le vivant.

A présent que l'Instrument est connu, je vais parler de quelques-unes de ses propriétés, après quoi je passerai à la manière de s'en servir.

1°. Cet Instrument peut être introduit fort aisément à cause de son peu de volume & sans aucun danger, parce qu'il n'est ni pointu ni tranchant.

Avantages du nouveau Tire-tête.

2°. Il n'ajoute aucun volume à celui du

(a) Un autre changement que j'ai été obligé de faire pour perfectionner mon Instrument, est une addition de queue d'aronde sous le bouton du petit ressort, laquelle glisse dans une petite mortaise pratiquée sur la virole. La raison de cette addition est de diriger ce ressort de façon qu'on ne puisse que le baisser pour dégager les branches qu'il retient: une personne, d'ailleurs adroite, m'en ayant cassé un, parce qu'il n'avoit point de direction uniquement déterminée.

corps qu'il a faisi, ce qui paroît paradoxe : mais si on fait attention au peu d'épaisseur de chaque Branche, à la pression des parties environnantes, & à la mollesse de celles que ces mêmes branches embrassent, on en sentira aisément la raison.

3°. Si la tête n'est pas d'un gros volume, elle n'en fera pas moins exactement faisie par l'Instrument, tant à cause de la flexibilité de ses Branches, qu'à cause de la résistance des parois de la Matrice, qui tendent continuellement à comprimer par leur propre ressort les corps qui y sont contenus. Les mêmes raisons subsistent lorsque le tout ensemble passe par le vagin & par la vulve.

4°. Il a encore l'avantage qu'étant d'une forme oblongue, il procure la dilatation nécessaire, & cela par des degrés insensibles, par la raison que son diamètre change suivant la résistance des parties qu'il contient, & de celles qui l'environnent, enforte que si les parties de la mere résistent au volume de la tête dans le moment de l'extraction, l'Instrument tend à affaïsser celle-ci sur les côtés, par conséquent à lui donner une forme avantageuse pour être extraite plus aisément.

5°. Enfin cet Instrument paroît réunir une grande quantité des avantages qu'on se propose lorsqu'on met ceux qui sont

d'usage en pratique, dans des circonstances urgentes, essentiellement lorsque la tête d'un enfant a été séparée de son corps & que cette partie est restée dans la Matrice ; & il ne paroît pas avoir l'inconvénient d'aucuns d'eux.

Il ne suffisoit pas d'avoir fait construire un Instrument qui parût remplir le but que j'em'étois proposé, pour le mettre tout de suite en pratique sur le vivant, il convenoit qu'avant cette tentative on le mît en expérience sur le cadavre : Pour cet effet, *M. Louis* (a) dont on connoît le zèle pour le progrès de la Chirurgie, s'étant fait un plaisir de me procurer dans son Hôpital les cadavres nécessaires pour imiter du mieux qu'il me seroit possible les cas où cet Instrument peut convenir, je m'y suis transporté plusieurs fois avec *M. Soumain*, & j'établis en leur présence la méthode de faire cette opération, dont voici la description.

Supposons qu'il faille extraire la tête d'un enfant séparée de son corps & restée dans la Matrice.

Il faudra situer le corps de la malade presque horizontalement, la tête un peu élevée de même que le bassin, qui doit être

Essai d'un
nouveau
Tire-tête.

Méthode
pour l'ex-
traction de
la tête sé-
parée du
corps &
restée seule
dans la Ma-
trice.

(a) Maître ès Arts, ancien Chirurgien Major des Troupes du Roi & Aide-Major des Camps & Armées de S. M. Associé à l'Académie Royale de Chirurgie, & Chirurgien de l'Hôpital Général de Paris à la Salpêtrière.

placé au bord du lit, les cuisses & les jambes fléchies, les genoux écartés, les talons à une distance raisonnable des fesses, pour que la femme soit en force; la plante des pieds appuyée à quelques corps solides, comme les quenouilles du lit s'il est étroit, ou quelque chose d'équivalent qu'on aura mis en leur place, pour que la femme puisse s'arcbouter aisément contre; ou bien, & ce qui sera encore mieux si on le peut, on placera deux aides sur deux chaises, l'un à droite & l'autre à gauche, qui poseront chacun de leur côté, l'une de leurs mains sur le genou de la malade, pour la retenir, en l'écartant en dehors, & l'autre main sur le pied qui sera posé sur eux, pour l'empêcher de se déplacer; les autres aides, si on en a, empêcheront la malade de se retirer en arriere en la retenant par les épaules. Tout étant ainsi disposé, l'Accoucheur chauffera un peu l'Instrument pour lui faire perdre sa froideur métallique, qui pourroit inquiéter la malade, il frottera ensuite ses Branches avec du beurre ou de l'huile pour qu'elles glissent plus aisément; après quoi s'étant placé commodément, il enduira une de ses mains de quelque corps gras, ensuite il introduira le doigt indicateur & celui du milieu de cette main par la partie inférieure du vagin, passant le dehors de ces mêmes doigts sur la *fourchette*, & les

glissera s'il le peut, jusques dans l'orifice de la Matrice ; ensuite il prendra de l'autre main l'Instrument par son manche, les Branches fermées & situées inférieurement, & les introduira à la faveur des deux doigts dont nous venons de parler, (même de toute la main si cela est nécessaire & possible,) dans la Matrice par dessous ce corps étranger : l'Accoucheur introduira, dis-je, les Branches de cet Instrument dans une direction à peu près semblable à celle qu'on suit quand on sonde les hommes par dessus le ventre, ensuite en baissant le poignet, & en pouçant doucement elles entreront dans la Matrice par dessous la tête de l'enfant : alors l'Accoucheur les fera passer de dessous en dessus, puis il dégagera circulairement, & par de petits mouvemens alternatifs & successifs les deux Branches mobiles d'avec celle qui est fixe (& qui restera en haut) il les abaissera ensuite, & cela en appuyant avec les pouces de chaque côté, sur les éminences olivaires des Vis motrices, qui se trouveront alors placées en dessus & un peu latéralement. Par ce moyen, ces deux Branches s'avanceront chacune de leur côté, c'est-à-dire, à droite & à gauche de la tête & l'embrasseront en décrivant latéralement des lignes courbes. Voyez la Figure 2. de la Planche.

J'ai dit, qu'il falloit dégager les Branches mobiles peu à peu par de petits mouvemens alternatifs & successifs, & il n'y faut pas manquer, parce qu'il se fait dans ce moment de petites rides dans les parties latérales de la vulve qui feroient un léger obstacle à leur développement, & quelque peu de douleur à la malade, ce qu'on évitera si on prend cette précaution: Pourfuivons l'opération.

Sitôt qu'on aura mis les Branches de l'Instrument dans leur repos, où elles seront retenues par le ressort Figure 6, on n'aura plus qu'à extraire la tête en tirant tout doucement à soi, & en donnant de petits mouvemens de poignet, combinés suivant la direction & la résistance des parties; je dis suivant la direction des parties, c'est une remarque très-essentielle dans le manuel de cette opération, car le chemin que doit parcourir cette tête en sortant, est une portion de cercle composée de la courbure de l'os *Sacrum*, de celle du *Coccyx*, & enfin de toutes les parties charnues ou membraneuses, qui joignent cette dernière avec la *Commiffure* inférieure des grandes lèvres nommée fourchette. Or si on compare tout ce chemin à celui qu'il y a à faire sous les os *pubis*, il sera aisé de s'appercevoir que la tête renfermée dans les Branches de l'Instrument aura beau-

coup plus de chemin à parcourir par en bas que par en haut, ainsi lorsqu'on voudra saisir la tête, il faudra avoir les mains baissées suivant la direction du corps de la femme, & les relever peu à peu à proportion que la tête avancera, enforte que lorsqu'elle sortira, les mains auront parcouru environ un quart de cercle, dont l'angle des os *pubis* seroit comme le centre; si on manquoit à cette précaution, on risqueroit de déchirer la fourchette, & alors on pourroit imputer cet accident à l'Instrument, quoiqu'il ne puisse y avoir aucune part, pendant que ce seroit la faute de celui qui opéreroit sans connoître suffisamment la structure des parties & le mécanisme des accouchemens, ou du moins qui n'y feroit pas alors toute l'attention que ces choses méritent. Je ne nie pas que le volume de la tête ne puisse entrer pour quelque chose dans cet accident, quand il arrive dans quelque circonstance que ce soit; au contraire je suis persuadé que son excessive grosseur y contribue beaucoup, & c'est alors une raison de plus pour tenir la route que j'ai indiquée par ma méthode; en un mot rien n'en doit écarter qu'une conformation contre nature, auquel cas la sagacité du Chirurgien pourvoira, n'étant pas possible de deviner le lieu, l'étendue ni le degré de ces difformités.

On vient de voir tous les avantages que cet Instrument doit avoir pour tirer la tête d'un enfant séparée du corps & restée dans la Matrice ; mais comme ce cas qui est rare , n'arrive pas sans que la tête n'ait été retenue premierement à l'entrée de cet organe , soit par son volume considérable , soit par l'étroitesse du bassin , ou bien enfin par la pourriture de l'enfant mort depuis long-tems ; il seroit sans contredit fort avantageux , que l'Instrument pût satisfaire à ce cas périlleux , où il en coûte au moins absolument la vie à l'enfant , qui ne l'auroit pas perdue avant que le corps s'en sépare : Je n'y vois rien d'impossible , & c'est ce que je vais discuter dans la partie qui suit.



 SECONDE PARTIE.

De l'Accouchement où la tête de l'Enfant se trouve arrêtée au passage, son corps étant tout-à-fait sorti de la Matrice, mais resté encore en partie dans le Vagin; & de la maniere de terminer cet Accouchement.

Tous les Auteurs, tant anciens que modernes, ont reconnu de tout tems que la situation la plus naturelle d'un enfant pour sortir de la Matrice, étoit celle où il présentoit la tête la premiere; c'est en effet la tête qui ordinairement fraye la route au corps, en forçant l'obstacle que forme l'orifice de la Matrice, qui est la partie la plus étroite de cet organe; mais très-rarement la plus difficile à vaincre à cause de son extensibilité. Les modernes ont ajouté à cette situation naturelle, celle où l'enfant se présente par les pieds.

Accouchement
par les
pieds.

Lorsqu'on reconnoît par le toucher que l'enfant présente une autre partie que la tête, ou les pieds, ou bien qu'il s'en présente d'autres avec celles-ci, il n'est pas placé naturellement, & l'accouchement devient plus ou moins difficile à terminer, selon le plus ou le moins de peine qu'il y

a à chercher les pieds de l'enfant ; car c'est par ces parties que tous les bons Praticiens sont convenus qu'il en falloit alors procurer la sortie. Cet accouchement est quelquefois si facile, & se termine si promptement, qu'on pourroit dans ces circonstances (& c'est lorsque les pieds se présentent les premiers, ou qu'on n'a pas eu de difficulté à les trouver,) le regarder comme très-avantageux ; la mécanique approuve cette idée ; car, lorsque l'enfant sortira par les pieds, toutes choses d'ailleurs égales, il passera comme un coin en élargissant peu à peu l'orifice de la Matrice ; (en supposant que ce soit cette partie qui fasse l'obstacle, ce qui arrive rarement ;) les parties étroites de ce coin, qui sont les jambes & les cuisses, préparent la sortie du bassin, de la poitrine, & de la tête : cet avantage ne se trouve pas dans l'accouchement où la tête se présente la première, parce qu'elle est ordinairement d'un diamètre plus considérable que tout le reste du corps, & son embarras au passage fait souvent tout le retard de l'accouchement ; lorsqu'elle est dégagée, le corps la suit ordinairement bien-tôt avec facilité ; mais il faut qu'elle surmonte cet obstacle, ce qui est quelquefois très-difficile.

L'accouchement

Malgré la facilité que semble présenter le premier cas, il est bon de se souvenir,

que quoique le corps soit tout-à-fait sorti, quelques-unes des causes rapportées dans la première partie de cet ouvrage peuvent donner lieu à de grandes difficultés pour la sortie de la tête, qui ne se détache jamais du corps pour rester dans la Matrice, que dans l'accouchement où les pieds de l'enfant sortent les premiers.

par les
pieds peut
donner
lieu à la
séparation
de la tête.

Or, comme il est fort à désirer que malgré le moyen que je viens d'indiquer pour remédier à cet accident, il n'arrivât jamais, je vais parler de ceux que l'on peut mettre en usage pour l'éviter, en m'étayant de ce que les meilleurs Auteurs ont dit sur ce cas. Mauriceau, s'est entre autres expliqué sur ce sujet dans le chapitre qui traite de l'accouchement par les pieds.....

Moyens
que propo-
sent les Au-
teurs pour
éviter cet
accident.

« Il faut (dit-il) prendre garde que l'enfant
« ait le ventre & la face directement en
« dessous, pour éviter que l'ayant en des-
« sus, sa tête ne vînt à être arrêtée vers le
« menton par l'os *Pubis* : c'est pourquoi,
« s'il n'étoit ainsi tourné, il faudroit le
« mettre en cette posture; ce qu'on fera
« facilement, si dès lors qu'on commence
« à tirer l'enfant par les pieds, on les in-
« cline en les tournant peu à peu, à pro-
« portion qu'on en fait l'extraction, jus-
« qu'à ce que ses talons regardent direc-
« tement le ventre de la femme; & s'ils
« n'étoient pas tout-à-fait dans cette si-

» tuation, quand on a tiré l'enfant jusques
 » au haut des cuisses, il faut devant que
 » de le tirer plus avant, que le Chirur-
 » gien glisse une de ses mains applatie
 » jusques vers le *Pubis* de l'enfant, & que
 » de son autre main il en tienne les deux
 » pieds, pour lui tourner en même tems
 » le corps du côté où il est plus disposé
 » à recevoir une bonne situation, jusques
 » à ce qu'il soit comme il est requis, c'est-
 » à-dire la poitrine & la face en dessous :
 » & l'ayant ainsi amené jusques vers le
 » haut des épaules, il faut bien prendre
 » le tems (commandant à la femme de
 » s'efforcer dans cet instant) pour faire
 » enforte qu'en le tirant, sa tête puisse
 » prendre leur place dans le même mo-
 » ment, & qu'ainsi faisant, elle ne soit
 » pas arrêtée au passage.

Jusqu'ici ces préceptes ont été généra-
 lement reçus de tous les Accoucheurs. (a)
 » Quelques Auteurs recommandent (con-
 » tinue Mauriceau) pour empêcher cet
 » inconvénient, de n'abaisser seulement
 » qu'un des bras de l'enfant, & de laisser
 » l'autre relevé; afin que servant d'éclisse
 » à son col, la Matrice ne puisse se refer-

(a) Pour rendre cette méthode plus parfaite, on ne
 doit point tenter de tourner le ventre de l'Enfant en
 dessous que lorsque son derriere commencera à passer;
 d'ailleurs c'est sur l'Épine qu'on doit agir & non sur les
 extrémités inférieures.

» mer devant que la tête de l'enfant soit
» entierement passée: Mais si le Chirur-
» gien sçait bien prendre son tems sans
» perdre l'occasion, il n'aura pas besoin
» de cette précaution pour éviter cet ac-
» cident, qui arriveroit bien plutôt, s'il
» laissoit un bras de l'enfant en haut; car
» outre qu'il occuperait par sa grosseur
» une partie du passage qui n'est pas déjà
» trop large c'est, que; faisant pancher
» la tête d'un côté plus que de l'autre, il
» feroit cause qu'elle ne manqueroit pas
» d'être encore bien plutôt arrêtée par
» celui où le col de l'enfant ne feroit pas
» ainsi éclissé. Lorsque j'ai quelquefois
» voulu essayer, en tirant des enfans par
» les pieds, à laisser de cette façon un bras
» élevé, j'ai toujours été obligé de les ab-
» baisser tous deux, après quoi j'ai bien
» plus facilement achevé mon opération.

Les avis sont partagés sur ce sentiment; cependant le plus suivi est de dégager les deux bras pour peu qu'on sente quelque résistance; en effet ils ne font qu'augmenter le volume, ou, ce qui revient au même, diminuer, ou rendre le passage plus étroit.

» Il y a néanmoins des enfans qui ont
» la tête si grosse, (poursuit Mauriceau)
» qu'elle demeure arrêtée au passage, après
» que le corps est tout-à-fait dehors, non.

obstant toutes les précautions qu'on puisse y apporter pour l'éviter : en ce cas, il ne faut pas s'amuser à tirer seulement l'enfant par les épaules ; car quelquefois on feroit plutôt quitter & séparer le col, que de l'avoir ainsi ; mais *pendant* que quelqu'autre personne tirera par les deux pieds, ou au-dessus des genoux, le Chirurgien dégagera peu à peu la tête d'entre les os du passage, ce qu'il fera en glissant doucement un ou deux doigts de sa main gauche dans la bouche de l'enfant, pour en dégager premièrement le menton, & de sa main droite il embrassera le derriere du col de l'enfant, au dessus de ses épaules, pour le tirer ensuite avec l'aide d'un des doigts de sa main gauche, mis dans la bouche de l'enfant, comme je viens de dire, pour en dégager le menton ; car c'est cette partie qui contribue davantage à retenir la tête au passage, duquel on ne la peut tirer devant que le menton en soit entièrement dégagé ; observant aussi de le faire le plus promptement qu'il sera possible, de peur que l'enfant ne soit suffoqué, comme il arriveroit indubitablement, s'il demeueroit ainsi pris & arrêté ; parce que le cordon de l'ombilic, qui est au dehors, étant refroidi & fortement comprimé par le corps, ou par

la tête de l'enfant , qui reste trop long-
tems dans le passage , l'enfant ne peut
plus pour lors être vivifié par le moyen
du sang de la mere , dont le mouvement
est arrêté dans ce cordon , tant par son
refroidissement , qui l'y fait cailler , que
par sa compression qui l'empêche de cir-
culer , au défaut de quoi l'enfant devroit
respirer ; ce qu'il ne peut pas faire de-
vant qu'il ait la tête tout-à-fait hors de
la Matrice. C'est pourquoi , lorsqu'on
aura une fois commencé de tirer l'en-
fant , il faut tâcher de le faire sortir en-
tierement le plutôt qu'on le pourra.

Mauriceau reconnoît ici , qu'il y a des
enfants qui ont la tête si grosse , qu'elle de-
meure arrêtée au passage , après que le
corps est tout-à-fait dehors , nonobstant
toutes les précautions qu'on puisse pren-
dre pour l'éviter.

Voilà un des cas où mon Instrument
peut être d'un grand secours : mais avant
que de le mettre en pratique , il est néces-
saire de reconnoître si la face est en dessous
ou en dessus ; car si le menton étoit arrêté
par les os *Pubis* , il faudroit faire tout ce
que Mauriceau conseille , & ce que j'y
ajouterai pour dégager le menton de l'en-
fant , lui tournant la face en dessous ou
latéralement , & enfin l'extraire sans délai ,
sans quoi l'enfant perdra la vie par la com-

pression du cordon, comme l'a très-bien remarqué cet Auteur; & les conséquences qu'il en tire sont fort justes.

» Mauriceau fait encore observer, que
» lorsque l'enfant est vivant, il n'est pas
» ordinairement difficile de donner à sa
» tête cette situation en dessous, si elle
» ne l'avoit pas auparavant, laquelle nous
» avons dit être très-nécessaire pour faci-
» liter l'extraction, à cause que toutes
» les parties du corps de l'enfant qui est
» vivant, ayant de l'appui & de la ferme-
» té, sa tête suit ordinairement le corps,
» & se tourne de son même côté; ce qui
» n'arrive pas de la sorte à la tête de l'en-
» fant mort, parce que son col étant de-
» venu mollasse & sans fermeté, ne con-
» tribue pas à faire tourner la tête dans
» une bonne situation, quoique le corps
» de l'enfant y ait été mis par le Chirur-
» gien, & qu'il ait observé, pour ce faire,
» tout ce que j'ai dit ci-dessus; auquel
» cas le corps de l'enfant mort étant en-
» tièrement sorti, sa tête vient à être ar-
» rêtée au passage, à cause qu'elle n'a pas
» la face située directement en dessous
» comme le ventre. Pour lors, il ne faut
» pas s'amuser à tirer le corps de l'enfant,
» devant que d'avoir pareillement réduit
» la tête en figure droite, la faisant ainsi
» regarder en dessous; ce que le Chirur-

gien fera, en glissant sa main applatie
sur la face de l'enfant, pour en couvrir
les inégalités, & pour aider par ce
moyen en l'embrassant, à la faire tourner
plus facilement, & à lui donner
une situation commode, lui mettant
aussi quelques doigts dans la bouche,
afin de dégager le menton hors du passage,
comme j'ai dit, observant cependant de tourner avec son autre main le
corps de l'enfant, ou de le faire tourner
par une autre personne, pour lui faire
suivre en même-tems le mouvement
qu'il donne à la tête; ce qu'il ne doit
pas aussi obmettre, quand il arrive que
la tête d'un enfant vivant est arrêtée
de la sorte au passage, à cause de sa
mauvaise situation: car s'il vouloit faire
tourner la tête sans le corps, ou le corps
sans la tête, il lui torderoit le col, &
le feroit mourir dans l'opération, s'il
ne prenoit bien garde à cette circonstance.

Les remarques que fait ici Mauriceau sont très-justes: il est bien sûr, qu'il est plus difficile de mettre dans ce cas la face en dessous à un enfant mort, qu'à celui qui est en vie; mais aussi d'un autre côté, un enfant en vie demande des ménagemens, que n'exige pas un enfant mort. Il ne sera pas impossible de s'assurer de cet

état en touchant le cordon, dont la portion qui tient à son ventre est alors hors de la Matrice; il est même très-nécessaire de prendre cette précaution pour ondoyer l'Enfant en cas de vie, & ensuite travailler promptement à la lui sauver s'il se peut; mais je ne suis pas de l'avis de Mauriceau, qui conseille de confier le corps de l'Enfant à un aide, pour le tourner à mesure que l'Accoucheur lui tournera la face en dessous.

Inconvé-
niens de
quelques-
uns de ces
moyens.

Cette méthode me paroît pleine d'inconvéniens; car il est très-difficile, pour ne pas dire impossible, que deux personnes, quelques habiles qu'elles puissent être toutes les deux, s'entendent aussi parfaitement qu'une seule, pour plusieurs raisons :

Premièrement, on est très-souvent privé en pareil cas d'un second soi-même, si on veut bien me passer cette expression.

Secondement, il faut pour lors se servir de quelques personnes, qui, quoique très-intelligentes & adroites pour toute autre chose, pourroient bien ne l'être pas pour ceci : car, la compassion, la crainte de malfaire, les cris de la malade, & quantité d'autres choses effrayantes, sont capables de mettre leur intelligence en désordre.

Troisièmement, enfin je suppose que

l'aide ait toute la tranquillité d'ame possible, & toute l'adresse imaginable, il faudra qu'il écoute attentivement ce que lui dira l'Accoucheur, pour tourner à droite ou à gauche le corps qu'on lui aura confié. Ne peut-il pas arriver dans cet instant quantité d'équivoques capables de faire périr l'Enfant en lui tordant le col ? Je suppose, par exemple, que le moment soit arrivé que l'Accoucheur estime que le corps doit être tourné à gauche ou à droite; qu'est-ce que l'aide doit entendre, lorsque cela lui sera dit ? Sera-ce la droite ou la gauche de la Mere, celle de l'Enfant, ou bien la sienne ? On me répondra peut-être que l'Accoucheur prendra sans doute la précaution, avant que de se mettre à opérer, d'avertir l'aide que lorsqu'il lui dira de tourner le corps de l'Enfant à droite ou à gauche, il faudra qu'il entende que ce sera la droite ou la gauche de la Mere, ou la sienne (à lui aide) seulement; car alors la Mere & l'Enfant sont dans la même position. Je tombe d'accord que l'Accoucheur pourra prendre cette précaution, même qu'il n'y manquera pas : mais c'est d'abord autant de tems perdu, & les instans sont précieux en pareilles circonstances.

Mais, voici un cas où toutes ces précautions seront non-seulement insuffisan-

tes, mais même inutiles : supposons que l'Accoucheur soit parvenu à introduire sa main dans la Matrice, (ce qui n'est pas toujours possible,) elle n'y fera pas à son aise; loin de là, elle y fera très-gênée, ce qui lui fera perdre une partie de sa puissance & toute son agilité; elle aura donc beaucoup de peine à saisir & à tenir saisie la tête, ou quelques-unes de ses parties, pour lui faire faire un demi-tour, soit à droite ou à gauche; enfin si dans le moment que l'Accoucheur croit tenir cette tête suffisamment pour en venir à bout, il dit à son aide de tourner le corps de l'Enfant de ce côté-là, & que dans l'instant que l'aide le fait, la prise manque à la main de l'Accoucheur, comme cela peut arriver, avant que de réussir en pareilles circonstances, l'Enfant ne feroit-il pas en très-grand danger de perdre la vie? Sans doute : cette méthode n'est donc pas exempte de grands inconvéniens. Pour les éviter, voici quel est mon avis.

Je consens que l'Accoucheur fasse tenir le corps de l'Enfant par un aide le plus entendu que faire se pourra, mais qu'il lui défende bien expressément de lui donner aucun mouvement, ce qui n'est pas susceptible d'équivoque; il lui recommandera seulement de soutenir le corps un peu élevé.

Quand l'Accoucheur aura introduit sa main jusques à la tête de l'Enfant par dessous son corps, il saisira alors lui-même ce corps avec son autre main, au moyen d'un chauffoir, pour faire faire au tout ensemble le demi-tour nécessaire pour mettre la face de l'Enfant en dessous ou latéralement en même-tems que le ventre; ce tout étant conduit par une seule intelligence, ne fera précisément que les mouvemens nécessaires.

Mais il y a deux choses auxquelles il semble qu'aucun Auteur n'ait fait attention; la première, qu'il ne suffit pas d'avoir saisi la tête pour la faire tourner aisément à l'aide du corps, à qui on fait suivre le même mouvement, mais qu'il faut encore repousser en partie ce dernier, pour ainsi dire, dans la Matrice, afin d'éloigner le menton de l'Enfant des os *pubis* de la Mere; & la deuxième, de prendre l'intervalle des deux douleurs, quand il y en a, (pour faire ce coup de main:) moment où toutes les parties sont en relâche.

Il est étonnant que les Auteurs n'aient pas fait la première de ces remarques; car il ne semble pas possible qu'ils n'aient pas senti la nécessité de ce mouvement: on le feroit volontiers machinalement, de même que de mettre la face latéralement de préférence à la placer en dessous, sitôt qu'on

Remarques
sur la méthode de
tourner le
corps de
l'Enfant
sorti, la tête
restée
dans la Matrice.

a dégagé le menton de l'Enfant de dessus le *pubis* de la Mere, car la tête ne peut pas manquer de fortir très-aisément alors, & même plus facilement que si la face étoit exactement en dessous, non-seulement parce qu'alors c'est le petit diamètre de la tête de l'Enfant qui devient commun avec celui du bassin, mais la partie latérale de chaque os des îles présente une échancrure propre à laisser passer le menton, au lieu que la faillie de l'os *Sacrum* est en danger d'y faire obstacle; d'ailleurs c'est le grand diamètre de la tête de l'Enfant, qui se place dans le petit du bassin de la Mere.

A l'égard de la seconde remarque, quoiqu'il y ait quelques Auteurs qui en aient fait usage dans quelqu'autre cas, je n'en ai pas trouvé un seul qui en ait parlé dans celui-ci.

Difficulté
de termi-
ner l'Ac-
couche-
ment par
les pieds.

Quoiqu'on ait fait en apparence tout ce qui a été dit page 47 & 48, & qu'on croye avoir réussi à tourner la face de l'Enfant en dessous ou latéralement, on n'est pas toujours assez heureux pour terminer l'accouchement: il arrive alors quelquefois qu'on ne peut faire fortir la tête de l'Enfant hors de la Matrice: on en voit deux exemples dans le *Traité des Accouchemens* de M. de la Motte; cet Auteur y décrit de bonne foi les fautes dans lesquelles

il est tombé, pour éviter que ce malheur n'arrive à d'autres.

Je ne crois pas hors de place de les rapporter ici par extrait, avec la même intention ; je dirai ensuite mon sentiment pour terminer heureusement ces sortes d'accouchemens, & finirai cette partie par quelques remarques sur ce que propose M. Ménard en pareil cas.

Accidens
qui font la
suite de
cette diffi-
culté,

M. de la Motte dans sa 253. Observation, rapporte que dans un cas où il fut obligé de retourner un Enfant, à dessein de terminer plus heureusement l'accouchement, il le retourna fort aisément, que l'ayant amené dehors jusques aux cuisses, & l'ayant ondoyé, parce qu'il étoit sûr qu'il étoit en vie, il fit faire un demi-tour à son corps, pour lui mettre en dessous la face qu'il avoit en dessus, & qu'ensuite il continua de tirer l'Enfant jusques aux épaules & jusques au col: » Après que je lui
» eus dégagé les bras (dit cet Auteur,) je
» donnai quelques légères secouffes, & je
» le tirai même assez fortement & à plu-
» sieurs reprises pour finir cet accouche-
» ment, dont les commencemens avoient
» si bien réussi ; mais ce fut inutilement,
» ce qui m'obligea, suivant ma méthode
» ordinaire, à lui mettre mon doigt dans
» la bouche: j'y fus trompé, en ce qu'au
» lieu de la bouche je trouvai la nuque,

» & que le col n'ayant pas suivi le mou-
» vement du corps, il s'étoit tors; enforte
» que la face étoit demeurée en haut, &
» le menton par conséquent s'étant accro-
» ché aux os *pubis*, étoit l'obstacle qu'il
» falloit vaincre pour finir l'accouche-
» ment.

Il y a grande apparence que lorsque *M. de la Motte* tourna le corps de l'Enfant, il le tiroit à lui & que la femme étoit dans une douleur; car on sçait qu'alors la Matrice se contracte en tout sens sur le corps qu'elle contient: elle ferroit donc exactement la tête de l'Enfant, ce qui la devoit rendre comme immobile pendant qu'il faisoit tourner le corps; ces deux choses ensemble ont concouru à tordre le col de l'Enfant, conséquemment à lui faire perdre la vie.

Cet accident a dû bien mortifier un aussi habile homme que *M. de la Motte*; & pour comble d'infortune, il donna ce petit corps à tenir au mari de la malade, pendant qu'il repouffoit le derriere de la tête d'une main, & que de l'autre il dégageoit le menton, tâchant de retourner la tête autant qu'il lui étoit possible. Il dit en même tems au mari de tirer doucement, mais il tira avec tant de violence dans l'espérance de soulager sa femme, qu'il alla tomber à six pas loin du lit avec le

corps de l'Enfant, dont la tête étoit restée dans la Matrice.

On voit ici d'une part, que *M. de la Motte* n'avoit pas dégagé le menton, comme il le croyoit, lorsque le mari de la malade tira le corps de son Enfant ; & d'autre part le danger qu'il y a de se servir d'aide en semblable circonstance ; *M. de la Motte* a bien senti lui-même par cet exemple, la conséquence de ce dernier article ; car il dit dans ses *Réflexions*, qu'il se promit bien de n'accepter jamais un pareil secours. Cependant nous allons voir dans l'Observation suivante, qu'il a eu assez de malheur pour que cela lui soit arrivé encore une fois ; il est vrai que ce fut, parce qu'il crut pouvoir se servir d'une Sage-femme pour aide. Voici le fait.

Cet Auteur dit qu'il fut appelé l'année suivante pour secourir une pauvre femme, qui étoit en travail depuis deux jours, » que » cette femme étoit fort petite, & de l'âge d'environ quarante-cinq ans, dont » le bras d'un Enfant fort petit sortoit du » jour précédent ; Je coulai (dit-il) ma » main le long de ce petit bras, pour aller » chercher les pieds, que je trouvai en » peu de tems, & après les avoir joints, je » les attirai au dehors du Vagin ; le corps » suivit jusques au col, la malade étant sur » le bord du lit, qui étoit fort haut, où il

n'étoit pas resté assez de place pour mettre l'Enfant à mesure qu'il sortoit ; je fus obligé de le donner à tenir à la Sage-femme, pendant que j'allai avec douceur dégager la tête arrêtée au passage, à cause de son étroitesse. Vû la petite taille, l'âge avancé de la malade, le long tems que les eaux étoient écoulées, pendant lequel la Matrice irritée par la longueur du travail, la présence de ce bras au passage, y avoit causé de l'inflammation, & par conséquent de la dureté, joint au tems qu'il y avoit que cet Enfant étoit mort, & qu'il étoit fort petit, étoient plus de raisons qu'il n'en falloit pour ménager cet Enfant afin de l'avoir entier ; ce qui me porta (dit cet Auteur) à introduire ma main aplatie vers la fourchette, & à lui mettre le doigt du milieu dans la bouche, & avec mon autre main au dessus du col. Mes mesures ainsi prises, je dis à la Sage-femme de tirer doucement, pendant que je dégagerois les parties, crainte d'accident : mais elle ne manqua pas de donner avec aussi peu de sens que d'esprit une secousse à peu près pareille à celle du mari de l'autre femme ; ce qui força le corps de l'Enfant de sortir, & de se séparer de la tête qui resta dans la Matrice.

Qu'il me soit permis de dire mon senti-

ment sur cette méthode ; car il me semble que les précautions que M. *de la Motte* prit pour éviter de séparer la tête du corps de cet Enfant, ont été la cause que cela est arrivé. En effet, puisqu'il accuse que le passage étoit étroit, ne suffisoit-il pas d'avoir introduit une de ses mains par en bas pour mettre un doigt ou deux dans la bouche de l'Enfant, comme il dit avoir fait, sans aller pousser son autre main au dessus du col ? Il est bien vrai que par cette méthode, on peut repousser en partie la tête de l'Enfant dans la Matrice, mais aussi dans le cas dont il s'agit ici, ces deux mains, quoique portées à plat, & l'une après l'autre à l'entrée de cet organe, ont dû ajouter à la tête un volume d'autant plus considérable, que le passage étoit plus étroit ; & c'est ce qui est positivement arrivé ici, puisque M. *de la Motte* dit, que *la tête étoit arrêtée au passage à cause de son étroitesse, & que ce passage étoit dur & enflammé* ; or dans ce moment, il fait tirer le corps d'un Enfant mort qui a la tête enclavée & retenue comme par un étau ; qu'en devoit-il arriver ? D'ailleurs, suivant son exposé, quel désordre le volume de deux mains ensemble ajouté à celui du corps d'un Enfant, quelque petit qu'il puisse être, ne devoit-il pas occasionner dans toutes ses parties déjà enflammées &

engorgées jusques à la dureté?

On peut dire à cela, que si *M. de la Motte* étoit un Auteur ancien, on pourroit croire qu'il entend par l'orifice de la Matrice celui du Vagin; encore les anciens Auteurs distinguoient-ils quelquefois l'orifice de la Matrice du Vagin, par le mot d'interne qu'ils donnoient à celui-là; mais outre que *M. de la Motte* est reconnu pour un bon Anatomiste & grand Praticien, il sçavoit parfaitement distinguer cet orifice; ainsi c'est sûrement de l'orifice propre de la Matrice qu'il parle, & non de celui du Vagin: cela prouve seulement, que les plus grands hommes peuvent faire des fautes; mais aussi ils en font peu: & quand ils ont eu ce malheur, ils sçavent les mettre à profit dans d'autres occasions semblables.

Pour retirer quelque fruit de cette Observation, nous dirons donc, que si *M. de la Motte* n'eût mis qu'une main dans l'orifice de la Matrice, pour saisir la mâchoire inférieure de l'Enfant, & qu'il se fut aidé lui-même de l'autre main, comme nous l'avons déjà dit, il auroit vraisemblablement pû en venir à bout plus aisément & sans danger.

Cet Auteur dit dans ses Réflexions, page 451. avoir sauvé un grand nombre d'Enfans en pareil cas, en se comportant à

à peu près comme nous venons de l'insinuer, (c'est-à-dire, en ne se faisant aider par personne.) Or quand il faisoit tout lui-même, il ne mettoit pas sans doute ses deux mains dans la Matrice, ou du moins les doigts de toutes les deux ensemble; & pour lors il réussissoit; aussi, dit-il, page 453. » voilà deux accidens des plus fâcheux qui me soient arrivés pour m'être voulu faire soulager dans mes opérations, » qui m'ont fait prendre une ferme résolution de ne me plus exposer à retomber dans la même disgrâce.

Mon dessein n'a pas été en rapportant ces deux Observations, d'insinuer au Lecteur d'avoir du mépris pour leur Auteur; loin de-là, nous lui sommes redevables des Réflexions auxquelles ces Observations ont donné occasion, & nous pouvons dire, que si c'est le propre des grands hommes d'avouer leurs fautes, pour que les autres en profitent, que ne devons-nous pas à celui qui les transmet de son propre mouvement à la postérité? On peut ajouter à sa gloire, qu'il est bien un digne modèle à suivre, & que si chaque Auteur en faisoit autant, les Arts enrichiroient davantage les Sciences; car pour pratiquer le bien & éviter le mal, il faut connoître parfaitement l'un & ne pas ignorer l'autre.

Quoique l'espèce d'accouchement laborieux, qui fait le sujet de cette partie, ne soit pas des plus communes, elle n'est cependant pas si rare, que celle où la tête est restée seule dans la Matrice, puisque ces dernières ont passé par des degrés semblables, sans qu'elles y soient toutes arrivées ; mais pour cela ces accouchemens n'en sont gueres moins pénibles & périlleux, tant pour la Mere que pour l'Enfant, & même, si j'ose le dire, pour la réputation de celui qui opère.

Plus un Accoucheur a de renommée, & plus il est exposé à se trouver dans ces cas épineux, parce qu'il est souvent appelé pour réparer les désordres que l'impéritie n'occasionne que trop souvent.

Moyens
qu'il faut
mettre en
usage pour
terminer
l'accou-
chement.

Supposons donc, que par quelque cause que ce puisse être, un Accoucheur soit appelé pour secourir une femme qui auroit le corps de son Enfant hors de la Matrice, tandis que la tête y seroit retenue, ne pouvant suivre le corps sans qu'on ait pu jusques à ce moment terminer d'aucune façon l'accouchement :

L'Accoucheur doit commencer par ondoyer l'Enfant, en cas qu'il ne l'ait pas été & qu'il soit encore en vie, car il risque beaucoup de la perdre ; ensuite il doit situer la malade & les aides commodément & promptement ; après quoi il faudra, com-

me je l'ai dit plus haut, qu'il porte une de ses mains bien lubrifiée par la partie basse du Vagin, pour reconnoître en quelle situation est le visage de l'Enfant. S'il le trouve en dessus, ce qui est le plus ordinaire en pareil cas, il saisira alors avec son autre main, le corps de l'Enfant qu'il aura auparavant couvert d'un linge sec, pour empêcher que la main ne glisse dessus; il le refoulera, pour ainsi dire, dans le Vagin, afin d'aider le menton de l'Enfant à se débarasser de dessus les os *pubis* de la Mere; & lorsqu'avec la main qui est dans la Matrice, il sentira que cette partie sera libre, il donnera au corps de l'Enfant un demi-tour du côté où il estimera que la tête aura plus de facilité à tourner; & lorsqu'il sera parvenu à lui mettre la face en dessous, ou latéralement, ayant un doigt ou deux dans sa bouche; & tenant toujours le corps de l'autre main, il pourra faire des tentatives pour terminer cet accouchement tout de suite.

Mais, si par quelque cause que ce puisse être, il n'en pouvoit venir à bout, il ne faudroit pas qu'il s'obstinât à tirer, ni qu'il s'avisât de se faire aider pour cette fin, de crainte qu'il n'arrivât pis. Je suis d'avis que dans ce moment l'Accoucheur donne à tenir seulement le corps de l'Enfant à quelqu'un, en lui recommandant de ne faire

Méthode
avantageu-
se de le ter-
miner avec
le nouveau
tire-tête.

absolument aucun mouvement, mais de le soutenir un peu élevé ; ensuite le Chirurgien prendra mon Instrument de la manière que je l'ai déjà décrit, après avoir pris les précautions indiquées dans la première partie de cet ouvrage, & l'introduira de même qu'il y est dit, jusques dans la Matrice ; il placera l'extrémité des Branches au-delà de la tête de l'Enfant, ensuite il retirera la main qui lui servoit de conducteur, & après l'avoir effuyée, il développera peu à peu & alternativement les Branches latérales de l'Instrument, jusques à ce qu'il les ait amenées dans leur repos : alors tenant d'une main le manche de l'Instrument, & de l'autre le corps de l'Enfant, il pourra terminer promptement & heureusement l'accouchement ; parce que, premièrement il a deux prises immanquables, qui sont d'une part, celle qui tient le corps de l'Enfant, & d'autre part celle qui tient le manche de l'Instrument : secondement, parce que soit que ce soit le volume considérable de la tête, qui fasse obstacle à sa sortie, soit que ce soit l'étroitesse du passage du bassin de l'hipogastre qui s'y oppose, l'Instrument pourra être également utile pour lui faire franchir ce pas ; parce qu'il se prête à proportion de la résistance des parties, tant de celles qui l'environnent, que de celles qu'il contient :

or, comme dans l'un ou l'autre de ces deux cas, il se moule, pour ainsi dire, à ces différentes pressions, alors l'action de la tête sur l'Instrument, la réaction de celui-ci sur celle-là, occasionnée par la résistance des parois du passage du bassin, font que la tête est obligée de s'allonger, & par cette raison de se prêter à l'étroitesse de ce même passage. D'ailleurs l'axe de l'Instrument se trouvant posé sur le sommet de la tête de l'Enfant, il y fait, pour ainsi dire, l'office d'une main sûre, forte, intelligente & très-grêle, qui seroit appliquée en cet endroit pour tirer puissamment la tête en devant en la poussant par derrière, & cela sans augmenter le volume de cette même tête, comme seroit indispensablement la main de l'Accoucheur.

On voit, à ce que je crois, par cet exposé que j'ai rendu le plus clair qu'il m'a été possible, que tout y concourt au bien de la chose ; par conséquent, que non-seulement il est à propos de se servir en pareil cas de cette méthode, mais qu'il y a quelquefois des circonstances urgentes, tant pour l'Enfant que pour la Mere, où il seroit très-préjudiciable de différer.

Pour l'Enfant, ce cas est toujours pressant, lorsqu'il est en vie ; car il ne peut rester long-tems dans cette situation sans la perdre par la compression du cordon, n'é-

tant pas en lieu propre pour respirer.

A l'égard de la Mere, quoiqu'elle ne soit pas dans un danger si prochain, cependant s'il étoit survenu des convulsions, une perte de sang considérable, ou une grande diminution des forces, il faudroit y avoir promptement égard; car ce sont des états qui ne permettent point de délai, ou du moins qui en accordent souvent bien peu.

Il se trouvera peut être quelques personnes, qui faute d'examen suffisant, pourront imaginer qu'il sera très-difficile de développer les branches de l'Instrument, lorsqu'elles seront introduites dans la Matrice, parce que le corps de l'Enfant occupe alors la plus grande partie de l'ouverture de la vulve & le vuide du Vagin; mais s'ils comparent le volume de la partie de l'Instrument, qui est auprès du manche, avec celui du poignet le plus menu, & celui de ces trois Branches avec la main la plus grêle, je me flatte qu'ils changeront d'avis.

Les bons Praticiens en jugeront sagement, & c'est à ceux-ci que j'en appelle, lorsqu'ils trouveront occasion de vérifier ce que j'avance; & comme c'est l'expérience qui sert d'appui à toutes les découvertes, c'est aussi à elle que j'aurai recours dans la troisième partie. Mais avant que de com-

mencer, je crois devoir ajouter ici que M. Ménard conseille pour le cas dont nous venons de parler, de se servir de deux crochets qui se joignent comme son tire-tête, dont nous avons fait mention dans la première partie de cet ouvrage : Ses ferres sont faites en forme de cuillères étroites & évidées dans leur milieu, & l'extrémité en pied de biche ; il les introduit l'une après l'autre dans la Matrice, & après les avoir placées aux deux côtés de la tête de l'Enfant & les avoir joints ensemble, il entreprend l'extraction.

Cette idée, toute ingénieuse qu'elle semble être, ne sauve pas la vie à l'Enfant, comme cet Auteur voudroit l'insinuer dans sa Préface : ce sont des crochets qui doivent percer à quelque endroit qu'on les place ; & pour avoir une prise solide ; il faut qu'ils percent les os, sans quoi ils ne feroient que déchirer les tégumens : ainsi on ne doit pas s'en servir, lorsque l'Enfant est encore en vie ; & quand il est mort, la Mere n'est pas absolument à l'abri du désordre que peuvent causer ces crochets, si leur prise vient à manquer pendant qu'on tire à soi la tête de l'Enfant, sur laquelle on les a implantés.



 TROISIÈME PARTIE.

De l'accouchement où la tête de l'Enfant est enclavée au passage, & de quelle maniere on peut tenter à le terminer heureusement.

Accou-
chemens
où la tête
est encla-
vée au pas-
sage.

DE tous les accouchemens laborieux, un des plus pénibles, & qui exige le plus de patience, tant de la part de la femme, que des aides, des assistans & de l'Accoucheur, est sans contredit, celui où la tête s'étant présentée la première, & s'étant engagée à moitié, ou environ, dans le détroit des os du bassin & de l'orifice de la Matrice, les douleurs se ralentissent, & le progrès du travail se suspend; soit que les os du bassin soient mal conformés, ou que la tête soit trop grosse pour le passage, ou enfin que ces deux causes y concourent ensemble, ou se trouvent compliquées par d'autres circonstances.

Quand ce cas se présente, on est dans l'usage de dire que la tête de l'enfant est enclavée au passage.

M. de la Motte définit, ou pour mieux dire, décrit parfaitement (à mon avis)

cet état, en disant » que la tête ayant en-
 » filé ce détroit, qui a beaucoup moins
 » d'espace qu'il n'en faudroit pour la laisser
 » passer, s'engage en avant autant qu'elle
 » le peut par les continuelles & violentes
 » douleurs que la femme souffre, lesquel-
 » les agissent sur cet Enfant, dont la tête
 » s'allonge & s'applatit d'une telle manie-
 » re pour s'ajuster au moule de ce passage,
 » que le cuir chévelu en devient si tumé-
 » fié, qu'il y fait paroître comme une se-
 » conde tête, ou une tête double, qui
 » néanmoins demeure enclavée entre les
 » os, sans pouvoir en sortir, & qui s'y en-
 » gage même d'autant plus, qu'elle s'a-
 » vance; mais venant à s'élargir à mesure
 » qu'elle avance, & l'ouverture qu'elle est
 » obligée de forcer diminuant de plus en
 » plus, fait que la tête y reste enclavée.
 » *Cet Auteur poursuit plus bas en disant*
 » *que, la tête ne peut être tirée qu'en*
 » *diminuant son volume; ce qui ne peut*
 » *s'exécuter, selon lui, que par les Inf-*
 » *trumens tranchans, comme il rapporte*
 » *qu'il fut obligé de le faire pour finir*
 » *l'accouchement qui suit, & dont voici*
 » *l'extrait.*

M. de la Motte dit dans sa 240^e Obser-
 vation, qu'il fut appelé pour voir une
 femme, dont l'Enfant avoit la tête encla-
 vée au passage depuis deux jours: & qu'a-

Observa-
 tion sur les
 moyens
 avec les-
 quels on a

terminé un
accouche-
ment, la
tête étant
enclavée
au passage.

près un examen exact, tant de la Mere que de l'Enfant, étant enfin certain, autant qu'on peut l'être en pareil cas, de la mort d'un Enfant : » Je me déterminai, *dit cet Auteur*, à l'accouchement que je fis, en ouvrant la tête de l'Enfant avec mon bistouri ; je tirai une partie de la cervelle, après quoi je me servis de ma main, dont j'accrochai cette tête au dedans du crâne, & tirai l'enfant en un instant. M. *de la Motte* ajoute que cet Enfant lui parut être mort depuis long-tems.

La facilité avec laquelle M. *de la Motte* a achevé cet accouchement, est une preuve incontestable, qu'il n'y avoit que le volume considérable de la tête de l'Enfant qui fût la cause de ce fâcheux travail. Nous verrons par la suite le fruit que nous retirerons de cette remarque.

Sentiment
de Deven-
ter sur ce
sujet.

Le sentiment de *Deventer* (a) est, qu'en pareil cas, il ne faut pas d'Instrument particulier pour ouvrir la tête d'un Enfant ; un couteau ordinaire enveloppé jusques à la pointe, *dit cet Auteur*, des ciseaux, une spatule pointue font l'affaire. On dilate, *poursuit-il*, l'ouverture avec les doigts, & on tire de même le cerveau, après quoi on saisit la tête avec la main, ou avec un linge pour la tirer ; & on essaye de cette maniere à amener le

(a) Page 343. édition Française.

corps. Quand je dis qu'il faut tirer la tête avec un linge. J'entends, *dit-il*, une bande large, coupée suivant la longueur de la toile, & dont les bords sont faufileés, ou quelqu'autre linge mince & ferme qu'on passe derrière la tête, & la menant sous le menton on la tord, & on tire l'Enfant. Il ajoute, qu'il estime fort cette méthode..... & que ceux qui ont les mains assez menues pour passer cette bande derrière la tête, sans l'ouvrir, ne sont pas obligés de le faire, & ont un grand avantage sur les autres.

En examinant avec attention la description de ce dernier moyen, on seroit volontiers tenté de croire que *Deventer* en a fait usage, même qu'il n'est pas le seul, du moins la forme de son discours donne lieu d'en porter ce jugement. Que quelqu'autre que *Deventer* se soit servi de ce moyen, c'est ce qui pourroit être, sans que nous puissions l'affirmer; mais que l'Auteur l'ait tenté, il n'y a pas d'apparence; car il n'auroit pas manqué sans doute d'en décrire l'observation: quoiqu'il en soit, je ne prétends pas dire que ce moyen soit absolument impossible, quoique je le considère comme très-difficile à pratiquer, mais qu'il devient totalement inutile par les raisons que nous déduirons plus bas.

Sentiment
de Mauriceau & de
Dionis.

Mauriceau propose pour se tirer d'embaras en pareil cas, différentes façons de porter diverses espèces de crochets sur la tête de l'Enfant en différens endroits, après en avoir vuïdé la cervelle par le moyen d'une ouverture qu'il fait au crâne; il en donne plusieurs exemples dans ses Observations. *Dionis* est aussi de ce sentiment.

Si on remonte aux Auteurs qui ont précédé ceux-ci, on verra que leur méthode diffère peu de celle de *M. de la Motte* & de *Mauriceau*. Ce dernier a cru enchérir sur tous les autres, en inventant un Instrument qu'il nomme Tire-tête: il l'annonce dans sa 26^e Observation, & il en donne la figure & la description au chapitre 23 du second Livre. Nous examinerons sa structure & son usage.

Examen
des diffé-
rens
moyens
proposés
par les Au-
teurs pour
terminer
l'accou-
chement,
où la tête
est encla-
vée.

Les Instrumens tranchans & les crochets, inspirent naturellement de l'horreur, & quoiqu'on ne les doive employer que sur un Enfant mort, on sçait que la Mere n'est pas toujours à l'abri de leur effet: on n'a pas d'ailleurs assez de signes certains de la mort d'un Enfant, quoique resté enclavé au passage depuis plusieurs jours, quand même il exhaleroit de ce lieu une odeur fœtide, pour mettre en pratique une méthode qui le tue sûrement, s'il n'est pas mort: cela est si vrai, que si on veut se donner la peine de feuilleter les Auteurs,

tant anciens que modernes, on n'en trouvera pas un, qui nous satisfasse sur ce sujet ; ils semblent au contraire être tous d'accord sur l'insuffisance de ces signes ; & il y en a peu même qui n'apportent quelques exemples pour appuyer cette incertitude.

En voici un tiré des Observations de Saviard, page 367. Cet Auteur rapporte qu'un Chirurgien (dont il a eu la prudence de ne pas dire le nom,) » ayant été » mandé par une Sage-femme pour tirer » un Enfant qui étoit depuis six jours au » passage, & qu'il crut mort par plusieurs » signes des plus essentiels que l'on ait pour » s'en convaincre, il arriva cependant » qu'ayant ouvert avec son bistouri les » gumens & les membranes qui remplissent » l'espace non encore ossifié, à l'endroit de » la comissure des os pariétaux avec le » coronal, que l'on nomme vulgairement la » fontaine de la tête ; il arriva, (dit-il) » qu'ayant ouvert cet endroit avec son bistouri, glissé son crochet par cette ouverture, & l'ayant attaché à l'un des » pariétaux, il tira l'Enfant qui se mit à » crier fortement, tout blessé qu'il étoit » de cette grande playe, par laquelle il » sortit plus gros qu'un œuf de la substance du cerveau, ce qui fit un spectacle » très - cruel aux yeux des assistans &

« très - mortifiant pour le Chirurgien :

Il seroit à souhaiter que ce fût le seul exemple : mais je n'en rapporterai pas davantage ; on sent assez combien on doit être circonspect en pareil cas.

Nous allons voir que le moyen que propose *Mauriceau*, a indispensablement le même inconvénient que les crochets, puisque pour le mettre en pratique, il faut commencer par fendre le crâne avec un bistouri ordinaire, ou avec une espèce de fer de pique tranchant des deux côtés, qu'il a imaginé tout exprès pour cela, à dessein de faire une ouverture au crâne de l'Enfant à l'endroit de la fontanelle, pour donner passage à une petite plaque ronde d'acier d'un autre Instrument ; cette plaque est attachée dans son centre par le moyen d'une charniere, à une tige aussi d'acier, qui a à son autre extrémité des pas de Vis, auquel on adapte un écrou aîlé, pour qu'on puisse le tourner aisément avec les doigts, sans avoir besoin d'autre tourne-vis.

Outre cette pièce, il y en a une autre qui est un tuyau, ou canulle d'acier cylindrique, qui porte à une de ses extrémités une plaque pareille à la précédente, & qui a deux petits enfoncemens sur une de ses surfaces, destinés à recevoir deux éminences qui sont à l'autre plaque.

Pour se servir de cet Instrument, on introduit dans le crâne de l'Enfant, par l'ouverture qu'on y a pratiquée, la plaque mobile du corps de cet Instrument, en la présentant par sa circonférence dans le sens que l'incision du crâne a été faite; ensuite après l'avoir placé transversalement par dessous les pariétaux, on enfile la canulle armée de sa plaque qui s'applique sur le cuir chévelu; alors au moyen de l'écrou aîlé que l'on tourne à l'extrémité inférieure de la tige de l'Instrument, on saisit toutes les parties qui se trouvent entre deux, lesquelles sont celles que nos Anciens ont nommé *Bregma*, & les modernes *Sinciput*, *Vertex*, ou sommet de la tête.

Voilà la prise que *Mauriceau* considère comme très-solide; mais il est très-aisé de pressentir que pour peu que la tête résiste, on emportera la pièce, sur tout si l'Enfant n'étoit pas vivant quand on a appliqué l'Instrument; & qu'elle résistera encore moins s'il n'est pas à terme; car on sçait parfaitement le peu de solidité qu'ont ces parties: cependant *Mauriceau* dit qu'il s'en est servi avec succès: il en donne plusieurs exemples dans ses Observations.

Plusieurs Praticiens célèbres ont néanmoins reconnu son insuffisance: M. *Soumain* entre autres, a donné à notre Académie il y a déjà long-tems, un très-grand

Insuffisance du Tire-tête de M. Mauriceau.

Mémoire sur ce sujet, qui contient quantité de faits de Pratique des mieux circonftanciés, qui prouvent invinciblement cette vérité : d'ailleurs quand on fuppoferoit que cet Instrument auroit dans quelque cas affez de puiffance (comme cela peut être arrivé, puifque Mauriceau l'avance,) pour tirer par la tête un Enfant enclavé au paffage, il auroit toujours pour ces pauvres infortunés l'inconvénient des crochets, puifque s'ils étoient en vie, le Chirurgien les croyant morts, il ne manqueroit pas de les tuer.

Le Tire-tête de *M. Fried*, eft dans le même cas que le Tire-tête de *Mauriceau* : celui de *M. Fried* eft gravé dans la Differtation de *M. Voiht*, que nous avons cité (pag. 10. Note (c) de ce Livre). Il eft fort ingénieufement imaginé ; mais, de l'aveu même de l'Auteur, il ne remplit pas les intentions qu'on s'étoit promises. *M. Fried* inftruit par fon expérience, l'a lui-même profcrit, comme on le peut voir dans un Traité d'accouchemens, imprimé à Hâle en 1746. par les foins de *M. Boëhmer*, qui a ajouté deux Differtations au Traité des accouchemens de *Richard Manningham* Médecin de Londres, page 154.

M. Ménard, dont nous avons déjà parlé dans les deux Parties précédentes de cet

Ouvrage

Ouvrage, donne la figure d'un Instrument dont l'idée paroît être prise d'après la pince droite & en bec de canne de *M. de la Motte* : *M. Ménard* l'a fait courder, racourcir & canneller, c'est-à-dire, qu'il lui a donné une figure de tenailles dentelées qui a les ferres recourbées. Il donne aussi celle d'un Instrument pointu & tranchant fait en fer de lance; (cet Instrument est assez semblable à celui que propose *Mauriceau* pour le même usage,) il s'en sert pour ouvrir le crâne & faire passer ses tenailles, avec lesquelles il tire l'Enfant par la tête en pinçant les os du crâne & les tégumens. (a)

Cet Instrument n'a pas plus d'avantage que le Tire-tête de *Mauriceau*, & en a tous les inconvéniens.

M. Ménard donne encore pour ce cas la figure d'une autre espèce de Tire-tête, assez semblable à celui qu'il indique pour terminer l'accouchement de l'Enfant qui s'est présenté par les pieds, & qui a la tête arrêtée dans la Matrice par le détroit des os du bassin; toute la différence ne consiste, qu'en ce qu'au lieu d'avoir des pieds de biche, il n'est point du tout crochu par le bout; au contraire en leur place cette extrémité est un peu renversée en arrière. Il est vrai que cet Instrument n'a rien de

(a) Dans sa Préface page XXIV.

dangereux en apparence ; mais aussi sa construction dénote qu'il doit avoir bien peu de puissance pour cette opération , pour ne pas dire qu'il n'en a pas du tout.

Il n'en est pas de même de celui dont je vais faire l'histoire , il mérite quelque distinction.

Tire-tête
de Palfin.

Il y a environ trente ans que *Palfin* , Chirurgien à Gand & Démonstrateur en Anatomie en la même ville , vint à Paris pour y faire imprimer son anatomie : Il présenta en ce tems à l'Académie des Sciences un Instrument pour tirer par la tête les Enfans enclavés au passage : il en reçut les louanges , comme en étant l'inventeur : mais quelque tems après , *Gilles le Doux* Chirurgien de la ville d'Ypres le réclama , disant l'avoir inventé ; cependant *Palfin* en fit faire plusieurs , qu'il céda à différentes personnes à Paris.

Son ori-
gine.

En examinant cet Instrument , je n'ai pû me refuser de penser que l'idée de son invention avoit été puisée dans la figure des crochets mouffes à large prise : car on voit dans *Paré* (a) une forme de crochet en cuillier , à peu près semblable dans toutes ses parties à la moitié de l'Instrument qu'a présenté *Palfin* ; & *Mauriceau* (b) don-

(a) 24^e. Liv. de la Generat. chap. 33.

(b) Traité des maladies des femmes grosses , pag. 364
6^e. édition.

ne la figure de ce crochet, qui dans cet Auteur est exactement la moitié de cet Instrument.

Cette espece de cuillier seule, semble par sa figure nous désigner qu'elle a été imaginée pour tirer la tête, à peu près comme on extrait les corps étrangers avec une curette; & cela paroît d'autant plus vrai, que *Mauriceau* (a) la propose pour aider à tirer la tête séparée du corps, & restée seule dans la Matrice. Mais ceux qui ont voulu s'en servir pour tirer une tête enclavée, ne l'ayant pas trouvée sans doute suffisante, parce qu'elle ne pouvoit tout au plus, en supposant la possibilité de son introduction, que la pousser de côté & non la tirer: il étoit donc tout simple de se servir de deux pour que la seconde fît un point d'appui à la première, & celle-ci réciproquement à celle-là. Or celui des deux Chirurgiens des Pays-Bas qui a eu cette idée, est le premier inventeur du Tire-tête, (*Forceps*) dont il est ici question, puisqu'une seule pièce ne tire pas; encore cette invention n'est-elle, à toute rigueur, qu'une pièce toute pareille, ajoutée à cette première pièce, qui elle seule étoit insuffisante.

Gilles le Doux après avoir introduit ces deux especes de cuilliers, l'une après l'autre, Perfec-
tions que
les tenettes
de Palfin

(a) Id. pag. 363.

ont acqui-
ses, & leur
premiere
jonction.

Second
moyen de
jonction
des deux
branches.

Troisième
moyen de
jonction.

tre, dans le col de la Matrice aux deux côtés de la tête de l'Enfant, en assujettissoit les manches avec un ruban pour tirer la tête; il s'en servit à ce que l'on dit avec quelque sorte de succès, malgré leurs défauts; mais cet Instrument n'ayant pas assez de puissance, quelqu'un imagina un petit crochet mobile, qui étoit enfilé transversalement à une de ses extrémités, par la tige d'une de ces deux espèces de cuillier, pour qu'après les avoir introduites toutes deux séparément, & après les avoir approchées l'une de l'autre, on pût par ce moyen les joindre ensemble, pour avoir une sorte de point d'appui plus solide, quoique par une jonction ambulante, puisque par le mouvement de ce crochet elles pouvoient se trouver à différens points.

Ce second moyen de jonction empêchoit bien en quelque maniere les pièces de se disjoindre sur les côtés; mais il n'empêchoit pas qu'elles ne se déplaçassent dans tout autre sens; ce que quelqu'un ayant aperçu, il fit faire au corps de chaque branche à la racine de la courbure des ferres, un entablement à mi-fer pour joindre ces pièces à volonté, par le moyen d'une Vis à large prise, qui les assujettissoient fermement ensemble en engrénant ses pas dans ceux des trous taraudés qui étoient pratiqués au milieu de ces entablemens.

Cette correction en conservant la solidité latérale, empêcha le vacillement en tous sens, lorsqu'après avoir introduit ces deux branches, on en assuroit la jonction avec la Vis.

Mais il parut une nouvelle difficulté, qui étoit non-seulement de croiser alors les deux branches l'une sur l'autre, comme exige cette construction, mais encore qu'il étoit très-rare que les ferres de l'instrument ne se trouvassent pas trop courtes, suivant certaines circonstances qui en devenoient la cause, ce qui faisoit souvent manquer prise: Un *Chirurgien de Bruges* s'en étoit, dit-on, apperçu, il le communiqua à Palfin, celui-ci proposa en présentant cet Instrument à l'Académie des Sciences, une troisième cuillier séparée qu'il crut d'un grand secours, en concourant (à ce qu'il pensoit) avec les deux autres, ainsi jointes ensemble, à mieux saisir & retenir ferme la tête de l'Enfant. Mais l'expérience démontra que non-seulement cette troisième pièce étoit inutile & superflue, mais encore très-embarrassante, & même nuisible, tant par son volume particulier, que par celui qu'elle ajoutoit au tout; ce qui fit que cette idée n'eut point lieu.

Pour remédier donc à l'inconvénient dont nous avons ci-devant parlé, on al-

Addition
d'une troi-
sième cuil-
lier,

Raison de
cette addi-
tion.

Son inu-
tilité.

Quatriè-
me moyen
de jonc-
tion.

Cinquième
me moyen
de jonc-
tion.

longea l'entablement, auquel on fit deux trous taraudés à quelque distance l'un de l'autre pour s'en servir *ad libitum*, (a) ce qui a rendu ce défaut moins grand; mais il a peu diminué le premier, qui étoit la difficulté de croiser ces pièces l'une sur l'autre, & de les affujettir avec la Vis à tête aîlée dans le lieu qu'on avoit choisi, puisque cela ne pouvoit se faire sans aide, ni sans beaucoup tâtonner dans celui-ci, non plus que dans celui à œil simple, ce qui allongeoit considérablement l'opération. Pour éviter ce défaut, on a supprimé la Vis, & on a mis, d'une part, en sa place, au milieu de l'entablement de l'une de ces deux pièces, un axe qui y est rivé: Cet axe est terminé, par sa partie supérieure, en tête de champignon, au moyen d'un petit collet qu'on a pratiqué à la hauteur qui égale le vuide de l'entablement; & d'autre part, on a percé le milieu de l'entablement de l'autre pièce d'un trou cylindrique d'égale diamètre à celui de l'axe, & on a attaché sur la partie opposée à l'entablement une plaque percée d'abord d'un trou rond, d'égale diamètre à celui de l'axe, ensuite d'une fenêtre longitudinale, qui s'ouvre dans la partie inférieure de la

(a) On en voit une Figure à la planche 5, du troisième volume des Mémoires de la Société d'Edimbourg, traduit en François,

ronde, & qui n'a de largeur que celle du collet de l'axe, en sorte que cette pièce étant mobile jusques à un certain point nécessaire, parce qu'elle glisse à volonté comme dans une coulisse par le moyen de deux petits tenons, qui sont rivés par dessus la plaque, & fait en dessous en queue d'aronde, lesquelles sont engagées dans de petits fossés longitudinaux pratiqués à la face externe du corps de la pièce. Moyennant ce petit point mécanique, sitôt qu'on a ajusté la fenêtre longitudinale d'une pièce vis à-vis l'axe de l'autre pièce, & qu'on l'a engagée & arrêtée comme il faut, par le moyen de la coulisse qu'on aura poussée contre, à l'aide de la pièce de pince qui y est pratiquée, les branches de l'Instrument se trouvent sur le champ très-bien assujetties; cette jonction n'est pas en danger de blesser comme l'autre.

Quelqu'un a cru qu'on pouvoit donner au *Forceps* une construction propre à extraire la tête d'un Enfant restée seule dans la Matrice; il avoit fait faire à l'extrémité supérieure d'une de ces espèces de cuillers, une ouverture transversale de la figure d'un quarré long, & à l'extrémité de l'autre, une éminence crochue en forme d'agraffe, d'un volume propre à entrer & à s'arrêter dans la fente. Ces deux pié-

Sixième
moyen de
jonction.

ces n'avoient point d'autres jonctions ; elles étoient montées chacune comme le font tous les crochets ; l'Auteur pensoit qu'après les avoir introduites l'une après l'autre dans la Matrice , on pourroit les agraffer ensemble par derriere la tête , pour y faire l'effet de deux mains , dont les doigts se joindroient par engrainure ; mais la réussite n'a vraisemblablement pas répondu à l'imagination , qui d'ailleurs est fort ingénieuse.

Septième
moyen de
jonction.

Huitième
& neuvième
moyen
de jonction

Le célèbre *M. Petit* a trouvé un inconvénient considérable dans le Tire-tête *Forceps* , malgré les corrections des différens moyens de jonction , qui n'empêchent pas les cuilliers de trop ferrer la tête de l'Enfant , lorsqu'on fait effort pour la tirer avec cet Instrument. Pour remédier à ce défaut , *M. Petit* a inventé une espece de cremailliere , qui ne permet à ces cuilliers de s'approcher l'une de l'autre , qu'autant qu'il est nécessaire pour embrasser sûrement la tête de l'Enfant & le tirer. *Messieurs Gregoire & Soumain* , célèbres Accoucheurs , ont aussi inventé des espèces de jonction pour quelques cas particuliers.

La jonction de cet Instrument a souffert , comme on voit , beaucoup de changemens , pour en venir au point où elle est aujourd'hui , mais elle n'est pas la seule

partie qui en ait été susceptible. Nous allons examiner les différens degrés de perfection qu'on a donnés successivement aux parties inférieures & supérieures de cet Instrument.

Les parties inférieures ont été d'abord faites en forme de soye, passant chacune à travers un manche de bois tourné, à l'extrémité duquel elles étoient rivées, de la même manière qu'elles le sont à tous les manches des Crochets ; ce qui fait bien voir d'où vient l'origine de cet Instrument.

Perfec-
tions don-
nées suc-
cessive-
ment aux
parties in-
férieures
du Tire-
tête for-
ceps.

Ces manches étoient très-incommodes : car, outre qu'ils s'approchoient trop près l'un de l'autre dans l'opération, ils tournoient dans les mains, ou les mains tournoient dessus, ce qui revient au même ; ces défauts furent cause, qu'on les supprima, & qu'on mit en leur place de grands anneaux oblongs pour passer les mains : mais cette forme gênoit & bleffoit les mains de celui qui opéroit, & par cette raison lui ôtoit sa force & son agilité, qui sont deux choses très-nécessaires en pareil cas ; ce qui leur a fait préférer de couder seulement les extrémités des branches en dehors en forme de crochet, de courber un peu les branches près du lieu destiné à leur jonction, afin de les tenir suffisamment écartées, pour que quand l'Instru-

ment est pressé autant qu'il peut l'être, les mains ne soient pas trop près l'une de l'autre; ensuite on a descendu plus bas cette courbure: & en effet cette courbure est actuellement très-bien placée. V. la figure 14.

Perfec-
tions qu'on
a données
successive-
ment aux
parties su-
périeures
du Tire-
tête de Pal-
fin.

A l'égard des parties supérieures qui sont les plus essentielles, les autres n'étant que comme des moyens auxiliaires propres à concourir à leur effet; ces parties, dis-je, étoient d'abord faites en forme de très-grandes curettes (on en voit une semblable dans *Heister*, par conséquent comme des especes de grandes cuilliers, cependant sans rebords ou lèvres,) fort larges dans leur extrémité supérieure, & allant peu à peu en diminuant jusques vers le milieu de la tige.

Cette forme ne donnoit pas suffisamment de prise sur la tête de l'Enfant; car après avoir fait garnir l'intérieur de ces ferres de différentes aspérités qu'on a alternativement changées, & enfin successivement abandonnées, M. *Duffé* Chirurgien de Paris, les fit échancrer en forme de croissant, dont les angles, à la vérité, étoient très-mouffes, mais toujours trop faillans pour en permettre aisément l'introduction, qui n'est déjà que trop difficile dans un lieu tout occupé par le corps qu'on en veut extraire, ce qui a fait abandonner cette prétendue correction.

On fenêtra ensuite chaque cuillier dans presque toute sa longueur, enforte que chaque pièce n'a plus que les bords du plein qu'elle représentoit auparavant, & chacune de ces mêmes pièces paroît actuellement comme composée de deux branches continues : elles sont représentées dans la Figure 14.

Cette idée qui paroît avoir été prise d'après les pinces à polypes, est sans contre-dit une des meilleures corrections de cet Instrument, puisque par ce moyen la tête s'engage en partie latéralement dans ces vuides, ce qui donne à l'Instrument une meilleure prise. Cette perfection est dûe au Docteur *Chamberlain*, de même que la jonction au moyen de la coulisse : *Chapmann*, Chirurgien Anglois, qui a écrit dans sa langue naturelle un fort bon Traité sur les accouchemens, dit que le Docteur *Chamberlain* a gardé long-tems le secret de cet Instrument, avec lequel il s'est acquis une très-grande réputation dans l'Art des accouchemens ; son pere, ses deux freres & lui s'en sont servis avec beaucoup de succès, & ont tiré des Enfans vivans, qui présentant la tête la premiere, ne pouvoient franchir les obstacles qui s'opposoient à leur sortie. M. *Boëhmer*, d'après lequel je rapporte ceci, appelle le Tire-tête dont nous faisons l'histoire, *Tire-tête An-*

glois, & en donne la figure dans un ouvrage intitulé *Disquisitio de usu & præstantiâ Forcipis Anglicanæ, in partu difficili ex situ nascendi capitis, intra ossa Pubis immobiliter hærentis*, à D. Philippo Adolpho Boëhmero, *Medicinæ & Anatomie Professore publico ordinario*. Cette Dissertation est à la fin de la nouvelle édition du Traité de Richard *Manningham* dont nous venons de parler. Je ne prétends pas ôter à la Nation Angloise l'honneur d'avoir donné cette perfection à un Instrument si utile; on voit dans son Histoire quelle part la Chirurgie Françoisise a dans l'invention, & je pense que les nouvelles perfections que j'y ai ajoutées le rénaturalise à quelques égards. Nous n'avons point d'ailleurs à nous plaindre de M. *Boëhmer*; car ce savant Médecin se fait honneur d'avoir été l'élève de M. *Gregoire* notre collègue, & il fait dans bien des endroits concourir également la Chirurgie des deux Nations aux progrès d'un Instrument si avantageux.

Je ne parle pas ici des différentes courbures que chacun en son particulier a imaginé la meilleure, ni des différentes épaisseurs, longueurs, & largeurs de toutes ses parties: il me suffit de dire que celle où les meilleurs Praticiens les ont fixées, est représentée dans la 14 Figure,

Enfin on peut dire que jamais Instrument n'a souffert plus de changemens que celui-ci.

Les conséquences qu'il me semble que l'on en peut tirer sont, premièrement que depuis sa naissance jusques aujourd'hui, on n'avoit rien connu de mieux que l'idée de cet Instrument, pour tirer par la tête un Enfant, qui ne peut affranchir tout-à-fait ce qu'on est dans l'usage de nommer le passage; (a) & secondement que de tout tems

(a) Les Auteurs sont si confus sur ce terme, qu'on est fort embarrassé de se décider sur ce qu'ils entendent; car il faut que l'Enfant passe par toutes les parties, qui sont depuis l'orifice de la Matrice, jusques à celui de la Vulve. Ces parties sont au nombre de cinq, trois molles, & deux dures: les molles sont l'orifice propre de la Matrice, le Vagin, & l'ouverture de la Vulve; & les dures sont deux, le Déroit supérieur, ou proprement dit des os du Bassin; (*) & celui que forme inférieurement les *tubérosités* des *Ischion* & leurs épines avec le *Coccix*. L'obstacle des parties molles n'est pas invincible à la nature, mais il n'en est pas toujours de même des parties dures, qui ne pouvant céder à la tête de l'Enfant, cette dernière est obligée de se mouler à ces détroits: Mais si ces détroits ne sont pas d'une capacité suffisante, ou que la tête de l'Enfant soit trop grosse, ou bien trop solide, alors elle s'engagera en partie, & à la fin s'y arrêtera: Mais toutes ces connoissances, quoique très-nécessaires, ne nous désignent pas clairement ce qu'ont entendu les Auteurs par ce terme générique de passage; ce lieu sera donc suivant ce que nous venons de dire, ou le déroit supérieur ou l'inférieur: si c'est le supérieur seulement, dans lequel la tête soit engagée, cet Instrument y sera moins pratique que dans l'inférieur.

(*) C'est-à-dire celui qui est formé par la partie supérieure de l'os Sacrum, celle des os Pubis & l'inférieure des os des îles.

on y a reconnu des défauts qu'on s'est efforcé de corriger.

Correc-
tions que
l'Auteur a
donné au
Tire-tête
de Palfin
ou de
Chamber-
lain.

Je crois faire plaisir aux personnes de l'Art, de leur donner la Figure de cet Instrument avec les corrections que j'y ai dit faites. Ces corrections consistent, premièrement, en ce que les extrémités supérieures ont intérieurement une espece de cannelure pour que ces parties de l'Instrument s'appliquent plus intimement sur les latérales de la tête de l'Enfant, afin que la prise soit plus solide que dans celui dont on se sert ordinairement, lequel est dans le lieu que nous avons désigné, presque demi-rond sur sa largeur, & qui par cette raison glisse plus aisément.

Il est bon de remarquer que cette correction ne peut porter aucun préjudice à la Mere ni à l'Enfant, & que l'Instrument n'en sera pas moins facile à introduire dans les parties, puisque cela ne change rien à sa courbure & n'y ajoute aucune aspérité.

La seconde correction de cet Instrument consiste, en ce que non-seulement les entablemens de chaque pièce sont beaucoup plus long, mais encore en ce qu'ils sont chacun percés de trois trous coniques, situés dans l'entablement à des égales distances; la cime de ces trois trous est extérieure, & ils ont à leur base, qui est intérieure, une dépression circulaire qui agrandit le trou.

Il ne faut pas omettre d'observer, que chaque pièce porte à la partie opposée à son entablement, une plaqué de la même figure que celle du *Forceps* ordinaire, si on en excepte qu'elles sont plus longues, & percées chacune en trois endroits, & enfin que la dernière partie de cette correction est l'axe conique représenté Figure 15, pour lequel toutes les autres ont été faites afin de faciliter la jonction des deux branches, &c.

Les deux pièces de ce *Forceps* sont en tout pareilles absolument, en quoi il differe beaucoup de celui qui est actuellement le plus usité, puisque ce dernier a, comme on l'a vû, une branche mâle & l'autre femelle; c'est-à dire, que l'une porte un axe soudé, ou rivé en place, & l'autre un trou cylindrique, à travers lequel celui-ci passe: à la vérité on assujettit le tout ensemble par le moyen d'une petite plaque en coulisse comme celles du mien, mais qui n'est percée que d'un trou.

Quant au Manuel de cet Instrument, lorsqu'on a introduit dans le Vagin les deux branches du *Forceps*, & qu'on les a croisées en partie, on place à volonté l'axe Figure 15 dans un des trous ou œil de l'Instrument, & en poussant la coulisse au moyen de la pièce de pince, on le rend d'abord solide sur cette pièce, ensuite en

ajustant le trou de l'autre pièce, qui répond à celui-ci, & poussant la coulisse, la jonction se trouve faite parfaitement & à volonté, (c'est-à-dire, à une des trois places qu'on aura choisie suivant l'exigence du cas;) parce que la surface de la coulisse embrasse le collet de l'extrémité de l'axe, & par ce moyen, le tout devient aussi solide qu'une rivure.

Cette mécanique est si simple que je ne crois pas nécessaire d'entrer dans un plus grand détail, il suffit de jeter la vue sur les Figures 14 & 15 pour être satisfait. Il est bon seulement de remarquer qu'avant de se servir de cet Instrument, il faut placer les coulisses de façon que tous les trous soient libres; ce qui se fera en retirant à soi les plaques par le moyen de la pièce de pince qui est située inférieurement.

Cet instrument est actuellement en apparence au dernier degré de perfection où il peut parvenir, sans avoir encore celle qu'on lui souhaiteroit; car les Praticiens les plus versés dans son usage, conviennent qu'il est 1°. fort difficile de l'introduire dans certains cas; 2°. que l'on a souvent beaucoup de peine à le croiser; & 3°. enfin qu'il contribue au déchirement de la fourchette; la correction que j'y ai faite

faite par le moyen de l'axe ambulant, a rendu la difficulté de croiser les branches de cet Instrument moins grande ; & les deux réflexions suivantes peuvent, ce me semble, beaucoup servir à vaincre les deux autres inconvénients.

1°. Une circonstance assez ordinaire est de pouvoir introduire une branche, & de ne pas pouvoir placer l'autre à la même profondeur ; elles ne peuvent dans ce cas être jointes qu'à des points inégaux ; ce fait est si vrai, qu'un grand Praticien a imaginé une jonction particulière pour dans ces cas fixer ensemble les deux pièces ainsi introduites : Mais on sent qu'une tête saisie inégalement ne peut l'être qu'imparfaitement, & qu'ainsi le moindre obstacle peut s'opposer à ce que l'on se propose. Il vaudroit beaucoup mieux, après avoir introduit la branche, qui se place facilement & sans résistance, la faire glisser par la partie basse, ou par celle qui permettra qu'on la transporte au côté opposé, & introduire ensuite la seconde dans le lieu par où l'on a fait entrer la première ; & par là on parviendrait à les placer également à la même profondeur. J'ai de très-bonnes raisons pour appuyer cette méthode, & j'ose avancer, que lorsque les branches sont placées à une profondeur inégale, il y en a une dans la Matrice, & l'autre dehors qui pince le cercle de son orifice ; & il est

à présumer que si l'on s'obstinoit à vouloir vaincre la résistance qui s'oppose à l'enfoncement de cette dernière branche, on désuniroit de ce côté, le Vagin de la Matrice, & on entreroit dans le bassin en dilacérant le tissu cellulaire, qui remplit le vuide qui est entre toutes les parties; ce qui ne pourroit qu'être très-fâcheux.

2°. Le moyen le plus sûr d'éviter le déchirement de la fourchette, lorsqu'on a introduit le *Forceps* dans la Matrice, & que les branches sont croisées & fixées, c'est de tirer en relevant les mains à mesure que la tête sortira; si l'on ne fait attention à cette remarque, on déchirera inmanquablement la fourchette, soit qu'on tire en bas, soit même qu'on tire en devant l'Instrument dans une situation horizontale; les raisons en sont décrites ci-devant, page 42 première Partie.

J'ai plusieurs observations sur ce déchirement de la fourchette que quelques personnes ont disputé être la suite de l'usage du *Forceps*; cependant tous les Praticiens le reconnoissent, & *M. Boëhmer* admet cet inconvénient, puisqu'il prescrit les précautions qu'il croit convenables pour l'éviter, *caput rursus leniter comprimentum, illudque aliquot repetitis, sed vacillantibus tractibus, versus abdomen operationem per agentis directis, educendum, ne*

rimis deorsum vergente vi, perinæi contingat ruptura. Loc. citat. p. 163.

Pour remédier à cet inconvénient, j'ai fait faire un *Forceps* courbe qui ne diffère point d'ailleurs des dimensions du premier ; j'en ai pris l'idée sur les tenettes courbes qui sont d'usage dans l'opération de la Lithotomie. L'on sentira facilement, & mieux que je ne pourrois l'exprimer, combien il doit être avantageux pour cette fin. Ce n'est cependant pas le seul but que je me suis proposé ; car tous les bons Praticiens, convenant aujourd'hui du peu d'effet du *Forceps* ordinaire pour la tête enclavée au passage lorsque la face est en dessus, la forme nouvelle que je lui ai donné le rend alors très-utile, puisqu'au moyen de la courbure il saisit la tête avec toute l'efficacité qui se trouve dans l'usage du *Forceps* ordinaire, dans la disposition la plus avantageuse où la tête puisse être, lorsqu'on est obligé de s'en servir (a).

Mais malgré toutes ces corrections, si on compare mon Instrument à tous les *Forceps* droits, on verra, 1°. qu'il n'a aucun de leurs défauts ; 2°. qu'avec lui on peut extraire très-aisément une tête d'Enfant séparée de son corps & restée dans la matrice. La chose est si possible, que tous ceux qui

(a) Cet Instrument a fait ses preuves entre les mains de quantité de Praticiens.

ont vû mon Instrument en son unanimes-
ment convenus : aucun *Forceps* droit
ne peut en faire autant ; 3°. avec mon
Instrument, il me paroît possible d'aider
puissamment, (comme je l'ai décrit) à
faire sortir la tête d'un Enfant restée dans
la matrice, le corps en étant tout-à-fait
forti, mais resté encore en partie dans le
vagin : je doute qu'avec le *Forceps* droit on
en puisse faire autant : & 4°. enfin, mon Ins-
trument a de commun avec le *Forceps*, de
pouvoir tirer un Enfant par la tête, lors-
que cette partie sera enclavée au passage.

Ce dernier cas qui a paru à plusieurs
personnes le plus difficile de tous, pour
ne pas dire qu'il leur parût impraticable,
est cependant le premier qui a démontré
la puissance de mon Instrument. L'Ob-
servation suivante en est une preuve.

*Observation sur un Accouchement labo-
rieux, où l'on rapporte ce qui l'a oc-
casionné, & la maniere dont il a été
terminé.*

Observa-
tion sur
l'usage du
nouveau
Tire-tête
de l'Au-
teur.

Le soir du Mardi 21 Juin 1746. *Ma-
dame Duval*, femme très-robuste, de l'â-
ge de trente-sept ans, demeurant chez *M.
Goutard Médecin*, étant grosse de son pre-
mier Enfant, & au terme de neuf mois
complets, sentit des douleurs pour accou-

cher ; elle envoya chercher *Madame de la Rue, Maîtresse Sage-Femme*, laquelle après examen fait, dit qu'il y avoit en effet quelque disposition pour accoucher ; le lendemain les douleurs augmentèrent, & les eaux commencèrent à *se former* (a), mais très-lentement ; le surlendemain les douleurs devinrent fortes, cependant le travail étoit fort lent ; le quatrième jour la malade fut saignée du bras (elle l'avoit déjà été trois fois dans le courant de sa grossesse ;) peu de tems après cette saignée, les membranes se rompirent, les eaux s'écoulerent, & les douleurs augmentèrent, ce qui faisoit espérer un accouchement prochain ; mais les choses s'étant bornées là pendant plusieurs heures, on appella *M. Soumain*, qui ayant reconnu que tout étoit dans l'état que je viens de dire, & ayant trouvé la vessie de la Malade fort gonflée, la fonda ; il en sortit plus de trois chopines d'urine bien conditionnée ; il y avoit alors plusieurs heures que tout étoit resté au même degré ; ce

(a) Ce terme est impropre, car il ne donne pas une idée juste de la chose pour laquelle on l'emploie, puisque les eaux dans lesquelles réside l'Enfant, commencent à se former en même-tems que le *fœtus*, & prennent avec lui leur accroissement ; mais il est d'usage de nommer ainsi leur apparition à travers l'orifice de la matrice, quoiqu'encore renfermées dans les membranes qui les contiennent.

qui fit que M. *Soumain* prit le parti d'ondoyer l'Enfant sous condition de vie, de faire resaigner la malade, & de dire à M. *Goutard*, qui s'intéressoit beaucoup pour cette femme, que si dans le courant de la nuit, les choses ne changeoient pas en bien, il craignoit qu'on ne fût obligé le lendemain de faire l'accouchement de force; parce qu'en supposant que l'Enfant fût encore en vie, il y avoit grande apparence qu'il ne le feroit pas encore longtemps; d'autant plus qu'il commençoit à exhiler une mauvaise odeur des parties basses, & que l'Enfant rendoit le *meconium* (a).

M. *Soumain* fut obligé d'aller cette nuit à Saint Germain en Laye pour un cas pressant; & il dit chez lui avant que de partir, qu'en cas qu'on vînt le chercher pour cette femme, qu'on m'envoyât prier d'y aller.

On vint en conséquence chez moi le Dimanche 26 Juin 1746. à cinq heures du

(a) Il est bon de remarquer que je ne prends pas ici pour un signe de la mort de l'enfant l'issue du *meconium*; car on reçoit tous les jours des enfans en vie qui en ont rendu, & des enfans morts qui n'en ont pas rendu; mais que la sortie de cette matière annonce que le ventre de l'Enfant est comprimé par la contraction de la matrice, & par conséquent que toutes les eaux sont écoulées. Ce qu'il est important à sçavoir, afin de faire alors le choix de la méthode qu'il faut employer pour terminer l'accouchement.

matin. C'étoit le cinquième jour que cette femme étoit en travail.

Celui qui vint me chercher, m'ayant dit à peu près l'état de cette femme, je me précautionnai de tous les moyens auxiliaires dont je prévoyois pouvoir avoir besoin.

Etant arrivé, j'appris de la *Sage-femme* tout ce que j'ai déjà rapporté, & que tout étoit à peu près dans le même état où M. *Soumain* l'avoit laissée la veille: la malade avoit le poulx vif, la peau sèche & brûlante, & elle étoit altérée; j'examinai son ventre, & j'apperçus par la vûe & par le tact, que la vessie étoit si pleine, que son fond s'étoit étendu beaucoup au dessus de l'ombilic: je la sondai, mais ce ne fut pas sans peine, à cause de la présence de la tête de l'Enfant qui comprimoit le col de la vessie, & j'en tirai près de deux pintes d'urine d'une très-belle couleur & d'une très-bonne consistance. Les meilleures sondes en pareil cas sont celles qui sont flexibles.

J'examinai après cela le ventre de nouveau, il formoit deux tumeurs très-distinctes & très-grosses, qui occupoient presque toute l'étendue de *l'abdomen*, ce qui me faisoit craindre qu'il n'y eût deux Enfants, & que l'un ne gênât le passage de

l'autre, comme cela arrive assez souvent en pareil cas.

Je touchai cette femme, qui étoit très-bien conformée, & je reconnus que l'Enfant se présentoit par la tête, mais que c'étoit un *pariétal* & non le sommet, qu'elle s'inclinoit beaucoup plus du côté gauche de la Mere, que du côté droit, & qu'elle étoit enclavée dans le détroit des os du bassin, la face en dessous & un peu de côté; ce que M. *Soumain* avoit connu la veille, comme me l'apprit M. *Goutard*, à qui il l'avoit dit. Je fis mon possible avec une de mes mains pour redresser un peu cette tête à dessein de terminer plus aisément cet accouchement, mais ce fut inutilement.

On me proposa de faire avertir M. *Sarrau* (a) : Je l'acceptai avec d'autant plus de plaisir, que j'étois sur le point de demander qu'on envoyât prier quelqu'un de mes Collègues pour m'aider de ses conseils, & pour lui communiquer ce que je projettois.

M. *Sarrau* arriva vers les sept heures; il reconnut que tout étoit dans l'état que je viens de rapporter, & son avis fut d'at-

(a) Alors Maître en Chirurgie, Chirurgien ordinaire du Roi en son Artillerie, de l'Académie Royale de Chirurgie, Professeur d'Anatomie à l'Académie Royale de Peinture & Sculpture, &c.

tendre encore quelque peu , pour voir si la nature ne nous aideroit pas ; en effet il sembloit qu'il y avoit encore quelque légère espérance que cela pourroit arriver , parce que les douleurs se soutenoient , & que la tête de l'Enfant paroissoit un peu plus basse que deux heures auparavant.

Notre parti étant pris de temporiser , M. Sarrau sorti pendant une heure ou environ , pour quelque affaire pressante , & à son retour nous examinâmes de nouveau l'état du travail ; nous trouvâmes alors que la tête de l'Enfant appuyoit fermement sur la *tubérosité de l'ischium* gauche , & qu'elle ne touchoit point du tout du côté droit ; ce qui nous assura qu'elle passoit obliquement : alors les douleurs commençoient à être moins fortes & moins fréquentes : en conséquence nous fîmes avertir M. Goutard , & nous fûmes tous trois d'accord , qu'il ne falloit plus différer à terminer par art cet accouchement.

Il ne s'agissoit donc que de choisir le moyen le plus sûr & en même tems le plus doux ; il n'étoit pas question d'aller chercher cet Enfant par les pieds , il y avoit long-tems que cela n'étoit plus possible , même lorsque M. Soumain fut appelé , sans quoi il n'auroit pas manqué de saisir

le moment favorable pour mettre cette méthode en pratique.

Je dis alors à M. *Sarrau* que mon projet étoit d'introduire mon tire-tête à trois branches par la partie basse du Vagin jusques dans la Matrice, (parce que l'orifice propre de cet organe étoit totalement effacé de ce côté,) (a) & que si j'étois assez heureux pour parvenir à placer son extrémité sous le menton de l'Enfant, comme je l'espérois, je le ferois peut être assez aussi pour pouvoir suffisamment saisir la tête pour lui faire passer ce détroit; & comme M. *Sarrau* y consentit, je situai la malade sur le pied de son lit, le corps presque horisontalement, la tête

(a) Il y a ici une remarque très-importante à faire lorsqu'on veut se servir du *forceps*; il faut absolument que l'orifice propre de la matrice soit comme totalement effacé, c'est-à-dire que le vagin & ce viscère ne fassent plus en quelque sorte qu'une seule & même cavité par une espèce de continuité non interrompue, parce que sans cela on seroit en danger de saisir l'orifice de la matrice entre la tête de l'Enfant & l'Instrument, ce qui seroit extrêmement fâcheux.

Je crois devoir ajouter ici en faveur des Elèves, qu'il faut faire grande attention à l'émincissement de l'orifice; car avant que de s'effacer tout-à-fait, il devient quelquefois si mince & si exactement appliqué sur la tête de l'Enfant, que si on n'en faisoit pas un examen très-scrupuleux, on pourroit très-aisément y être trompé.

Mon Instrument a ici un avantage sur le *forceps*; car il suffit que l'orifice de la matrice soit effacé, ou retiré dans un endroit pour pouvoir aisément l'introduire par là sans aucun danger.

& le bassin un peu élevé, le lieu, communément nommé le siège, ne touchant à rien; les genoux pliés, & les cuisses suffisamment écartées; M. *Sarrau* voulut bien tenir un des genoux de la malade & le pied de ce côté, & la *Sage-femme* en fit autant de l'autre: J'avois placé deux aides aux côtés de la malade, qui lui retenoient les épaules pour l'empêcher de changer de place & d'attitude.

Tout étant ainsi préparé, je fis chauffer suffisamment les branches de l'Instrument, pour éviter à la malade une certaine fraîcheur qui auroit pû l'inquiéter, après quoi je les enduisis de beurre; ensuite je graissai le doigt indicateur & celui du milieu de ma main gauche, & les introduisis dans le Vagin le long de la fourchette, enforte que le dedans de ma main étoit antérieure à ma vûe: tenant alors de l'autre main mon tire-tête par le manche, je conduisis ses branches sur mes deux doigts jusques dans la Matrice, par le moyen d'un mouvement assez semblable à celui qu'on fait quand on sonde les hommes par dessus le ventre; elles y entrèrent sans beaucoup de peine & assez avant pour que de toute leur longueur (qui est d'un pied,) il n'en restât hors de la vulve qu'environ deux pouces; il y en avoit donc dix d'introduits, tant dans le Vagin que dans la Ma-

trice ; alors je retirai l'Instrument tout doucement en baissant le poignet : il en ressortit environ un pouce (a). Parvenu à ce point, je sentis l'extrémité de l'Instrument arrêté par quelque chose, que je présumois être le dessous du menton de l'Enfant ; en effet c'étoit lui, comme on le verra dans un moment. Je dirigeai alors mes mains & l'Instrument dans une ligne, à peu près horifontale, c'est-à-dire, parallèle au plancher de la chambre, & un peu incliné du côté de la cuisse gauche

(a) J'ai marqué très-scrupuleusement ces différentes mesures dans ces différens tems, pour qu'on y fasse beaucoup d'attention, parce qu'il m'est arrivé dans une autre occasion (dont le cas avoit quelque chose de semblable à celui-ci) de n'avoir pu les observer par des obstacles de mauvaise conformation du bassin de la mere, qui étant d'ailleurs très-petite, me fit estimer la profondeur moindre qu'elle n'étoit, ce qui fut cause que croyant être sous le menton de l'enfant, tandis que je n'étois qu'à la racine de son nez, je n'eus point une bonne prise, ce qui m'empêcha de saisir la tête & de l'amener au dehors ; mais il est bon d'observer que l'Instrument n'y entra pour rien. Il m'est survenu là, ce qui nous arrive quelquefois lorsque nous avons une saignée très-difficile à faire, par la crainte de picquer l'artère ou le tendon, la prudence nous dictant de manquer plutôt la veine que d'aller trop avant : peut-on en pareil cas accuser la lancette ? Même en pensant juste, à qui peut-on imputer la faute de n'avoir pas ouvert le vaisseau ? J'en laisse juge les connoisseurs, & il verra, s'il m'accorde cette comparaison, si j'ai tort ou raison.

J'aurois pu, si j'avois voulu, me dispenser de faire cette note ; mais je pense que les gens de l'Art ne m'en sçauront pas mauvais gré, puisqu'elle peut éclairer la méthode que je tente d'établir avec cet Instrument ; cette voye me paroissant un vrai moyen pour l'appréhender.

de la malade, par la raison que le menton de l'Enfant étoit opposé à ce point. Ensuite je dégageai alternativement & peu à peu, les deux branches mobiles de l'instrument de bas en haut, jusques à ce qu'elles fussent arrivées au lieu de leur repos; quand cela fut fait, je commençai à tirer à moi en donnant de petits mouvemens en tout sens, & j'eus la satisfaction de m'appercevoir que la tête étoit assujettie dans l'Instrument autant qu'on pouvoit le souhaiter, & en très peu de tems je sentis par une espèce de petit subresaut que la tête étoit totalement tombée dans le vagin; alors je quittai ma situation horizontale, je levai peu à peu, & toujours en tirant le manche de l'Instrument, (pour ménager la fourchette, comme l'on doit toujours faire en pareil cas, n'importe avec quel Instrument l'on opère) jusques au point de le rendre perpendiculaire, & dans ce moment la tête de l'Enfant sortit tout-à-fait hors de la vulve, la face en devant, étant toujours engagée dans les branches de l'Instrument, dont l'axe étoit placé sous le menton, sans toucher au col. La branche fixe passoit sur le menton, sur le nez & sur le front, & les deux branches mobiles passaient à des distances égales de la première, chacune par-dessus l'oreille de son côté, en sorte que le *vertex* se trou-

voit dans une ligne supposée partir du centre de l'axe de l'Instrument, & qui seroit prolongée en ligne droite, allant se terminer à l'extrémité inférieure du manche; ce qui prouve que ces trois branches ensemble embrassoient au moins les deux tiers de la tête; ce qui étoit d'abord suffisant pour la bien tenir: mais si on y ajoute que l'arcade des os *pubis* sert supérieurement de point d'appui au tout, on verra que cette partie fait, pour ainsi dire, l'office d'une quatrième branche.

Il est bon de remarquer ici, que par l'inspection anatomique, il est aisé de démontrer qu'une tête ainsi saisie, est aisément amenée au-dehors, en faisant décrire au visage une grande portion de cercle, dont l'angle des os *pubis* peut être considéré comme centre; & la courbure de l'os *sacrum* celle du *coccix*, & celle des parties charnues qui joignent ces dernières à l'ouverture du *vagin*, comme circonférence; en sorte que pendant que le visage de l'Enfant fait tout ce chemin, le derrière de sa tête en fait si peu, qu'on pourroit presque le considérer comme immobile sous l'arcade des os *pubis*; ce qui fait que cette arcade fait l'office d'une quatrième branche, comme nous venons de le dire. Il n'est donc pas étonnant que la tête de l'Enfant soit si bien contenue dans l'Instrument,

& qu'il puisse la tirer au-dehors si aisément.

A l'égard du col de l'Enfant, qui de prime abord semble s'opposer à pouvoir saisir suffisamment la tête, il est bon d'observer que j'ai dit, que la face étoit tournée en dessous ; par conséquent l'arcade des os *pubis* tendoit à faire approcher le menton de l'Enfant du côté de sa poitrine, & s'opposoit à son renversement vers le dos, ce qui favorise beaucoup la prise de l'Instrument, & fait que le col de l'Enfant n'y peut nuire.

Si ces remarques ont quelque chose qui puisse satisfaire les personnes qui y feront bien attention ; en voici d'autres qui ne méritent pas moins d'être observées.

1°. Quand on introduit l'Instrument, on n'est sûr d'être dans la Matrice que, lorsqu'outre les mesures dont j'ai parlé plus haut, on sent que l'axe de l'Instrument, ou extrémité des branches est comme dans une espèce de vuide. Ce signe seroit à la vérité fort équivoque pour une personne qui voudroit pratiquer les Accouchemens sans avoir pratiqué la Chirurgie. Il n'en fera pas de même pour celui qui a le tact habitué à sentir entrer les Instrumens de différentes espèces dans le vuide des vaisseaux, ou dans celui des organes creux, & enfin dans celui des capacités ;

2°. Qu'en retirant un peu à soi l'Instrument, lorsqu'on s'est assuré du signe précédent, on doit sentir à un certain degré une petite résistance;

3°. Que les branches de l'Instrument doivent se laisser développer avec quelque sorte de facilité, & que ce qui est développé ne fasse pas assez de résistance pour faire retourner les branches avec force vers le lieu d'où on les a développées;

4°. Que les branches de l'Instrument tendent plutôt en s'écartant à augmenter le diamètre du vuide de l'Instrument, qu'à le diminuer;

5°. Enfin, que ces mêmes branches s'enfoncent un peu dans le Vagin en s'écartant.

Si l'Accoucheur s'apperçoit qu'il manque quelques-uns de ces signes favorables, il faut qu'il se méfie de la réussite, & qu'il ait recours à sa sagacité pour y remédier.

Reprenons présentement la suite de notre Observation.

La tête de l'Enfant étant tout-à-fait hors de la Vulve, je la dégageai promptement de dedans l'Instrument, la saisis avec mes deux mains par ses parties latérales, & tout de suite en profitant d'une douleur, j'achevai l'accouchement avec beaucoup de facilité, quoique cet Enfant, qui étoit
une

une fille, fût d'une grosseur & d'une grandeur surprenante. Elle étoit morte au moins depuis la veille, à en juger par l'odeur qu'exaloit son corps & les parties de la mere.

Cet Enfant avoit une tumeur considérable & pyramidale sur le *pariétal* gauche, qui justifioit que c'étoit cette partie qui se présentoit la premiere; d'ailleurs l'orifice de la Matrice, & le détroit des os du bassin avoient fait une impression circulaire sur la tête de cet Enfant, qui ne laissoit aucun doute de cette situation, puisqu'on remarquoit que la portion du cercle qui étoit imprimé sur son visage, passoit obliquement entre les deux yeux, en sorte que l'un de ces organes étoit au-dessus, & l'autre au-dessous; ce qui prouvoit non-seulement son obliquité dans le passage, mais encore son degré, & le long-tems que cette tête avoit été enclavée.

L'Enfant étant sorti, je me mis en devoir de délivrer la Mere lorsqu'il seroit tems; mais le *Placenta* me résistant considérablement, je pris le parti de l'aller détacher avec la main; je le trouvai attaché à la partie latérale droite de la Matrice, près de son orifice.

Attache
du *Placenta*
près de
l'orifice de
la matrice.

Je portai mon autre main sur le ventre de la malade pour m'aider, & je sentis à la région illiaque droite un volume consi-

dérable ; je le fis remarquer à *M. Sarrau*, qui le reconnut comme moi : à la vérité ce ne fut que par l'extérieur. Je détachai le *Placenta* en entier, & après l'avoir mis dehors, je reportai ma main dans la Matrice pour reconnoître quel pouvoit être ce corps ; & ayant mis de nouveau mon autre main sur le ventre de l'Accouchée, je compris entre mes deux mains une espèce de tumeur dure & plate, à peu près comme un autre *Placenta*, que j'estimois avoir deux doigts ou environ d'épaisseur ; c'étoit le lieu de la Matrice où le *Placenta* s'étoit implanté, cet examen fait, je vuidai, en retirant ma main, cet organe & le vagin de tous les caillots qui s'y étoient amassés.

Je jugeai que la tumeur que j'avois compris entre mes deux mains n'étoit pas autre chose qu'une portion de la Matrice engorgée, & qui doit l'être naturellement dans le lieu de l'attache du *Placenta*, à cause que c'est dans cet endroit que sont toutes les sources dans lesquelles s'implantent tous ses mammelons, pour en recevoir le suc nourricier de l'Enfant, & le transmettre par le moyen du cordon ombilical, tant pour le développement de l'embrion, que pour sa nourriture & son accroissement : cependant malgré cette probabilité, cette tumeur, dis-je, me fit

faire quelques questions en particulier au Mari de l'Accouchée, pour sçavoir si je ne me trompois pas, & si cette femme n'auroit pas senti dans cette partie quelque douleur avant que d'être grosse; il me répondit que non, mais qu'environ le troisieme mois de sa grossesse, elle avoit commencé à se plaindre de cet endroit, qu'on y sentoît une dureté que l'on croyoit être occasionnée par la présence de la tête de l'Enfant, & que cette dureté (c'est-à-dire cette tumeur) avoit été toujours en augmentant, sans jamais changer de place; ces réponses me confirmerent que le lieu engorgé de la Matrice n'étoit point une tumeur contre nature, mais seulement celui où s'étoit fortuitement attaché le *Placenta*, & comme ce même lieu avoit toujours eu une tumeur distincte de celles que formoit l'Enfant si-tôt qu'il eut assez de volume pour se rendre sensible, la femme avoit cru être grosse de deux enfans.

Ces choses étant connues à ce point, il n'est pas difficile de décider que le *Placenta* s'étant fortuitement attaché du côté droit près de l'orifice, il a dû empêcher la Matrice de se dilater suffisamment de ce côté; conséquemment il l'a obligée à prendre une figure oblique: mais ce qui a totalement déterminé cette mauvaise situation, a été l'inflexibilité de l'orifice de

Raison de
la position
oblique de
l'Enfant.

cet organe en cet endroit, lequel j'ai reconnu dur & comme calleux, pendant que son côté opposé étoit totalement effacé; il falloit donc par ces raisons que l'Enfant se présentant par la tête, elle s'engageât dans ce détroit suivant une ligne oblique à la rectitude du corps; ce qui étoit avec le volume considérable de la tête, les obstacles qui s'opposoient à sa sortie, quoique d'ailleurs le bassin fût bien conformé. Si on ajoute à ces remarques celles que nous avons faites sur la tête de l'Enfant, sçavoir la tumeur du *Pariétal*, & l'impression circulaire & oblique qui étoit sur sa tête, il me semble qu'il ne peut plus rester aucun doute de la cause de ce long travail.

La femme qui fait le sujet de cette Observation, fut plusieurs jours sans pouvoir uriner sans le secours de la sonde, à cause de la violente extension qu'avoit souffert sa vessie pendant tout le tems de son travail; mais ayant peu à peu repris son ressort, la femme urina naturellement, & en moins de trois semaines, elle fut en état de vacquer à ses affaires domestiques, jouissant d'une bonne santé; ce qu'elle fait encore actuellement.

La situation basse du *Placenta* paroît

La situation latérale du *Placenta* dans la Matrice, ne pourroit-elle pas être une cause commune des accouchemens labo-

rieux? *Deventer* a bien remarqué après plusieurs autres Auteurs, que la Matrice se portoit en différens sens; mais au nombre des causes qu'il reconnoît de ces différentes situations, il n'y comprend pas celle-ci. N'appartiendrait-elle pas quelquefois à celle du *Placenta*? Je me crois autorisé de le penser, non-seulement à cause de cette Observation & de celle qui suit, mais encore par deux autres que j'ai trouvées dans Mauriceau.

être une cause commune des Accouchemens laborieux.

Ce sentiment est appuyé par les Observations.

Seconde Observation.

Le matin du 10 Juillet 1746. *M. Pouffe le fils*, Médecin de la Faculté de Paris, fit prier *M. Soumain* de voir la Femme de chambre de *Madame Pouffe*. Cette femme étoit forte, robuste, grosse & à terme de son premier enfant à l'âge de 40 ans, elle étoit dans les douleurs depuis vingt-quatre heures sans pouvoir accoucher.

Observation sur un Accouchement où l'Enfant étoit placé obliquement dans une matrice oblique, par la situation basse & latérale du *Placenta*.

Lorsque *M. Soumain* y fut, les membranes venoient de se déchirer, il toucha la Femme, & reconnut que l'Enfant se présentoit par la tête, mais un *pariétal* le premier: les douleurs étoient petites, entrecoupées, & laissoient entre elles des espaces trop longs pour pouvoir espérer une prompte délivrance; elle fut saignée du bras sur le champ: sur les quatre heures

après midi *M. Soumain* fut obligé d'aller accoucher une Dame qui étoit dans un état pressant, il me pria de secourir cette Femme en son absence. Je trouvai les choses dans l'état que je viens de dire; je la touchai & reconnus que l'Enfant se présentoit la face en dessous & un peu de côté, & que le *pariétal* gauche, étoit appuyé sur la *tubérosité* de l'*ischion* de ce côté de la Mere, & ne touchoit point du tout à la *tubérosité* de l'*ischion* droit, ce qui m'assura que la tête de l'Enfant sortoit obliquement, à peu près comme celle de l'Enfant, qui fait le sujet de l'Observation précédente; je pris l'intervalle de deux douleurs pour tenter de redresser un peu cette tête, & en profitai de façon que la douleur qui suivit me laissa appercevoir que j'avois en partie réussi; l'instant d'après cette douleur, la Malade se plaignit d'avoir senti comme un déchirement dans son corps, & qu'elle sentoit passer quelque chose de chaud. Elle n'avoit pas tort, il sortoit en effet beaucoup de sang très-fluide, ce qui me fit présumer que le *Placenta* pouvoit être en partie détaché, & ce qui m'affermir dans cette pensée, fut, 1°. que le sang sortoit en trop grande quantité pour pouvoir l'imputer à d'autres causes; 2°. que ce sang cessoit de sortir par la vulve pendant chaque douleur, & recom-

mençoit à sortir sitôt qu'elles étoient finies ; cet état dura environ deux heures , pendant lequel tems la Femme perdit du sang considérablement , sans en paroître plus foible. Cependant au bout de ce tems, il lui prit une petite foiblesse ; je crus devoir profiter de ce moment où tout étoit en relâche pour faire quelque tentative ; j'introduisis une main par-dessous la tête de l'Enfant, & une douleur vive succédant à son introduction, procura l'issue de la tête hors de la vulve, & tout de suite j'achevai l'Accouchement. C'étoit un très-gros garçon qui étoit encore en vie, il avoit la tête déprimée vers la moitié de la face, mais obliquement; cet enfoncement, à la vérité, n'étoit pas si considérable que celui de l'Enfant de l'Observation précédente, & la tumeur qui étoit sur le *pariétal* gauche, étoit aussi moins grosse, parce qu'il avoit été bien moins de tems au passage. Cela fait, je songeai à délivrer la femme, & quoique j'eus attendu pour cela un moment ordinairement favorable, & qu'il y eut une portion du *Placenta* détaché, je trouvai le reste si adhérent, que je fus obligé de l'aller détacher avec les doigts, afin de faire cesser l'hémorragie qui commençoit à m'inquiéter. En portant ma main dans la Matrice, je reconnus 1°. que son orifice étoit totalement effacé

du côté gauche ; 2°. que du côté droit il étoit très-sensible, c'est-à-dire, qu'il étoit resté de ce côté-là en forme de croissant ; il est vrai qu'il étoit moins considérable que dans l'exemple précédent, aussi avoit-il moins résisté ; 3°. que le *Placenta* étoit placé du côté droit près de l'orifice, & 4°. que le cordon paroissoit être implanté tout près de cet orifice.

Lorsque j'eus extrait le *Placenta*, je l'examinai, il étoit tout entier, fait en raquette, sa partie la plus épaisse étoit attachée près le cordon, & la plus mince en étoit la plus éloignée.

Si on joint cet exemple au précédent, on verra par leur analogie, 1°. que lorsque le *Placenta* est situé latéralement, le fond & le corps de la Matrice s'incline de son côté, ce qui oblige l'Enfant à se placer obliquement à la rectitude du corps de la mere ; 2°. que le côté où est attaché le *Placenta* s'étant moins dilaté, la matrice ne se contracte pas uniformément, mais suivant la figure contre nature qu'elle a acquise à quelques égards, ce qui détermine la tête de l'Enfant à sortir obliquement, lorsque c'est cette partie qui se présente la première ; 3°. lorsque la tête est sortie en partie, elle va poser contre la tubérosité de l'ischion qui se trouve dans sa direction ; alors les douleurs deviennent

entrecoupées, & le travail languit, parce que la tête de l'Enfant se trouve soutenue sur cette partie, qui ne permet pas une plus grande descente.

Voilà donc déjà deux exemples qui commencent à établir mon sentiment; voyons présentement si je puis l'appuyer par le témoignage de quelques Auteurs.

*Troisième Observation sur le même
sujet.*

Mauriceau dans sa 257^e. Observation, rapporte qu'il a vû un Enfant né depuis quinze jours, qui avoit une tumeur à la tête sur la partie supérieure de l'un des *pariétaux*, de la grosseur de la moitié du poing, pleine de matiere purulente, qui venoit vraisemblablement de la même cause, que ces tumeurs que l'on voit assez souvent à la tête des premiers Enfans, qui *restent par trop long-tems au passage*.

On voit dans cette Observation qu'un Enfant nouveau né avoit sur la partie supérieure d'un des *pariétaux* une tumeur considérable, c'est en quoi ce fait a de l'analogie avec mes deux Observations; car cette tumeur prouve que la tête avoit passé de côté; & ce qui paroît l'affirmer, c'est que *Mauriceau* ajoute que cette tumeur venoit vraisemblablement de la même cau-

se que ces tumeurs que l'on voit assez souvent à la tête des premiers Enfans, *qui restent par trop long-tems au passage.*

Il est bon d'observer qu'il est bien vrai que tous les Enfans qui restent long-tems au passage, ont une tumeur plus ou moins considérable sur la tête, mais qu'ils ne l'ont pas toujours sur un *pariétal*; cela n'arrive qu'à ceux qui présentent la tête obliquement au passage; il faut encore remarquer que la tumeur ne se trouve pas située sur le *pariétal*, qui est comme arc-bouté contre la tubérosité de l'*ischion*, mais sur celui qui fait face à la vulve.

Pour que cette Observation servît d'une plus grande preuve, il auroit fallu que *Mauriceau* eût rapporté où étoit situé le *Placenta*. Mais outre que ce n'est pas lui qui a fait l'Accouchement, il ne se proposoit pas le même but que moi lorsqu'il a écrit son Observation, par conséquent, quand bien même çauroit été lui qui l'auroit terminé, il ne seroit pas étonnant qu'il eût omis cette circonstance.

Quoi qu'il en soit, mon avis est qu'on n'attende pas de la nature dans ce cas ce qu'elle ne peut donner que très-difficilement, ni que des accidens urgens se présentent pour terminer l'Accouchement. Je pense qu'il seroit alors à propos de suivre la méthode que j'ai décrite dans la

premiere de mes Observations.

Par ce moyen, on abrégera la trop longue durée des douleurs infructueuses de la Mere, ce qui l'affranchira de beaucoup de dangers, & évitera qu'il ne lui reste des incommodités souvent incurables; & enfin on peut espérer de sauver par ce moyen un plus grand nombre d'Enfans.

Ceci est d'une très-grande conséquence; car il y a grande apparence que cet état est un de ceux où il y a beaucoup à risquer que la Matrice se déchire. En effet, cet organe se dilatant beaucoup plus d'un côté que de l'autre, il doit être plus foible du côté de la plus grande dilatation. En voici un exemple tiré de *Mauriceau* dans sa 251^e. Observation.

*Quatrième Observation sur le même
sujet.*

» Je vis, dit cet Auteur, avec un de mes
» Confreres, une jeune Femme, que nous
» trouvâmes agonisante, après avoir été
» deux jours entiers en travail sans pouvoir
» accoucher..... son enfant qui étoit fort
» gros présentoit la face & le ventre en
» dessus, & la tête de côté..... elle expira
» au bout d'un quart-d'heure devant nous,
» sans y avoir touché; incontinent après
» quoi, mon Confrere (dit *Mauriceau*)

» lui fit l'opération Césarienne , pour lui
 » tirer du ventre son Enfant; nous le trou-
 » vâmes mort & sorti de la Matrice , par
 » une rupture qui s'y étoit faite *vers la par-*
 » *tie latérale dextre* , ayant tout le corps
 » dans la capacité du ventre de la Mere
 » entre ses boyaux; la seule tête de cet
 » Enfant étant restée engagée dans le pas-
 » sage , en la mauvaise situation que j'ai
 » ci-devant déclarée.

On voit dans cette Observation la tête d'un Enfant enclavée de côté dans le passage depuis deux jours : en quoi cette Observation a de la ressemblance avec les deux qui me sont propres; à la vérité la face de celui qui fait le sujet de celle-ci étoit tournée en dessus , mais cela ne détruit pas son obliquité; ce qui fait un des points capitaux de ma remarque. Mais ce qu'il y a de plus , est la rupture de la Matrice faite de côté, ce qui semble répondre encore à l'obliquité de l'Enfant; il n'y manque que de sçavoir si le *Placenta* étoit latéral, c'est ce que *Mauriceau* ne dit pas, & ce que je présume. Enfin ne pourroit-on pas dire que les deux Femmes qui font le sujet de mes deux Observations , ont couru le même risque ?

Je sçai bien que ceci ne fera pas du goût des Partisans de *Deventer* ; car cet Auteur nie formellement que le *Placenta* puisse

s'attacher ailleurs que dans le fond de la Matrice ; quoiqu'il avoue que plusieurs Auteurs sont d'un sentiment contraire au sien. Mais comme les faits que je viens de rapporter m'autorisent à penser différemment de *Deventer*. Je dis,

1°. Que le *Placenta* peut être attaché latéralement dans la Matrice & même près de l'orifice de cet organe ;

2°. Qu'en ce cas, le fond de la Matrice s'inclinera du même côté dans le ventre de la femme ;

3°. Qu'alors la Matrice se dilatera moins de ce côté que de tout autre ;

4°. Que ces deux causes donneront à la Matrice une figure non naturelle ;

5°. Que par une suite de conséquences, la Matrice sera plus mince & plus lâche du côté opposé à l'attache du *Placenta* ;

6°. Que si malheureusement elle se déchire, ce sera dans cet endroit ;

7°. Que la difficulté de l'enfantement, ne vient pas seulement de l'obliquité de la Matrice, mais encore de la difficulté que l'orifice a à se dilater dans le lieu prochain de l'attache du *Placenta*, par la raison que la Parois de ce viscere est plus épaisse dans cet endroit que dans tout autre, ce que j'ai parfaitement reconnu, dans les deux exemples, que j'en ai rapportés ;

8°. Enfin, que cet organe s'étant dilaté inégalement, il se contractera de même, ce qui fait que sa puissance pour pousser l'Enfant directement vers l'orifice, est moindre que s'il avoit conservé de l'égalité.

Toutes ces choses concourent non-seulement à rendre le travail plus long, mais à diriger l'Enfant du côté même où est attaché le *Placenta*, & en supposant que ce soit la tête qui se présente la première, elle s'engagera avec peine & de côté au couronnement, elle s'y enclavera : enfin par la longueur du tems elle viendra s'appuyer sur la *tubérosité* de l'*Ischion* de la Mere du côté opposé à l'attache du *Placenta*, alors les douleurs de violentes & fréquentes qu'elles étoient, deviendront moins fortes & s'éloigneront, parce que la tête de l'Enfant ne fera presque plus pour lors de violence à l'orifice de la Matrice.

Si les choses en sont venues une fois à ce point, il n'y a plus à temporiser, il faut se déterminer à tenter l'accouchement de la maniere que je l'ai fait & décrit ; cependant si tout bien examiné on reconnoît que le cas soit pareil, c'est-à-dire, que la face se trouve en dessous, il n'y auroit même rien à risquer si elle se trouvoit un peu oblique, comme on l'a vû, dans ma première Observation.

Mais on pourroit ici m'objecter que tous les enfans qui ont la tête enclavée au passage ne sont pas toujours situés aussi avantageusement pour ma méthode, que je l'ai trouvé dans celui que j'ai donné pour exemple; j'en tombe d'accord, & c'est en conséquence que je vais exposer toutes les différentes positions de la tête d'un Enfant enclavée dans le détroit des os du bassin: je rapporterai à mesure les réflexions que j'ai faites sur ces positions, & la maniere dont il m'a paru qu'il faudroit diriger mon Instrument dans chacun de ces cas; ce n'est pas dans l'instant qu'il faut opérer, qu'on peut demander du tems pour faire des réflexions; je pense qu'il faut auparavant s'être fait une méthode raisonnée sur la nature du cas, & la mécanique des moyens que l'on a dessein d'employer, & l'on ne sera plus alors occupé dans l'Opération, qu'à rectifier ce que la spéculation ne peut jamais représenter aussi parfaitement qu'on le désireroit.

Différentes situations de la tête de l'Enfant enclavée dans le passage.

La tête peut s'enclaver dans les détroits des os du bassin en trois situations principales, qui en ont chacune de particulières.

Différentes situations de la tête enclavée,

& la ma-
niere de
procéder à
l'Accou-
chement a-
vec le nou-
veau Tire-
tête.

La premiere des situations générales, est lorsque l'Enfant se présente le sommet de la tête le premier; cette situation peut être considérée comme perpendiculaire; elle est la plus ordinaire.

La seconde de ces situations générales, est lorsque l'Enfant se présente un *pariétal* le premier, celle-ci est toujours, du plus ou du moins oblique, & n'est pas si commune que la premiere.

Dans ces deux premieres situations générales, la face de l'Enfant peut être tournée en dessous, ou en dessus, ou bien à droite ou à gauche.

La troisieme des situations générales, est celle où la tête de l'Enfant se présente en travers.

Il faut diviser cette situation générale en deux positions aussi générales, parce qu'elles sont très-différentes l'une de l'autre.

S Ç A V O I R,

En celle dont la tête est enclavée dans sa longueur, suivant le petit diamètre du détroit des os du bassin, & en celle où elle est posée & enclavée suivant le grand.

Premiere division.

Les situations de la tête d'un Enfant en-
clavée

clavée dans le détroit des os du bassin suivant sa longueur, & celle du petit diamètre de ce passage,

Sont trois, SÇAVOIR;

- 1°. La face se présentant la première,
- 2°. l'*occiput* se présentant le premier, &
- 3°. l'une ou l'autre oreille se présentant la première, soit que le menton soit posé sur l'os *ilium* droit, ou sur le gauche, soit enfin que la face se trouve tournée du côté des os *pubis*, ou du côté de l'os *sacrum*.

Seconde division.

Lès situations de la tête d'un Enfant enclavée, suivant sa longueur, dans le détroit des os du bassin, & suivant le grand diamètre de ce passage,

Sont cinq, SÇAVOIR;

1°. Lorsque la face se présente la première, le front appuyé même déprimé contre l'arcade du *pubis*, & le menton contre l'os *sacrum*.

2°. Lorsque le menton fera accroché ou appuyé contre l'arcade du *pubis*, & que le front sera posé contre l'os *sacrum*.

3°. Lorsque ce sera l'*occiput* qui se présentera le premier, le *sinciput* appuyé con-

tre l'arcade du *pubis* & la *nuque* contre l'os *sacrum*.

4°. Lorsque ce sera au contraire la *nuque* qui posera contre l'os *pubis* & le *sin-ciput* contre l'os *sacrum*.

5°. Enfin, quand dans ces quatre différentes positions, l'Enfant présentera l'une ou l'autre oreille.

Voilà, à ce que je crois, toutes les positions possibles à remarquer de la tête d'un Enfant se présentant la première au passage, soit qu'il soit en vie, ou bien qu'il soit mort.

Ces positions peuvent être compliquées de quelques-unes des parties de l'Enfant, ou par la difformité de celles de la Mere, ou bien par la présence d'un autre Enfant, &c.

Je n'entreprendrai pas de faire l'énumération de tous ces cas, qui peuvent être variés presque à l'infini; je me bornerai à ceux qui m'ont paru pouvoir arriver le moins rarement.

Toutes les positions que je viens d'exposer, sont prises sur des sujets bien conformes & de grandeur naturelle, & j'ai trouvé pour ce travail anatomique toutes les facilités nécessaires à l'Hôpital de la Salpêtrière, où *M. Louis* a bien voulu seconder mon zèle pour le bien public, & le progrès de l'Art.

Je crois devoir avertir ici que j'entends par le petit diamètre du détroit du bassin, le trajet de la ligne mitoyenne de ce passage, qui iroit droit d'un os *ilium* à l'autre, & par le grand celui qui iroit de la *simphise* des os *pubis* à l'os *sacrum*.

Nous avons reconnu que le petit diamètre a ordinairement quatre à cinq pouces de long, & que le grand en a cinq à six, enforte que quand le Sujet est bien conformé, leur différence est d'un pouce. Ces mesures ont été observées sur des Sujets frais, afin d'en juger plus sainement; ce qu'il est bon de remarquer, parce que si on vouloit le vérifier sur le Squelette, on y trouveroit une grande différence; car lorsque les bassins de ces mêmes Sujets n'ont pas été dépouillés de leurs parties charnues, la différence est devenue presque insensible.

A l'égard de la longueur de la tête, je la considère toujours entre le menton & le sommet, & la largeur entre les deux oreilles.

Pour éviter la confusion en parlant de toutes ces positions, je ne m'écarterai pas de l'ordre que je viens d'établir; & afin d'affranchir le Lecteur des répétitions toujours ennuyeuses, je vais rapporter une fois pour tout, quelques-uns des préceptes généraux, unanimement reçus dans les

cas des Accouchemens laborieux, après quoi je passerai à la pratique de ceux qui seront particuliers à la méthode que je propose, lesquels seront variés suivant les différentes circonstances qu'exigent chacun des cas désignés en particulier.

Préceptes généraux des Accouchemens, & en particulier des Laborieux.

Il faut 1°. commencer par s'informer depuis quel tems les eaux sont écoulées, & depuis quand la tête s'est présentée au passage, avant que de toucher la Femme.

2°. Il faut examiner la conformation extérieure de la Mere, sur-tout à la circonférence du Bassin; le volume du ventre, sa figure, sa situation, & enfin sa consistance.

3°. Pour toucher la femme, il faut oindre de quelque corps gras, un ou deux doigts, même toute la main s'il est nécessaire pour les introduire peu à peu dans le vagin, en passant toujours par la fourchette.

4°. Faire son possible pour reconnoître la situation des parties que l'Enfant présente, & leur volume comparé au diamètre du passage, & enfin la conformation de ce dernier.

5°. Si la tête se présente avec quelque

partie que ce puisse être, & qu'elle ne soit pas encore engagée fort avant, il faut faire quelque tentative pour la repousser, & si on réussit, porter sa main dans la matrice, & terminer l'accouchement en retournant l'Enfant, & le tirant par les pieds.

6°. S'il n'est pas possible d'y parvenir, parce que la tête est trop avancée dans le passage, il faut abandonner cette tentative, sur-tout si on présume que l'Enfant soit encore en vie.

7°. Si on est obligé en ce cas de porter quelques Instrumens dans la matrice pour terminer ces fâcheux accouchemens, il faut qu'ils soient toujours graissés & conduits à la faveur de deux doigts dirigés vers le lieu où on veut lui donner prise.

8°. Si la femme ne peut uriner naturellement, ce qui arrive quelquefois, & que la vessie soit pleine, il faudra en vuider l'urine par le moyen de la sonde, lorsqu'il sera possible; car cela est alors souvent impraticable.

9°. Enfin on doit toujours prendre la précaution avant toute chose, d'ondoyer l'Enfant sous condition de vie.

Il est bon d'observer ici, que je ne pense pas qu'il n'y ait dans tout l'Art des Accouchemens que ces préceptes généraux, mais que ce petit nombre m'a paru suffisant pour la matiere que je traite. J'y

ajouteraï cependant qu'il faut que l'Accoucheur fasse son possible pour reconnoître la situation de la matrice dans le ventre de la Mere , par l'examen de la position de son orifice , & de ne pas perdre de vûe cette situation , devant toujours l'avoir présente à l'esprit , tant pour introduire comme il faut l'Instrument , que pour tirer des conséquences de la direction de la tête de l'Enfant , même de son corps , & de faciliter à la nature sa voye ordinaire , en corrigeant du mieux qu'il sera possible , par les différentes situations de la Mere , ou celle de l'Accoucheur , ou enfin par celle du moyen qu'il emploiera pour terminer ces sortes d'Accouchemens , ce qui pourra être dérangé de l'état naturel.

Premier cas en particulier de la premiere situation générale.

Premier
Cas.

La plus ordinaire de toutes les situations dans laquelle un Enfant puisse se présenter , & la plus heureuse , est celle où il présente le sommet de la tête le premier , & la face positivement en dessous : on nomme cette situation naturelle. En effet quand rien ne la gêne , & que les douleurs sont bonnes , l'Accouchement se termine fort aisément. Mais quand mal-

gré ces belles apparences, la tête a un volume considérable, ou que le passage des os du bassin n'a pas toute la capacité nécessaire, il arrive que la tête a peine à passer, & même quelquefois après avoir été engagée vers la moitié, elle ne peut plus avancer, & on ne peut plus la faire rétrograder.

Cette circonstance fait un cas, où ma méthode peut sans doute être tentée avec espoir de succès.

Comme il n'y auroit rien à ajouter ici à ce que j'ai dit dans ma première Observation, (a) j'y renvoye pour éviter les répétitions.

Second cas en particulier de la première situation générale.

On trouve dans le second volume du *Traité des Accouchemens de Mauriceau*, plusieurs Observations d'Enfant, ayant la tête enclavée au passage la face en dessus; on verra entre elles que dans la 529^e, cet Auteur a tenté infructueusement de faire avec la main, ce que je peux faire très-facilement avec mon Instrument, & je me flate de l'équité du Lecteur sur le parallèle qu'il en fera; je n'en rapporte point l'ex-

Second
cas.

(a) Voyez page 100.

trait, pour l'exciter à le vérifier lui même.

J'aurois pu dire ici, si je n'avois craint de faire une trop longue digression, que les raisons que donne *Mauriceau* sur la cause de la difficulté de l'expulsion de l'Enfant hors de la matrice, quand il a la face en dessus, ne sont ni suffisantes ni satisfaisantes, & qu'il y en a qui peuvent se démontrer par les loix de la Statique. Je les réserve pour un autre ouvrage en cas que celui-ci prenne faveur.

Je passe à mon objet.

Si la tête se présente par le sommet, comme nous venons de dire, mais que la face, au lieu d'être tournée en dessous se trouve tournée en dessus, & que dans cette situation la tête soit immobilement enclavée dans les os du bassin; dans ce cas, ayant introduit les branches de mon Instrument dans la matrice avec toutes les précautions requises, (a) on les amènera sous l'arcade des os *pubis*, en passant à droite ou à gauche indifféremment, ou au choix de l'Accoucheur, s'il y a quelque chose qui le détermine à passer plutôt d'un côté que d'un autre; il est bon d'observer que pour parcourir ce chemin, il ne faut pas aller en ratissant, (si on ne passe le terme) mais, pour ainsi dire, en

(a) Voyez page 107.

sciant, afin que ces petits mouvemens successifs facilitent le passage des branches, & ménagent les parties de la Mere & celles de l'Enfant. On aura encore soin pendant tout ce trajet de conserver la courbe naturelle des branches, en portant toujours les mains dans la direction de l'axe, qui doit être présent à l'esprit de celui qui opere, quoique caché à sa vûe. Si on a exactement suivi ce qui vient d'être dit, lorsqu'on sera parvenu sous l'arcade du *pubis* de la Mere, le manche de l'Instrument se trouvera situé inférieurement & perpendiculairement au plancher ou sol de l'appartement; alors on le relevera un peu sans l'incliner à droite ni à gauche, & on le poussera tout doucement vers la vulve, pour placer l'axe des branches de l'Instrument sous le menton de l'Enfant; on s'assurera ensuite si on y est, en retirant l'Instrument un peu à soi, parce que si on a réussi, cette partie produira une résistance, dont l'Accoucheur s'apercevra très-aisément. Je suppose qu'on soit parvenu à ce point, il faudra développer les branches, en appuyant dans ce cas les pouces sur les éminences olivaires qui sont situées à leur base, & y aller par de petit mouvemens alternatifs & successifs, jusqu'à ce qu'on soit parvenu à les fixer dans leur lieu de repos; elles parcoureront

dans ce trajet , tant à droite qu'à gauche ; les branches inférieures & antérieures des os *pubis* , & les supérieures & aussi antérieures des *Ischion* ; alors la tête de l'Enfant pourra se trouver saisie entre les trois branches de l'Instrument , de façon que l'axe sera situé sous le menton , la branche immobile sur le front , le nez & le menton , & les mobiles ou collatérales , chacune sur une des oreilles , ou parties latérales de la tête. Pour lors en tirant à soi , en baissant le manche de l'Instrument , & donnant de petits mouvemens latéraux & combinés , suivant la résistance des parties , le menton passera le détroit de l'arcade du *pubis* , parce que rien n'empêchera l'*occiput* , de rouler dans la courbure concave de l'os *sacrum* , l'Enfant ayant le menton alors comme accroché en dehors à la jonction des os *pubis* , ce qui pourra procurer sa sortie ; mais s'il arrivoit qu'au lieu de sortir tout-à-fait , elle en restât là , il faudra fermer en partie (a) l'Instrument sans changer d'attitude , ensuite le

(a) Il sera à propos de ne pas refermer tout-à-fait l'Instrument pour deux raisons , premièrement parce que les trois branches les unes à côté des autres , se frayeront plus aisément un passage , que si elles étoient l'une sur l'autre , ayant moins de volume séparément que toutes ensemble ; & secondement par ce moyen on sera à l'abri de pincer aucune des parties de la tête de l'Enfant en supposant qu'on imaginât que cela pût arriver , ce que j'ai cependant peine à croire.

couler de l'un ou de l'autre côté à volonté jusques sur la fourchette, où étant, on l'ouvrira une seconde fois pour embrasser de nouveau la tête de l'Enfant; mais de derriere en devant, c'est-à-dire, que l'axe sera situé à la nuque, la branche immobile passant sur le milieu de l'*occipital*, le long de la future sagittale jusques au *vertex*, & les autres branches sur les oreilles & les parties latérales du front. En recommençant alors à tirer une seconde fois horisontalement la tête, ainsi embrassée par l'Instrument, on la fera tomber en totalité dans le vagin, sans la changer de situation; parce que le menton de l'Enfant étant accroché pour ainsi dire en dehors à l'arcade du *pubis* de la mere, il n'est pas possible qu'elle rentre dans la matrice. Les choses étant à ce point, en relevant les mains, comme il a été dit dans ma premiere Observation, on fera sortir la tête tout-à-fait hors de la vulve par le secours du point d'appui de l'arcade du *pubis*; ainsi on peut dire que par ce moyen on fera servir l'obstacle à l'opération.

Je prévois que dans cette opération on pourroit m'objecter que si les branches de l'Instrument venoient à se fermer, on se mettroit en danger de pincer la matrice dans quelques points; mais en cas qu'effectivement cette difficulté se présente à

l'esprit de quelqu'un, je le prie de faire attention que quoique la matrice embrasse exactement tous les corps qu'elle contient, de quelque volume qu'ils puissent être, elle est toujours lisse & tendue, tant que le corps y est contenu, & qu'alors il ne feroit pas plus possible de la pincer, quand même on le voudroit, que de pincer le dedans de la main d'un quelqu'un qui la tiendrait ouverte & bien tendue; il n'y a donc rien à craindre pour la Mere. Mais si on veut se rejeter sur la tête de l'Enfant, je renvoye à la structure de l'Instrument bien examiné, & à ce que nous venons de dire, & l'objection tombera d'elle-même.

Troisième cas en particulier de la première situation générale.

Mauriceau donne neuf Observations de têtes enclavées de côté, mais il n'est pas possible de comprendre s'il y en a une seule de l'espece dont je vais parler; si on s'en rapporte à la figure de la page 297. de son premier volume, sixième édition, il n'y en a pas une seule de cette espece.

Deventer ne donne rien non plus de satisfaisant sur ce sujet; il n'en est pas de même du *Traité des Accouchemens* de

M. de la Motte, on y trouve au Chap. 23. du 3^e. Livre, deux Observations très-bien circonstanciées, qui prouvent parfaitement la possibilité de cette situation.

Si la tête enclavée présente le sommet, & que la face se trouve tournée dans une des parties latérales, après avoir introduit l'axe de l'Instrument dans la matrice, comme il a été dit, il faudra tourner les branches toutes fermées du côté où sera la face, placer l'axe sous le menton, développer de là les branches & tirer un peu obliquement, ou pour mieux dire en portant le manche de l'Instrument du côté opposé: alors la tête de l'Enfant pourra sortir; il faudra avoir soin de conserver toujours sa position latérale, & si l'*occiput* n'étoit pas encore dégagé, faire du côté de la nuque ce qu'on aura fait du côté du menton, avec les précautions que nous avons indiquées pour le cas précédent.

Troisième
cas.

Il faut faire ici une remarque qui me paroît d'une grande importance dans le manuel de cette opération: c'est d'être bien attentif à conserver la situation latérale de la tête de l'Enfant dans ce cas; car, la face de l'Enfant ainsi posée, ne nous apprend pas s'il est couché naturellement sur le dos, ou sur le ventre, au milieu de celui de la Mere; or, comme la tête fait alors un obstacle insurmontable

pour découvrir les situations du corps de l'Enfant, sur-tout si elle est engagée fort avant; si on venoit à lui incliner la face en deffous, ou la relever en deffus, & que le ventre se trouvât dans la partie opposée, on ne manqueroit pas de lui tordre le col, soit que l'Enfant fût en vie ou mort, ce qui seroit fâcheux dans le premier cas, car on lui feroit perdre la vie, & dans le second on pourroit aider à la tête à se séparer du corps, ce qui à la vérité, ne seroit pas fort fâcheux, comme on l'a démontré dans la premiere partie de cet Ouvrage; mais il seroit toujours mieux de l'éviter, ne fut-ce que pour les Spectateurs. Dans cette incertitude, il faut conserver cette position contre nature de la tête de l'Enfant, c'est-à-dire la latérale, parce qu'elle ne peut pas lui être d'un grand préjudice, jusques à ce qu'on puisse s'assurer de quel côté on doit tourner la face; & lorsqu'on en fera assuré, on terminera la sortie de la tête hors de la vulve, comme il a été dit plusieurs fois. D'ailleurs si l'Enfant est en vie, quand la tête sera déclavée, elle tendra d'elle-même à se tourner naturellement. Il est vrai que si on vouloit l'y déterminer, le hazard pourroit bien faire qu'on réussit à lui mettre la face d'accord avec le corps; mais un homme prudent ne se fie pas sur un

peut-être, il prend le parti le plus sûr, & j'imagine que c'est celui que j'ai indiqué.

Ceci fera dit une fois pour tout, afin de servir dans toutes les attitudes, où il y aura de la similitude avec celle-ci.

Il faut encore remarquer, que si cet accident arrivoit par la faute de celui qui opéreroit, ce que j'ai peine à croire, il ne faudroit pas l'imputer à mon instrument, ni à la méthode proposée; car en pareille position, si on ne profite pas de la remarque que je viens de faire, le même accident pourra arriver avec toutes sortes d'Instrumens, de quelque nature qu'ils soient.

On doit même ajouter ici qu'il peut arriver, que sans avoir rien omis de tout ce qui vient d'être dit, on manque de réussir, parce que si malheureusement le corps de l'Enfant se trouve situé dans la matrice, de la même manière que la tête se présente, c'est-à-dire qu'il ait le dos couché dans un des hypocondres de la Mere, tant que cette situation subsistera, l'Enfant à terme ne sortira pas à moins qu'il ne soit extrêmement petit, ou le passage très-grand; parce que l'Enfant présente alors la ligne la plus longue de la largeur de son corps, qui est d'une épaule à l'autre parallèlement au petit diamètre du passage du bassin. Cet obstacle ne m'a paru

décrit nulle part comme il faut : il est bien vrai que presque tous les Auteurs font mention des difficultés que l'on trouve quelquefois à terminer l'accouchement, après avoir fait passer totalement la tête de l'Enfant hors de la matrice, même hors de la vulve, mais ils n'en donnent d'autres raisons que le volume des épaules, ou la disproportion du bassin. Pas un d'eux ne fait *connoître clairement* qu'il ait pensé à la situation que je viens de décrire; il est pourtant bien important de ne la pas ignorer, parce que je ne crois pas absolument impossible d'y remédier, en portant la main dans la matrice pour tenter de faire changer cette mauvaise situation; car alors il restera une des parties latérales du bassin assez libre pour y laisser passer la main, ce qui n'arriveroit pas si le corps étoit bien placé; il est donc possible de s'en assurer dans ce cas, ce qu'on ne pourroit pas faire si l'Enfant occupoit le centre du ventre de la mere, sur-tout s'il y étoit dans une position naturelle. (a)

Premier, second & troisieme cas de la deuxième situation générale.

4, 5, & 6^e
cas.

La deuxième des situations générales

(a) Il est vrai qu'il ne faudroit pas que la tête fut enclavée, mais seulement disposée par cette mauvaise situation à le devenir, en menaçant de bonne heure.

de

de l'Enfant qui a la tête enclavée au passage, est lorsqu'au lieu de présenter positivement le sommet, il présente un des pariétaux ; l'Enfant se présente alors toujours du plus ou du moins obliquement.

Dans cette position qui n'est pas si commune que les précédentes, la face de l'Enfant peut être tournée en dessous ou en dessus, ou à droite ou à gauche, mais toujours un peu obliquement. Ces deux cas sont décrits, le premier dans ma première Observation ; & le second dans le deuxième cas de la première situation générale, je les donne ici pour modèles, parce que ces *enclavemens* ayant très-peu de différence entre eux ; ils ne méritent pas d'être traités différemment, cependant chacun relativement à leurs degrés comparés. Il n'y a seulement dans ces trois derniers cas, que la situation de la Mere qui demande quelques égards ; car l'Enfant quoique bien situé dans la matrice, l'est alors obliquement avec cet organe vers un des *hypocondres* de la Mere ; conséquemment il faut avoir soin d'élever ce côté là, & de baisser le côté opposé pour faciliter à la matrice & à l'Enfant, qui y est contenu, de se placer dans la partie moyenne du ventre, pour rendre sa direction plus droite, & donner plus d'aisance à la tête de l'Enfant d'affranchir

le détroit des os du bassin.

Quoique j'aye donné deux exemples d'Enfans qui avoient la tête enclavée obliquement dans le passage, par la distention irrégulière que l'attache trop basse du *Placenta* avoit fait prendre à la matrice, en la rendant comme oblique, je ne prétends pas que cette cause puisse seule produire cet effet; loin de là, car outre toutes celles dont les Auteurs ont parlé, je présume que la matrice peut être très-également distendue, & l'Enfant ne se pas présenter dans la même régularité; & si le sommet de la tête ne se trouve pas dans une direction juste avec l'épine du dos de l'Enfant qui doit répondre à celle de la Mere, le centre de gravité ne portant pas sur le point central du vuide du bassin, l'orifice de la matrice sera pressé & poussé vers un point de sa circonférence, & de celle du bassin; alors l'orifice paroîtra déplacé & porté vers le lieu où il aura le plus prêté, ce qu'on reconnoîtra par son émincissement. Il ne faudra pas dans ce cas croire la matrice déplacée, puisque cela ne vient que de la mauvaise direction de l'Enfant; ceci n'est point dit sans un point de vûe pathologique; car lorsque l'on reconnoîtra cet état, on pourra y remédier en inclinant le ventre de la malade du côté où l'orifice est le

moins épais, pour qu'à chaque contraction de la matrice le poids total de l'Enfant appuie sur tous les points de la circonférence de l'orifice.

Si dans la circonstance on veut bien faire attention à ce que je viens de dire, je crois qu'on s'appercévra comme moi de la réalité de cette Observation.

Troisième situation générale.

Nous avons dit que la troisième situation générale de la tête de l'Enfant enclavée dans le détroit des os du bassin, étoit celle où la tête se présentait de travers; mais comme ce mot de *travers* peut être entendu diversement suivant différentes combinaisons; j'ai divisé cette situation générale en deux positions aussi générales :

S Ç A V O I R,

En celle dont la tête est enclavée dans sa longueur, suivant le petit diamètre du détroit des os du bassin; & en celles où elle est posée & enclavée suivant le grand diamètre.

Première division.

Les situations de la tête d'un Enfant enclavée dans le détroit des os du bassin,

suivant sa longueur & celle du petit diamètre ;

Sont trois : S Ç A V O I R ,

1°. La face se présentant la première ;
2°. l'*occiput* se présentant le premier , &
3°. l'une ou l'autre oreille se présentant la première, soit que le menton soit posé sur l'*os ilium* droit, ou sur le gauche ; & cela dans ces trois dernières positions également.

Si on consulte les Auteurs sur ces situations , on s'appercevra qu'ils les ont reconnues , mais en même-tems qu'ils les ont transmises très-imparfaitement. Il n'y a pas jusques à *M. de la Motte* (qui est un des plus exacts que je connoisse) qui de trois Observations qu'il nous donne sur ce sujet, n'en a écrit distinctement qu'une : c'est la 244^e ; car dans les deux autres, on ne sçait si la face étoit tournée du côté du *pubis* , ou de l'*os sacrum*.

Mauriceau , de neuf Observations ne nous en transmet que deux, sur lesquelles on puisse se fixer : l'une est la 149^e. & l'autre la 251^e.

Deventer qui s'est le plus étendu sur les situations en général, ne nous donne rien de fixe sur celles-ci.

*Première position de la première division
appartenante à la troisième situation
générale.*

Si la tête se trouve enclavée présentant la face, enforte que pendant que le front ^{Septième cas.} pose dans l'échancrure d'un des os *ilium*, le menton pose dans l'échancrure de l'autre, n'importe de quel côté, il faudra porter l'axe de l'Instrument à la nuque de l'Enfant, & y étant, développer les branches de côté, comme il a été remarqué ailleurs, ensuite tirer la tête à soi pour l'amener dans le vagin, le *vertex* le premier.

Il faudra bien se donner de garde de vouloir commencer par dégager cette tête, en la saisissant sous le menton, parce que l'Enfant a dans cette situation l'*occiput* renversé sur ses épaules qui lui servent de point d'appui ; conséquemment on n'amèneroit point la tête ; il ne faudroit pas le faire non plus après avoir amené l'*occiput*, à moins qu'on ne l'ait amené très-avant, parce qu'on risqueroit de faire retourner celui-ci en son premier lieu ; enfin il faut rester de côté pour opérer & y laisser la tête, pour ainsi dire à sa volonté, pour les raisons que j'ai déjà

rapportées dans la première remarque du troisième cas de la première situation générale.

Seconde position de la première division appartenante à la troisième situation générale.

Huitième
cas.

Si, au contraire, l'Enfant, au lieu de présenter le visage, présentoit l'occiput, il faudroit le tirer en portant l'axe sur le visage, parce que le menton pose alors sur la poitrine de l'Enfant, ce qui fera qu'on trouvera de ce côté une prise, à la vérité médiocre, ce qui pourra être cause que la tête ne se redressera qu'en partie; mais aussi pour peu qu'elle le soit, on aura alors la facilité de porter l'axe sous le menton de l'Enfant, en usant des précautions ci-devant désignées, & d'amener la tête dans le vagin, parce que pour lors l'Enfant aura le menton éloigné de sa poitrine. Si cette seconde tentative ne procure pas l'issue totale de la tête, on passera du côté de la nuque, on y posera l'axe, on développera les branches, & enfin on pourra par ces opérations réitérées & combinées parvenir au point désiré.

J'avoue que je conçois que cette position doit être beaucoup plus désavanta-

geuse que toutes les précédentes, parce qu'on n'a pas le secours du dessous de l'arcade du *pubis*, pour fixer la tête à mesure qu'on la fait descendre, & qu'elle peut glisser en devant ou en arriere dans les parties latérales du vagin; mais quoi qu'il en soit, on n'oubliera pas que la tête étant en travers de la mere dans le détroit hypogastrique, on opérera un peu en tirant du côté opposé où on aura placé l'axe: enfin on ne forcera pas la tête à tourner la face, en dessous ou en dessus, pour les raisons que nous avons rapportées ailleurs.

Troisième & dernière position de la première division appartenante à la troisième situation générale.

Si l'Enfant présente l'une ou l'autre Neuvième
oreille, il faudra tâcher de reconnoître cas.
de quel côté de la Mere sera posé le menton de l'Enfant, parce que dans cette situation, il y a une direction particuliere à donner à l'Instrument.

Je suppose donc que l'on sçache de quel côté est le *vertex* de l'Enfant, & qu'on ait conduit de ce côté l'axe de l'Instrument, & enfin qu'on s'apperçoive qu'il est retenu; pour développer les branches

il faudra incliner le manche obliquement en en bas du côté opposé ; & quand elles seront développées, il faudra avant que de tirer, ramener le manche dans la direction de l'épine de la Mere, afin d'avoir une prise assurée pour faire avancer la tête en gardant cette position, sans quoi on risqueroit de perdre la prise : enfin si la première fois ne réussit pas, il faut en tenter d'autres, comme il a été dit dans le cas précédent, & faire toujours attention à ne pas forcer la face à se mettre en dessous ou en dessus, pour les raisons que nous avons alléguées.

Ce neuvième cas auroit pû souffrir encore une division ; car outre que la tête d'un Enfant ainsi enclavée au passage, peut avoir le *vertex* posé sur un des os *ilium*, soit le droit ou le gauche ; la face dans ces deux positions pourroit se trouver du côté du *pubis* ou de l'os *sacrum*. Mais comme je ne pense pas que dans aucun des quatre cas variés de cette même situation, il y eût une route différente à prendre, j'ai cru devoir passer outre, pour ne pas multiplier les êtres sans nécessité.

Seconde & dernière division de la troisième situation générale.

Les situations de la tête d'un Enfant enclavée dans le détroit des os du bassin, suivant sa longueur & le grand diamètre de ce passage, sont au nombre de cinq ;

1°. Lorsque la face se présente la première, le front appuyé contre l'arcade du *pubis*, & le menton contre l'os *sacrum*. L'Enfant a la tête renversée en arrière, & le ventre en dessous ;

2°. Lorsque le menton est comme accroché à la *symphyse* des os *pubis*, & le front appuyé contre l'os *sacrum*. L'Enfant a la tête renversée en arrière, & le ventre en dessus ;

3°. Lorsque ce sera l'*occiput* qui se présentera le premier, le *sinciput* appuyé contre l'arcade du *pubis*, & la *nuque* contre l'os *sacrum*. L'Enfant a le ventre en dessus, & le menton sur la poitrine ;

4°. Lorsque ce sera, au contraire, la *nuque* qui posera contre les os *pubis*, & le *sinciput* contre l'os *sacrum*. L'Enfant a le ventre en dessous, & le menton sur sa poitrine ;

5°. Enfin quand dans ces différentes situations, l'Enfant présentera l'une ou l'autre oreille ; le corps sera de côté dans

la matrice, ou bien sur le dos, ou enfi sur le ventre; mais la tête sera toujours tournée à droite ou à gauche, ou, pour parler plus juste, le visage sera ainsi placé.

Si la plûpart des Auteurs sont obscurs sur les trois situations dont j'ai parlé ci devant, ils ne le sont pas moins dans ces cinq dernières: on trouve bien dans quelques-uns quelque chose d'approchant mais rien de précis. De tous ceux que j'ai vûs, je n'ai rencontré qu'un seul exemple de satisfaisant: je l'ai extrait de *Ridley*. Cet Auteur rapporte, *Observ. 33.* qu'une femme qui étoit grosse & à terme, mourut sans pouvoir accoucher: il fit l'ouverture de son corps, & remarqua que la tête de l'Enfant étoit enclavée au passage; qu'il présentait l'*occiput*, sur lequel il y avoit une tumeur considérable qui prononçoit dans le vagin; l'ouverture fit voir qu'elle étoit formée par du sang coagulé: le corps étoit bien situé dans la matrice, & le ventre en dessous.

Cet exemple est pareil au quatrième de cette division.

*Première position de la seconde division
appartenante à la troisième situation
générale.*

Si la face de l'Enfant se présente la première le front appuyé contre l'arcade des os pubis, & le menton contre l'os *sacrum*, il faudra dégager cette tête par le *sinciput* & non par le menton, parce que l'Enfant a la tête panchée en arrière; & si-tôt qu'on l'aura dégagée, sa situation sera rendue à la plus naturelle, puisqu'il a le ventre tourné en dessous, & qu'il y aura aussi la face, & que dans cette position le *vertex* se présentera le premier. Si la mauvaise situation de cette tête étoit la seule cause de l'accouchement laborieux, on l'acheveroit aisément alors, en tenant la tête bien assujettie dans les branches de l'Instrument, où la nature feroit aisément le reste. Mais si, par quelque cause que ce puisse être, l'Enfant ne sortoit pas, il n'y auroit qu'à glisser derechef l'Instrument dans la matrice, placer l'axe sous le menton, développer les branches & achever l'opération. Dixième
cas.

Il faut remarquer que dans cette situation, il faut prendre une route toute particulière pour introduire l'Instrument dans la Matrice; car au lieu de le faire passer

par la partie basse, il faut que ce soit par l'un ou l'autre des côtés, en inclinant transversalement le manche du côté opposé à l'axe, afin d'entrer dans la matrice, en glissant sur l'une des joues de l'Enfant sans quoi le menton ou la bouche de l'Enfant pourroit faire obstacle à l'intromission de l'Instrument, obliger à tâtonner longtemps, & peut-être à manquer l'opération. ce qu'on pourra éviter si on prend la précaution que j'indique.

Deuxième position de la seconde division appartenante à la troisième situation générale.

Onzième cas. Si au contraire l'Enfant a le menton appuyé contre l'arcade du *Pubis*, & le front contre l'os *sacrum*, on introduira l'Instrument par la partie basse; en glissant sur le front, on portera ensuite l'axe de l'Instrument vers l'occiput; puis on développera de-là les branches; on amènera la tête dans le Vagin, ce qui rendra cette situation naturelle, à la vérité de la seconde espèce; car la face & le ventre de l'Enfant se trouveront en dessus,

*Troisième position de la seconde division,
appartenante à la troisième situation
générale.*

Mais lorsque ce sera l'occiput qui se Douzième
présentera le premier, le *sommet* de la cas.
tête appuyé contre l'arcade du *Pubis* & la
nuque contre l'os *sacrum*, comme dans
cette position l'Enfant a le ventre en des-
sus, & le menton appuyé sur sa poitrine,
il faudra, après avoir introduit l'axe de
l'Instrument dans la matrice par la par-
tie basse, le conduire jusques sous l'ar-
cade du *Pubis* de la Mère, développer
les branches en baissant les mains, tirer
dans cette situation la tête de l'Enfant
dans le Vagin. Si elle n'y descend qu'en
partie, on portera alors l'axe sous le
menton, parce qu'il sera devenu libre,
& on fera descendre la tête dans le Va-
gin; ensuite, s'il est nécessaire, on termi-
nera l'accouchement en portant l'axe de
l'Instrument à la nuque de l'Enfant, sinon
on retirera l'Instrument, après l'avoir
fermé en partie, & l'on se servira des
mains à l'ordinaire, parce que l'Enfant
sera alors dans la seconde situation na-
turelle des Enfants venant bien par la
tête.

*Quatrième position de la seconde division,
appartenante à la troisième situation
générale.*

Treizième
cas.

Lorsque ce sera au contraire la *nuque* de l'Enfant qui posera contre l'*arcade* des os *pubis*, & le *sommet* de sa tête contre l'os *sacrum*, il aura le ventre tourné en dessous, & le menton appuyé sur la poitrine, il faudra porter l'axe vers le menton ; en baissant les mains ; développer ensuite les branches qui saisiront la tête ; on l'amènera dans le Vagin, & enfin on terminera l'accouchement en relevant les mains.

Réflexions sur ces deux derniers cas.

Dans ces deux derniers cas, où l'Enfant a le menton également appuyé sur sa poitrine, il est bon d'observer que quoique l'Enfant se trouve dans l'un le ventre en dessus, & dans l'autre en dessous, il sera également difficile de porter l'axe de l'Instrument sous le menton, puisqu'il est fortement appuyé sur la poitrine ; mais que ce qui ne se fait pas en une fois, peut se faire en plusieurs autres. On peut donc porter l'axe sur le milieu de la face de l'Enfant, & cela sans aucun danger, embrasser la

tête dans son petit diamètre, & dans cette situation la redresser en partie, ensuite fermer l'Instrument, comme il a déjà été dit plusieurs fois, porter l'axe sous le menton pour achever l'opération. Mais il ne faut pas oublier que dans le deuxième cas où on est obligé de baisser suffisamment les mains dans l'introduction de l'Instrument, il faut les relever un peu pour développer les branches, & enfin les relever beaucoup plus dans l'extraction : au contraire dans le treizième cas, il faudra avoir les mains hautes dans l'intromission, horizontales dans le développement des branches, & basses dans l'extraction : sans quoi, au lieu d'avoir une prise ou point d'appui solide, on glisseroit dans ces deux cas par-dessus le visage de l'Enfant.

Ces deux remarques sont donc bien importantes, puisque sans elles il seroit presque impossible de réussir dans ces deux dernières circonstances : ce qui prouve que ma méthode est fondée sur la structure des parties de la Mere & de l'Enfant, sur la mécanique des accouchemens comparée, & sur celle de mon Instrument diversement appliquée ; & si on y fait bien attention, on verra qu'avec cette méthode, je réduis toutes les situations de tête d'Enfant enclavée au passage, à une des deux naturelles, c'est-à-dire, la face en dessous ou

en dessus, & toujours le sommet le premier, & cela en les déclavant.

Cinquième & dernière position de la seconde division, appartenante à la troisième situation générale.

Quatorzième cas. Pour terminer toutes les situations les plus remarquables de la tête d'un Enfant enclavée dans le détroit des os du bassin, il ne nous reste plus que celle où l'Enfant présente, dans cette dernière division, l'une ou l'autre oreille, soit que le *menton* se trouve posé contre l'os *sacrum*, & le *sommet* contre l'*arcade* des os *pubis*, ou soit que le *sommet* pose contre l'os *sacrum* & le *menton*, contre les os *pubis*. Dans l'une & l'autre de ces positions variées, il faut après avoir introduit l'Instrument par la partie inférieure, passer du côté du *vertex*, si on peut le découvrir, sinon tenter le côté le plus aisé à passer pour s'y poser, & de-là développer d'abord l'Instrument un peu latéralement, ensuite se remettre directement pour tirer à soi, & terminer l'accouchement, comme il a été dit plusieurs fois.

Il est bon de remarquer que je dis de passer du côté où l'on trouvera le plus de facilité, parce que du côté du sommet de la tête rien ne fait obstacle à l'Instrument,

au

au lieu que de l'autre côté, il y a le col de l'Enfant qui s'y oppose.

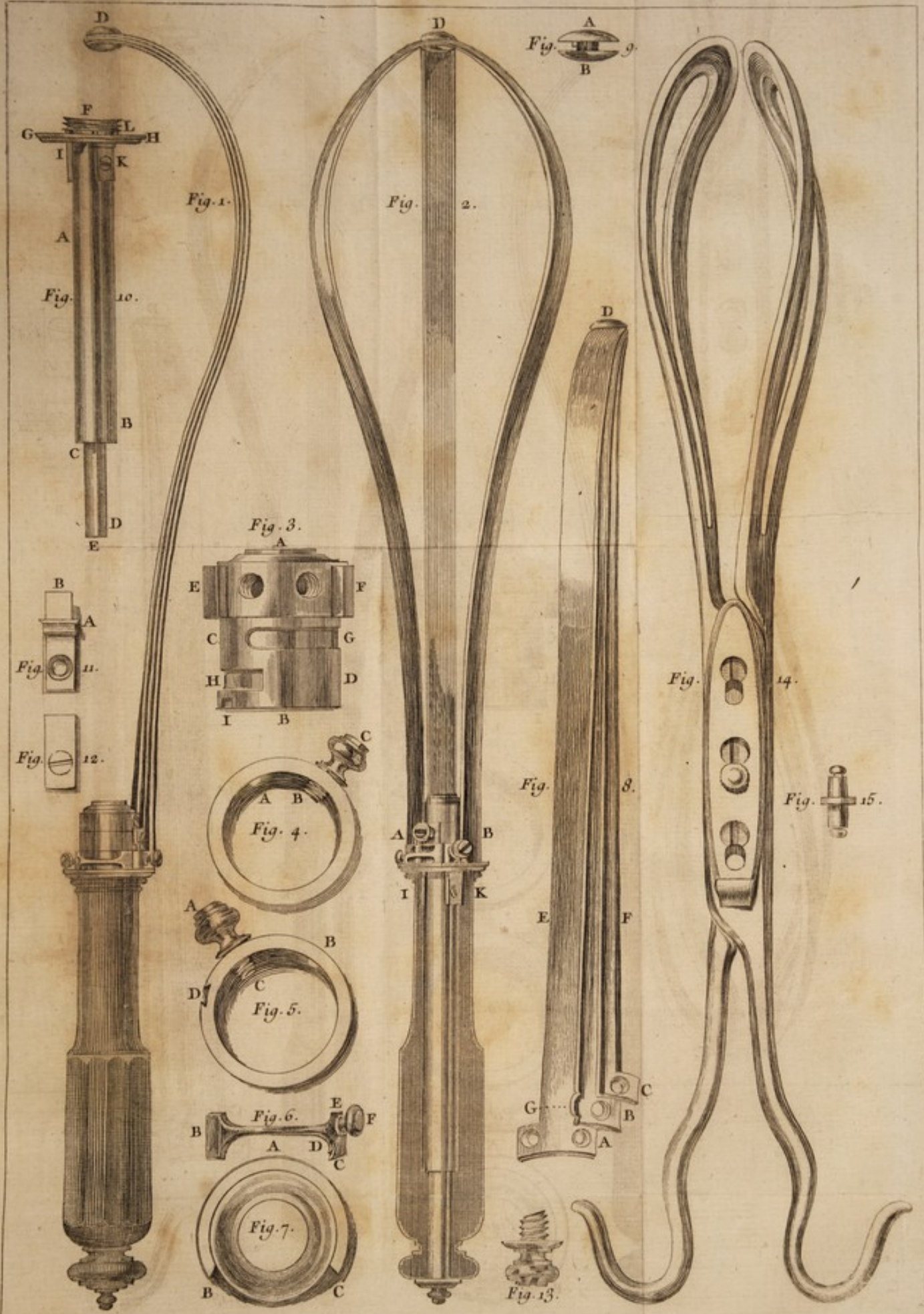
De nouvelles remarques qu'on se flatte de trouver, pour rendre cette méthode plus aisée, & que la pratique nous dictera, me fourniront le moyen d'en faire part au Public.

Si je suis assez heureux pour en trouver l'occasion, je rapporterai alors fidèlement tous les obstacles que je pourrai rencontrer, & les voyes que j'aurai prises, ou celles que j'aurois dû prendre pour les surmonter; & enfin j'ave tirai également de la bonne ou mauvaise réussite de ces accouchemens. Les tentatives que l'on fait avec mon Instrument, ne peuvent être d'aucun inconvénient: je le propose d'ailleurs comme un moyen plus doux dans les quatorze derniers cas, mais je ne puis me refuser de le croire assuré dans celui qui fait le sujet de la premiere partie de cet Ouvrage.

F I N.

Nota. Des personnes fort habiles ont bien voulu me prêter une opinion, que je n'ai point eue à l'égard du FORCEPS COURBE: ils pensent que je le crois capable d'aller prendre la tête de l'Enfant dans la matrice, lorsqu'elle n'est point engagée dans l'orifice: je ne

conseille néanmoins son usage que dans le cas où l'on se sert de l'autre; & il a sur lui des avantages essentiels, que l'expérience fera reconnoître en dissipant les préjugés qu'on voudroit peut-être établir à ce sujet. Je n'ai point la passion de faire des Instrumens pour augmenter l'arsenal de Chirurgie, qui n'est peut-être que trop composé; je ne me suis déterminé à faire des additions & des corrections, que sur la connoissance mûrement réfléchie des inconvéniens qu'entraînoit la construction que je corrige, & des avantages solides & réels qui doivent résulter de celle que je propose: j'ai toujours consulté des personnes éclairées, qui étant mes amis m'auroient déssillé les yeux, si mes idées me les eussent fermés. Quand on voudra bien me faire le plaisir de juger de mes vûes sans préoccupation, on changera de façon de penser; du moins j'ai lieu de l'espérer.



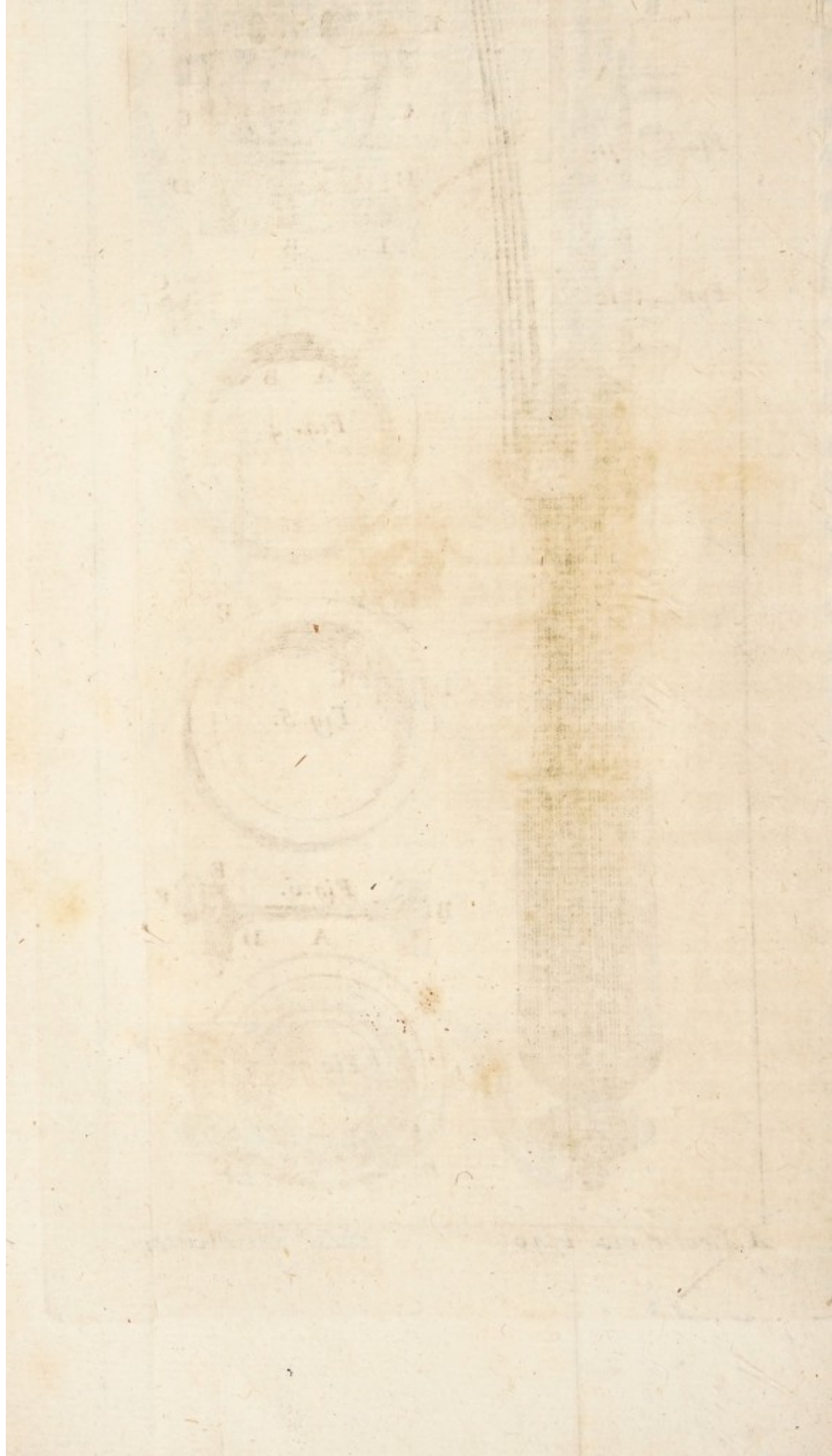




TABLE DES MATIERES.

A

Accouchement naturel, pag. 45. Celui qui se fait par les pieds peut dans quelques circonstances passer pour naturel, *ibid.* Ce dernier est fort facile, 46. Raisons de cette facilité, *ibid.* Difficultés qu'il peut présenter, 58. Moyens de le terminer avantageusement, suivant *Mauriceau*, 47. Méthode de le terminer lorsque le volume de la tête fait l'obstacle, 49. Sentimens différens sur la méthode de dégager les bras avant que d'achever l'Accouchement par les pieds, *ibid.* Observations sur les accidens qui peuvent être la suite du travail de deux personnes dans l'Accouchement, par les pieds, 59. Moyens que l'Auteur propose pour terminer cet Accouchement, 66. Méthode de le terminer avec le nouveau *Tire-tête*, 67. Cet Accouchement peut donner lieu à la séparation de la tête, 47. Moyens d'éviter cet inconvénient, *ibid.*

Accouchement, où la tête est enclavée au passage, 72. Moyens qu'on a employés pour terminer un Accouchement de cette nature, 73. Examen des différens moyens proposés par les Auteurs pour le finir, 76. Différentes situations

de la tête enclavée au passage, 127. Méthodes relatives à ces différentes situations pour dégager la tête avec le nouveau *Tire tête*, 132. & suiv.

Air, son accès dans la matrice est une cause de putréfaction, 2.

Aphorisme de *Mauriceau* sur la tête détachée du corps & restée dans la matrice, 5.

B

B *Istouri* passé à travers une gaine ouverte par les deux bouts pour faire l'ouverture à la tête, 7.

C

C *Else*, méthode qu'il propose pour faire sortir la tête restée dans la matrice, 9.

Coëffe, de soye en rézeau de *M. Amand* pour l'extraction de la tête restée seule dans la matrice, 10. Différence entre la coëffe d'*Amand* & celle de *Grégoire*, 12.

Construction raisonnée du nouveau *Tire-tête* pour en faciliter l'exécution aux Artistes, 19.

Conformation des os du bassin de la Mere, lorsqu'elle est mauvaise, forme un obstacle à la sortie de la tête, 2.

Couteau pour dépecer la tête, 7.

Crochets, leur usage, pour tirer la tête enclavée, 76.

Curette, son inutilité pour l'extraction de la tête, 83.

D

D *Echirement* de la fourchette, peut être évité par la bonne méthode d'opérer avec les Instrumens, 43.

DES MATIERES. 165

Description analytique du Tire-tête de l'Auteur,
12.

Deventer n'est pas du sentiment de l'Auteur sur les attaches du *Placenta*, 124.

Diamètres différens du bassin, & leur mesure, 131.

Dionis, Opération qu'il propose pour l'extraction de la tête séparée du corps & restée seule dans la matrice, 6.

E

Eaux, ce qu'on doit entendre par la formation des eaux dans l'Accouchement, 101.

Epaisseur de la matrice dans l'endroit où le *Placenta* est attaché, 114.

Etroitesse du bassin des femmes est une cause de la séparation de la tête, 2.

Expériences du nouveau *Tire-tête* sur les cadavres, 39.

Extraction de la tête de l'Enfant séparée du corps & restée dans la matrice, est fort difficile, 4.

Observations de *Mauriceau* sur cette difficulté,

ibid. Observations de *M. de la Motte* sur ce cas,

61. Avantages du nouveau *Tire-tête* dans cette occasion, 37.

F

Forceps, ou *Tire-tête de Palfin*, son Histoire, 82. *M. Gilles le Doux*, Chirurgien d'Ypres

en conteste l'invention, *ibid.* Il peut tirer les

Enfans vivans, 91. Remarques importantes sur

son usage, 94. Ses inconvéniens, 96. *Forceps*

courbe inventé par l'Auteur, 99. Ses avanta-

ges, *ibid.* Mauvaises objections contre cet Ins-

trument, 162.

Fourchette, est en danger d'être déchirée par l'u-

sage du *Forceps*, 96. Moyens d'éviter ce déchirement, *ibid.*

Fronde proposée par *M. Mauriceau* pour embrasser la tête restée dans la matrice, 10. *Fronde* corrigée par *M. Walgrave* Professeur à Copenhague, *ibid.*

G

G Régoire (feu M.) disputoit à *M. Amand* l'invention de sa Coëffe, 12.

Guillemeau, tems qu'il veut qu'on choisisse pour l'extraction de la tête, 6.

I

*I*ncertitude des signes de la mort des Enfans qui sont au passage, 76.

Inconvéniens de la fronde de *Mauriceau* & de la Coëffe d'*Amand* pour l'extraction de la tête restée dans la matrice, 11.

Inconvénient du travail de deux personnes pour terminer l'Accouchement par les pieds, 54.

Inconvéniens des crochets pour inciser la tête, 77.

Inutilité de quelques Instrumens pour l'extraction de la tête restée dans la matrice, 9.

Instrumens tranchans pour inciser & séparer les os du crâne, pour l'extraction de la tête, 6.

Instrument proposé pour tirer la tête séparée du corps & restée dans la matrice, 87.

M

*M*Acération que l'Enfant subit dans les eaux après sa mort, est une cause de la séparation de sa tête, 2.

Mauriceau, sa méthode pour l'extraction de la tête restée dans la matrice, 6. Son sentiment

sur l'extraction de l'Enfant par les pieds, 47.

Méthode de Mauriceau pour secourir l'Enfant qui vient par les pieds, ibid. Méthode de l'Auteur dans ce cas, 56. Remarques sur cette méthode, 57.

Méthode proposée par l'Auteur pour éviter les inconvéniens de l'usage du Forceps, 97.

Méthode de se servir du nouveau Tire-tête pour l'extraction de la tête séparée du corps & restée seule dans la matrice, 40.

N

N *Écessité de l'usage des Instrumens pour l'extraction de la tête, restée dans la matrice 5.*

Nécessité de se faire aider par des personnes peu intelligentes, source d'accidens, 3.

O

O *bservation sur l'usage du nouveau Tire-tête de l'Auteur, 100.*

Observation sur un Accouchement, où l'Enfant étoit placé obliquement dans une matrice devenue oblique, par la situation basse du Placenta, 117.

Observation de M. de la Motte sur la séparation de la tête de l'Enfant, 61.

Orifice de la matrice permet quelquefois l'introduction de la main pour l'extraction de la tête séparée du corps, 4.

Orifice de la matrice ; le degré de son déplacement ne doit pas faire juger absolument que la matrice soit pareillement déplacée, 115.

P

P *Assage*, ce qu'on doit entendre par-là, 93.
Peu, son sentiment sur la tête de l'Enfant restée seule dans la matrice, 5.

Pied de Griffon, Instrument proposé par *Paré* pour l'extraction de la tête restée dans la matrice, 8.

Placenta, son attache près de l'orifice de la matrice, 115. Sa situation basse paroît être une cause commune des Accouchemens laborieux, 117. Sa situation près de l'orifice de la matrice distend obliquement cet organe, 120. Sa situation basse empêche la dilatation de la matrice du côté de son attache, 125.

Préceptes généraux sur les Accouchemens, & en particulier sur les laborieux, 132.

Q

Q *Ueue d'aronde*; ce moyen d'union est préférable dans certains cas à la soudure, à la vis, & à la rivure, 24. Avantages & inconvéniens de cette jonction dans d'autres cas, 34. & 35.

R

R *Esistance* de la base du crâne & de la mâchoire inférieure, lorsqu'on tire l'Enfant par les pieds, 3.

S

S *ignes* de l'obliquité de la tête enclavée au passage, 104. Signes infideles de la mort d'un Enfant qui est encore dans la matrice, 102.

Situations des femmes pour l'Accouchement, 39. & 106.

DES MATIERES. 166

Situation oblique d'un Enfant dans la matrice : quelle en peut être la cause ? 115. Un Enfant peut être placé obliquement avec la matrice dans le corps de la femme , 146.

Situations différentes de la tête enclavée au passage , 127.

Speculum uteri, figure & usage de cet Instrument, 8.

T

Tête d'Enfant séparée du corps & restée dans la matrice , est un accident très-grave , 1.

Il arrive rarement aux personnes prudentes , 3.

Le volume de la tête de l'Enfant s'oppose à sa sortie , 2. Les os de la tête glissent les uns sur les autres pour favoriser son passage dans l'Accouchement ordinaire , *ibid.* On fait une ouverture pour vider la tête , lorsque son volume empêche qu'on ne termine l'Accouchement ;

74. Sentiment de *Deventer* sur ce sujet , *ibid.*

Tête enclavée au passage ; causes de cet accident , 7. Description de cet état , 72.

Tire-tête de *M. Fried* , 80. Ses inconvéniens & son insuffisance , *ibid.*

Tire-têtes de diverses formes par *M. Mesnard* ; leurs inconvéniens , 81.

Tire-tête de *Mauriceau* , 76. Sa description , 78. Ses inconvéniens , *ibid.* Méthode de s'en servir , 79. Son insuffisance , 80.

Tire-tête de *M. Petit* , 88.

Tire-tête de *Mrs. Grégoire & Soumain* , *ibid.*

Tire-tête de *Palfin* , corrigé par l'Auteur , 94.

Tire-tête de *M. Duffé* , 90.

Tire-tête de *M. Chamberlain* , 91.

Nouveau *Tire-tête* de l'Auteur : sa description

170 TABLE DES MATIERES.

analytique, 12. Sa description *synthétique*, 19.
 Comparaison du *Forceps* avec le nouveau *Tire-tête* de l'Auteur, 99. Avantages de ce dernier pour terminer l'Accouchement par les pieds, *ibid.* Considération dans l'usage du nouveau *Tire-tête*, 106. Usage du nouveau *Tire-tête* dans les diverses situations de la tête enclavée au passage, 134. & *suiv.*

Tumeur qui se forme sur la tête de l'Enfant lorsqu'elle est enclavée, 113.

Extrait des Registres de l'Académie Royale de Chirurgie.

Messieurs Petit & Caumont qui avoient été nommés pour examiner les Observations sur les causes & les accidens de plusieurs Accouchemens laborieux, &c. ayant fait leur rapport à la Compagnie, & ayant dit que cet Ouvrage contenoit plusieurs recherches intéressantes pour le Public & le progrès de la Chirurgie; & en particulier la description d'un nouvel Instrument ingénieusement inventé par l'Auteur, pour extraire la tête du Fœtus séparée & restée dans la Matrice, & que d'ailleurs ce Tire-tête pourroit donner des idées de perfection à l'égard des Instrumens qui servent à l'extraction de certains corps étrangers comme les pierres de la Vessie, les balles, &c. l'Académie en conséquence a jugé l'Ouvrage digne de l'impression; en foi de quoi j'ai signé le présent Certificat.

BASSUEL, Vice-Secrétaire
 de l'Académie Royale de Chirurgie.

PRIVILEGE DU ROI.

L OUIS, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE : A nos Amés & féaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conseil, Prevôt de Paris, Baillis Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra ; SALUT, Notre amé le sieur ANDRÉ LEVRET, Nous a fait exposer qu'il désireroit faire réimprimer & donner au Public des Livres de sa composition, qui ont pour titre, *Observations sur la Cure radicale de plusieurs Polypes. Observations sur les causes & les accidens de plusieurs Accouchemens Laborieux. L'Art des Accouchemens démontré*, s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilège pour ce nécessaires ; A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes, de faire réimprimer lesdits Livres autant de fois que bon lui semblera, & de les faire vendre & débiter partout notre Royaume, pendant le temps de six années consécutives, à compter du jour de la date des Présentes. FAISONS défenses à tous Imprimeurs-Libraires & autres personnes, de quelque qualité & conditions qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance : Comme aussi de réimprimer, ou faire réimprimer, vendre, faire vendre, débiter, ni contrefaire lesdits Livres, ni d'en faire aucun extrait, sous quelque prétexte que ce puisse être sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des Contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Exposant, ou à celui qui aura droit de lui & de tous dépens, dommages & intérêts. A LA CHARGE que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Librairie dans trois mois de la date d'icelles : Que la réimpression desdits Livres sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en bon papier & beaux caractères, conformément à la feuille imprimée attachée pour modele sous le Contrescel des Présentes, que l'Impé-

trant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725. Et QU'AVANT de les exposer en vente, les Manuscrits ou Imprimés qui auront servi de copie à la réimpression desdits Livres seront remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier, Chancelier de France, le Sieur DE LA MOIGNON, & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires de chacun dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notredit très-cher & féal Chevalier, Chancelier de France, le Sieur DE LA MOIGNON, le tout à peine de nullité des Présentes; du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant & ses ayant causes, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement: Voulons que la Copie des Présentes qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin desdits Livres, soit tenue pour dûement signifiée & qu'aux Copies collationnées par l'un de nos amés & féaux, Conseillers-Secrétaires, foi soit ajoutée comme à l'original: Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles tous actes requis & nécessaires sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande & Lettres à ce contraires: car tel est notre plaisir. DONNÉ à Versailles, le vingt-septième jour du mois de Juin, l'an de grace mil sept cent soixante, & de notre Regne le quarante-cinquieme. Par le Roi en son Conseil.

LEBEGUE.

Registré sur le Registre XV. de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, No. 52. fol. 81. conformément au Règlement de 1723. qui fait défense article 41. à toutes personnes de quelques qualités & conditions qu'elles soient, autres que les Libraires & Imprimeurs, de vendre, débiter & faire afficher aucuns Livres pour les vendre en leur noms, soit qu'ils s'en disent les Auteurs ou autrement, & à la charge de fournir neuf Exemplaires prescrits par l'article 108. du même Règlement à la susdite Chambre. A Paris le 14. Juillet 1760.

G. SAUGRAIN, Syndic.

J'ai cédé à M. le Prieur, Imprimeur-Libraire ordinaire du Roi, tous mes droits d'Auteur aux trois Ouvrages de ma composition, dont les titres sont tout au long dans le Privilège ci-derière, pour jouir par ledit Sieur le Prieur, à perpétuité desdits trois Ouvrages, aux clauses & conditions du traité fait double entre lui & moi, en date du 18. Juin de la présente année. Fait à Paris, ce 1^{er}. Août 1760.

LEVRET.

Registré la présente cession sur le Registre XV. de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, No. 167. conformément aux anciens Réglemens confirmés par celui du 28 Février 1723. A Paris, ce 12. Août, 1760.

G. SAUGRAIN, Syndic.

Il est à M. le Prince, Imprimeur Libraire ordi-
naire du Roi, tous mes droits d'auteur aux trois Or-
dres de la composition, dont les titres sont tous
dans le Catalogue ci-dessus, pour les livres par lui
imprimés, à perpétuité de tous droits d'auteur,
aux mêmes conditions du traité fait double entre lui
et moi, en date du 18 Juin de la présente année. Fait
à Paris, ce 18 Août 1760.

LIVRET.

Registre la présente cession sur le Registre XV. de la
Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs
de Paris, N. 167. conformément aux anciens Réglements
confermés par celui du 28 Février 1723. A Paris, ce 18
Août, 1760.

G. SAUGRAIN, Syndic.

LEBEGUE

De la Chambre Royale &
Syndicale de Paris, N. 167.
Il est à M. le Prince, Imprimeur Libraire ordi-
naire du Roi, tous mes droits d'auteur aux trois Or-
dres de la composition, dont les titres sont tous
dans le Catalogue ci-dessus, pour les livres par lui
imprimés, à perpétuité de tous droits d'auteur,
aux mêmes conditions du traité fait double entre lui
et moi, en date du 18 Juin de la présente année. Fait
à Paris, ce 18 Août 1760.

